

ANNA GALORE

[anna.galore@yahoo.fr](mailto:anna.galore@yahoo.fr)

# J'ai treize envies

NOUVELLES ÉROTIQUES





Anna Galore est née en 1962 à Cilaos (La Réunion), d'un père italien et d'une mère française. Son père l'a initiée très jeune à la plongée sous-marine, qu'elle pratique toujours régulièrement. Sa famille et elle déménagent à Toulouse lorsqu'elle a 12 ans. Elle y fait le reste de ses études et y croise la route de lamas tibétains, une rencontre déterminante dans sa vie. Pianiste confirmée, elle s'est produite pendant une quinzaine d'années avec divers groupes amateurs du sud de la France. Elle est passionnée de voyages, de cinéma, de photo, de musique et de littérature contemporaine. Elle vit actuellement à Nîmes.

Elle a écrit une première trilogie intitulée *L'éternel amoureux errant*, dont les volets sont *Les trois perles de Domérat*, *Là où tu es* et *Le miroir noir*.

Une deuxième trilogie, *Reflets inachevés*, est composée de *La crypte au palimpseste*, *Le drap de soie du temps* et *La femme primordiale*.

*Le très lumineux secret*, troisième trilogie, a pour volets *Le septième livre*, *La veuve obscure* et *Les neuf sœurs*.

L'ensemble des neuf volumes raconte un entrelacs d'histoires aux multiples échos qui se répondent et s'éclairent d'un épisode à l'autre.

Tous ces romans sont disponibles gratuitement par téléchargement sur le site web [anna-galore.com](http://anna-galore.com)

Les citations en anglais et en espagnol sont traduites à la dernière page.

Le présent manuscrit a été déposé à la Société des Gens de Lettres et reste la propriété de l'auteur. Son contenu, en tout ou en partie, ne peut être reproduit, modifié ou intégré dans quelque autre document ou sur quelque autre support que ce soit sans autorisation écrite de l'auteur. Seules son impression sur papier et sa diffusion sous sa forme actuelle de fichier PDF non modifié sont autorisées. En cas de doute, merci de contacter [anna.galore@yahoo.fr](mailto:anna.galore@yahoo.fr)

*Des pages blanches ont été insérées dans ce manuscrit afin de maintenir une présentation homogène en cas d'impression recto-verso.*



*Et le désir s'accroît quand l'effet se recule.*

*Pierre Corneille*



- 1 -

## Oxana au plus haut des cieux

*They tried to make me go to rehab  
I said no, no, no  
Yes I've been black  
But when I come back,  
You'll know, know, know  
I don't ever want to drink again  
I just, oh just need a friend*

*Amy Winehouse*

On peut dire que j'y suis vraiment allé à reculons, à ce réveillon de Noël chez Fred. Déjà, c'est une fête qui me gonfle depuis... depuis que je sais que le père Noël n'existe pas, en fait. C'est pour dire. En plus, débarquer à une soirée alors qu'on est seul, c'est moyen drôle. T'es là, à regarder tous ces couples, teeeeellement heureux de venir s'amuser et sans doute de s'envoyer en l'air en rentrant chez eux. Alors que toi, tu n'as que le choix entre mater sans espoir les filles les plus appétissantes – mais maquées – pour alimenter les petits fantasmes sordides qui t'aideront à te soulager sous la douche le lendemain ou te dévouer pour faire le DJ puisque t'es tout seul, hein, ben voyons.

Mais bon, Fred, je lui dois huit mille euros depuis des lunes et il ne me les réclame jamais, alors je ne vois pas comment je pourrais lui dire non. Ça, il n'a pas de problème de thunes, Fred. Une BM 6-35 et une Porsche Cayenne, un hôtel particulier de trois étages en plein cœur du quartier Saint-Paul, un yacht de 34 mètres dans une marina près de Saint-Tropez où il a une villa de 600 m<sup>2</sup> avec vue sur le golf, on peut dire que ça va pour lui.

Pour ne pas montrer que je roulais en Dacia, je suis venu en métro. De toute façon, je comptais me barrer juste après minuit, quand tout le monde serait bien bourré et que plus personne ne ferait attention à moi, si tant est qu'il y ait vraiment quelqu'un pour le faire. J'ai eu raison. Rien que des bagnoles de luxe garées devant chez lui.

Il était déjà 22 heures et une bonne cinquantaine d'invités essayaient de parler plus fort que la sono dans le salon immense du rez-de-chaussée où un buffet somptueux était installé, avec, pour nous servir, des mecs déguisés en pingouins déprimés. C'est vrai qu'il y avait de quoi, vu qu'ils auraient sûrement préféré être ailleurs à faire la fête, eux aussi. Mais bon, je n'étais pas là pour faire du social et j'ai très rapidement cessé d'y penser. En plus, il y avait un vrai DJ donc même ça, j'allais y échapper. Il ne me restait plus qu'à profiter le mieux possible de la soirée.

J'ai reconnu quelques visages de pipoles, hommes et femmes, plus deux politiciens habitués des talk-shows télévisés, ce qui est un peu pareil. C'est marrant comme les mecs riches ont plus souvent des super nanas au bras que les pauvres. Pour me rincer l'œil, j'étais servi. J'ai commencé à repérer celles qui me fourniraient les souvenirs les plus excitants.

Jusqu'au moment où Fred m'a présenté Oxana, sa nouvelle compagne. Toutes les autres femmes sont devenues instantanément fadasses à côté. Et elles le savaient, si j'en juge par le regard de glace qu'elles lui jetaient quand elle se déplaçait d'un groupe à un autre. Par contre, les mecs, eux, ils avaient l'air d'aimer. Du moins jusqu'à ce que leurs copines leur fassent comprendre de façons diverses qu'ils allaient mourir dans d'horribles souffrances s'ils continuaient à baver comme ça.

Mais voilà, moi, j'étais seul. Je n'avais aucune chance de quoi que ce soit, bien sûr, mais au moins, je pouvais baver autant que je voulais sans m'en cacher. D'autant que ce con de Fred adorait ça, l'effet que produisait Oxana. Il se sentait encore plus supérieur. Son sourire ravi disait à tout le monde : « Hé oui, les mecs, c'est moi qui me la tape. Pendant que vous rêverez d'elle en sautant vos chéries, moi, je me la ferai en vrai. »

Tout ça pour dire que, quand je me suis mis à tchatcher avec Oxana pour faire mieux connaissance – Fred m'ayant généreusement présenté à elle comme étant un de ses amis les plus proches et lui n'ayant qu'une envie, c'est d'aller discuter foot avec trois de ses potes directeurs de clubs – elle a semblé plutôt heureuse d'avoir enfin quelqu'un à qui vraiment parler.

Elle était originaire d'Ukraine, ce qui lui valait un accent délicieux et redoutablement sexy. Je lui donnais maxi 25 ans. Cheveux noirs longs bouclés, regard émeraude à faire fondre les dernières banquises encore intactes, chair lactée diaphane. Corps de rêve, bien sûr, et pas vraiment difficile à visualiser intégralement, vu le peu que recouvrait sa robe ultra courte, plutôt moulante et vraiment très ajourée. Mince mais pas trop, presque aussi grande que moi, des jambes sublimes gainées de bas noirs aux reflets satinés et des talons aiguilles de bien 10 cm, comme souvent chez les filles de là-bas. Pas de soutien-gorge mais elle n'en avait pas besoin avec ses petits seins parfaits. Pas de sous-vêtement du tout, en fait, je l'aurais juré.

Il y a un truc que les filles très belles aiment chez moi. Je pars tellement convaincu que je n'ai aucune chance avec elles que je suis totalement détendu et, du coup, je m'intéresse vraiment à qui elles sont. Mon point fort, c'est que je suis un mec plutôt drôle. Je sais faire rire. J'aime ça. Je veux dire, tant qu'à passer un bon moment sans arrière-pensée avec une

nana, autant qu'elle soit canon, c'est quand même plus agréable. Ça m'a valu quelques jolies surprises, d'ailleurs, d'autant plus délicieuses que je ne m'y attendais pas du tout.

Mais là, j'étais chez Fred, avec Fred présent et Oxana, c'était la copine de Fred. Donc, le seul truc que je me suis dit, c'est que finalement, j'allais peut-être passer une soirée sympa. En plus, de voir les autres mâles me jeter des coups d'œil envieux à la dérobée ne faisait qu'augmenter mon plaisir. Ils devaient tous s'arracher mentalement les couilles d'être venus en couple alors qu'un prédateur potentiel bourré de testostérone serait également dans la place avec les coudées franches – moi.

Oui, je sais, c'est exactement ce que je trouve de con chez Fred, cette attitude. Mais bon, moi, c'est pas pareil puisque c'est sans plan cul dans la tête. A priori, je veux dire. Enfin bref.

Me voilà donc avec Oxana. On commence par quelques lieux communs et deux ou trois blagues sur les invités pour qu'un début de complicité s'installe. On échange nos numéros de portables. Elle me parle de sa vie en Ukraine, pas si dure que ça avec son papa oligarque du pétrole, sa rencontre avec Fred dans un club branché de Kiev, ce cher Fred qui est tellement adorable à lui offrir toutes les plus belles fringues de la Terre et les bijoux – rrregarrnde superrrbe bague avec diamant, trrrès belle, non ? – et les voyages dans les hôtels de luxe et les îles de rêve et tout ce qu'un mec méga friqué peut offrir à la plus belle femme de l'univers en espérant que, du coup, elle n'aura jamais envie de regarder ailleurs. Bon, d'accord, je suis un peu méchant, là. J'avoue qu'au début je me suis dit qu'Oxana était tout simplement une de ces filles de l'Est prête à vendre son corps en échange de suffisamment de confort. Mais plus je parlais avec elle et plus je me rendais compte que non, pas du tout, elle semblait vraiment amoureuse de Fred. Ou du moins, elle aimait beaucoup sa vie avec lui. Bon, dont acte.

Je dois dire que je n'ai pas vu le temps passer. Les douze coups de minuit ont été criés en chœur par les invités et une version électro de « Il est né le divin enfant » a fait trembler les murs de la salle de réception pendant que tout le monde s'embrassait. Les mecs se sont mis à tous manœuvrer comme des malades pour venir glisser un baiser qu'ils pensaient sensuel sur la joue ou le cou ou l'épaule ou le front ou peu importe quoi de décemment accessible d'Oxana. Elle m'a très vite jeté un regard drôlissime, genre argh-oh-non, et on s'est éclipsés vers la cuisine, en plantant net les malchanceux qui n'avaient pas été assez rapides. Une fois à l'abri, on est partis d'un méga fou rire et c'était vraiment cool, même si on n'était pas tout à fait seuls avec le traiteur et ses commis qui préparaient les plats suivants dans la même pièce.

J'ai pris une bouteille de champ' dans le frigo qui en contenait des dizaines et j'ai fait semblant de la déboucher en mordant le bouchon, alors qu'elle me regardait avec un faux air effaré, démenti par ses hoquets et ses yeux en larmes tellement elle était hilare. Finalement, j'ai attrapé un grand couteau de cuisine, je l'ai pris entre les dents en mimant un début de danse cosaque, et après avoir proféré quelques incantations en alignant les rares mots de russe que je connaissais (tovaritch pirojki balalaïka perestroïka glasnost), j'ai réussi d'un geste théâtral à la sabrer, projetant sur le mur d'en face un flot mousseux du plus bel effet. Mon exploit a été dignement salué par les cris de joie et les applaudissements d'Oxana. Les loufiats ont fait mine de rester totalement indifférents à la scène.

Avec le peu qui restait au fond de la bouteille décapitée, nous avons rempli deux tasses qui traînaient près de l'évier. Nous nous sommes fixés au fond des yeux, dans une parodie de regard langoureux total romantique, en croisant chacun le bras de l'autre et nous avons descendu nos tasses cul sec avant de les jeter par-dessus notre épaule et d'éclater à nouveau de rire en les entendant se briser au sol.

Et là, elle m'a collé ses lèvres sur les miennes. Le temps que je me demande si j'allais mettre la langue ou pas, elle s'est écartée de moi avec un sourire immense et a crié sur un ton triomphal : « Na zdorovié ! ». Oui, c'est ça, à la tienne. Ah, ces coutumes slaves, quel tempérament. Une partie de moi pas slave du tout a commencé à déformer sérieusement mon pantalon au niveau de la braguette mais Oxana n'a rien vu. En riant, elle a fait demi-tour en me tirant par la main pour qu'on aille retrouver la fête. J'ai heureusement réussi à débander avant qu'on y parvienne. Cela dit, je ne pense pas qu'il y aurait eu grand monde pour remarquer quoi que ce soit, puisque la seule chose que regardaient les gens quand nous avons passé la porte, c'était le visage radieux d'Oxana, la silhouette ondulante d'Oxana et les jambes fuselées d'Oxana.

Fred s'est jeté sur nous – j'ai limite sursauté – et nous a crié par-dessus la voix saturée d'Amy Winehouse : « Qu'est-ce qu'on s'amuse ! Hein que je suis le mec le plus génial de la Terre ? » ce à quoi Amy, pas si stone que ça, a répondu : « No, no, no » pendant qu'Oxana disait : « Frrrrred, mon amourrrr, quelle soirrrée merrrrveilleuse ! »

Fred n'a pas eu le temps d'en dire plus, un groupe de fêtards l'a attrapé et l'a entraîné plus loin pour danser une sorte d'écrase-purée qui avait l'air de beaucoup les faire rire. Oxana a fait monter la température de la pièce de quelques dizaines de degrés quand elle s'est mise à danser comme... comme... pfiou... enfin, bon, franchement, c'était top. Et le pire, c'est que

pendant tout ce temps, elle me regardait. Enfin, le pire, façon de parler. Je n'avais plus aucune envie de m'éclipser pour rentrer chez moi.

Le DJ, un vrai pro avec ses couettes frisottées et son piercing à l'arcade sourcilière droite, a lancé une série de slows. Oxana s'est approchée de moi d'un air décidé et je me suis dit ouh là ça va être chaud. Ben non. Ce con de Fred est réapparu et m'a lancé, hilare, avec un clin d'œil appuyé méga lourd : « Puis-je me permettre de vous emprunter ma femme ? Merci, vous êtes trop bon ! » Y a pas d'quoi.

Bon, d'accord, pendant qu'ils dansaient collés serrés tous les deux, Oxana m'envoyait de temps en temps un regard disons évocateur. Sauf que ce n'était sans doute évocateur que dans ma tête et pas dans la sienne parce que juste après, elle lui roulait des pelles volcaniques, à Fred. Et lui, dès qu'il récupérait sa bouche, il vérifiait que tout le monde autour d'eux avait bien vu comme elle était folle de lui, son Oxana.

Ça m'a vite gonflé. J'ai fini par retourner à la cuisine, j'ai trouvé un pichet de marga et je l'ai descendu consciencieusement, en faisant le mec hyper concentré par tous mes nouveaux messages sur mon Blackberry mais il n'y en avait aucun. Quand je me suis levé, ça tournait un peu. Un peu beaucoup. J'ai entendu des cris de joie qui venaient de la grande salle.

Porté par quatre pingouins, un immense gâteau venait de faire son entrée dans la pièce, éclairé par deux projecteurs de poursuite. Le DJ a mis l'horrible « A fifth of Beethoven », le remix disco de l'entrée de la Cinquième Symphonie par l'ignoble Walter Murphy. Je me suis dit oh non il n'a pas osé, quand même. Si, si. Sur le final, le haut du gâteau a volé et une playmate blonde siliconée, habillée uniquement de paillettes et de guirlandes de Noël, a jailli en criant « Merry Christmas » avec un accent yankee au couteau.

Ça a failli tourner à l'émeute. Tous les mecs se sont transformés en loups de Tex Avery, yeux exorbités, langues pendantes, sifflements, you-hous suraigus, la totale.

Fred a grimpé sur le plateau à côté du gâteau pour aider la fille à sortir, histoire qu'on la voie mieux. Miss Merry Christmas y est arrivée avec une grâce de grande professionnelle. On sentait que ce n'était pas la première fois. Je me suis demandé si elle faisait aussi les communions et les bar-mitzvahs. Avec un sourire éblouissant, elle a levé les bras pour faire encore plus jaillir en avant ses deux prothèses mammaires hypnotisantes, puis a tourné le dos aux invités et s'est penchée lentement par-dessus le rebord du gâteau, provoquant une nouvelle salve de texaverysme. Elle en a sorti des dizaines de cadeaux, dans des emballages brillants, qu'elle a jetés au hasard vers la foule en délire. Bon, en délire, seulement la foule

masculine, d'accord. Les filles étaient moyennement amusées. Aucun sens de la fête, celles-là.

Dans les paquets, il n'y avait que des sex-toys, quelle idée charmante. De toutes formes, de toutes tailles, de toutes couleurs. Certaines des filles ont commencé à retrouver le sourire, mieux, à rire carrément. J'en ai même vu qui s'échangeaient leurs accessoires – tu me donnes le petit canard et je te file les boules chinoises. Elles devaient se dire qu'au moins, il leur resterait ça pour les jours sans.

Tiens ? Où était passée Oxana ? Je ne la voyais nulle part. Je suis allé jeter un coup d'œil dans les autres pièces du rez-de-chaussée. Personne. En revenant vers la salle, j'ai repéré quatre couples qui montaient au premier. Miss Merry était avec eux. Ils voulaient vérifier le service après-vente ou juste tester les piles ? Un peu excité quand même, je me suis dit que ça ne pouvait pas me faire de mal de jeter un coup d'œil. J'ai grimpé les marches à mon tour. Le couloir donnait sur plusieurs portes. La première était entrouverte. Je me suis approché sans faire de bruit. Les gémissements qui en provenaient étaient sans équivoque. J'ai glissé la tête pour voir.

C'était le bureau de Fred. Sur le grand tapis devant la cheminée, tout le monde s'envoyait joyeusement en l'air. Dans la confusion, un mec s'était même mis à sauter sa propre femme. Par erreur, visiblement. Quand ils s'en sont rendus compte, il s'est dégagé et a aussitôt embroché une croupe ravissante qui venait de se libérer et dépassait de la mêlée, pendant que sa femme tentait de se glisser contre Miss Merry, très sollicitée par au moins trois pénis, six langues et huit mains d'origines diverses. Comme si ça ne suffisait pas, j'entendais en plus le vrombissement discret de plusieurs godes, enfouis allez savoir où.

Un petit craquement a résonné derrière moi. Oxana arrivait du bout du couloir. Ses cheveux étaient mouillés, la rendant encore plus hallucinante de beauté. J'ai fermé la porte d'un air naturel et je lui ai dit que justement, je la cherchais. Elle m'a répondu qu'elle venait de prendre un bain, deux portes plus loin. Pendant tout le trajet du retour vers la grande salle avec elle à mes côtés, j'ai imaginé, chauffé à blanc, ce que j'aurais pu voir si j'avais ouvert les portes de l'étage en commençant par le fond du couloir au lieu du début.

Vers trois heures du mat', un certain nombre d'invités étaient repartis et d'autres s'étaient endormis dans l'une ou l'autre des chambres du premier, dont les joyeux échangistes de la première pièce, rejoints par plusieurs autres couples qui passaient par là. On n'était plus qu'une dizaine encore debout, tous sérieusement imbibés. Quelqu'un a dit : « Hé ! On se

prend tous en photo sur le canapé ? » et, sans attendre la réponse, il a poussé Fred qui s'est affalé sur les gros coussins de tout son long. Les autres se sont aussitôt jetés dessus à leur tour en se marrant, sans se soucier des protestations pâteuses de moins en moins audibles de Fred, dont on ne voyait plus que les pieds sur l'un des accoudoirs et les mains sur l'autre. Un des serveurs a essayé de comprendre comment utiliser le gros reflex numérique qu'on lui avait mis dans les mains.

J'ai attendu que presque tout le monde soit en place pour m'asseoir, ce qui fait que j'étais sur le dessus du tas. Oxana s'est alors assise aussi.

Sur moi.

Cette fois, avec son petit cul bien posé contre mon, euh, pubis, elle ne pouvait pas ne pas sentir à quel point je bandais. Elle s'est lentement tournée vers moi et je me suis dit qu'elle allait me gifler ou m'insulter ou montrer son dégoût ou... ah tiens, non.

Elle m'a juste fait un sourire. Pas du tout gêné, le sourire. Pas du tout.

Puis elle a fixé l'objectif en criant un « cheeeeeese ! » que tout le monde a repris en chœur, pendant qu'elle bougeait doucement son bassin contre le mien comme pour mieux caler mon pénis entre ses fesses. J'ai senti le plaisir monter, vite, beaucoup trop vite et j'ai bien cru que j'allais exploser dans mon froc. Coup de bol, le serveur a dit que les photos étaient bonnes et tout le monde s'est relevé pour les regarder. Les autres, je m'en foutais, mais Oxana, il n'aurait pas fallu qu'elle reste dix secondes de plus.

Je suis parti vers la salle de bain la plus proche pour m'asperger le visage d'eau bien froide. Quand je suis ressorti, elle m'attendait dans le couloir. Elle a mis un doigt sur sa bouche puis m'a fait signe de la suivre dans l'escalier. On est arrivés au second. Un couloir, une porte, une chambre, un lit.

Elle m'a poussé avec un sourire égrillard sur le matelas. Je me suis retrouvé sur le dos alors qu'elle défaisait ma braguette et descendait mon pantalon sur mes chevilles en quelques gestes précis. Puis elle s'est avancée au dessus de moi, a dégagé mon sexe de sous mon slip déguisé en chapiteau, a retroussé sa robe et s'est enfoncée sur moi avec un petit cri satisfait. Hyper excitée, est-il besoin de le préciser. Et délicieusement étroite.

Ah, je le savais bien qu'elle ne portait rien dessous.

Pendant qu'elle commençait ses va-et-vient, j'ai posé mes mains partout où je le pouvais : ses hanches, son ventre, ses seins – ah, ses seins – ses bras, ses joues, sa bouche – oh la, quand elle m'a mordillé les doigts, oh la la – ses cheveux, ses seins encore, ses tétons durs

et très, mais alors très sensibles, ses hanches qui accélèrent la cadence, ses fesses trempées de désir et de sueur. Elle a eu un premier orgasme très vite, ça l'a secouée comme une décharge électrique et je ne sais pas comment j'ai fait pour ne pas tout lâcher moi aussi. Elle est venue prendre un baiser sur mes lèvres, un vrai, tout était dingue, le goût de sa langue, ses seins contre ma poitrine, ses doigts dans mes cheveux, sa chatte qui me serrait, ses jambes le long de mes côtes, ses... Merde, c'était quoi ce bruit ? Elle s'est arrêtée net aussi.

La poignée de la porte.

Jamais je n'aurais cru pouvoir me glisser sous le lit en si peu de temps. Une vraie chance que Fred ait été autant bourré, quand même. Il s'est approché d'un pas hésitant jusqu'au lit, a vu Oxana de dos qui faisait semblant de dormir, a grogné en remarquant son délicieux petit cul totalement exposé, a ouvert son pantalon, a commencé à l'enlever, s'est cassé la gueule par terre, s'est relevé en râlant et en riant à la fois, a enfin réussi à le retirer, s'est allongé derrière Oxana et l'a pénétrée avec un grommèlement de satisfaction. S'est-il demandé comment il pouvait se faire qu'elle mouille déjà autant ? Je ne pense pas, il était vraiment trop paf pour conserver encore la moindre trace de raisonnement. Son cerveau ne se limitait plus qu'à une seule idée : tirer sa crampe, point barre.

Oxana a fait comme si elle se réveillait et s'est mise à gémir au rythme des coups de rein de Fred. Pas très longtemps. Disons une minute et demie.

En entendant Oxana lui parler, j'ai compris qu'il n'avait pas éjaculé et qu'il avait débandé, tellement il était nase. Ah, les méfaits de l'alcool...

Il lui a marmonné de l'aider un peu parce que quand même, merde, c'était Noël. Elle a répondu que oui, bien sûr. J'ai perçu un bruit de suction lent et régulier. Inutile de me demander ce qu'elle pouvait bien avoir dans sa bouche. Putain, j'avais la bite en feu, j'étais coincé sous le lit et il allait falloir que je me farcisse ça.

C'était sans compter sur l'imagination sans limite d'Oxana. Sans arrêter sa fellation, elle s'est tournée petit à petit et s'est laissée glisser à moitié du lit pour poser ses genoux par terre, en écartant légèrement les cuisses. Son pubis s'est retrouvé à dix centimètres de mon visage. Tiens, elle était complètement épilée. Je n'avais pas eu l'occasion de remarquer ce détail charmant jusque-là, tellement tout était allé vite quelques minutes plus tôt. Pour être bien certaine que je comprenais le message, elle s'est tapoté doucement la chatte d'une main et m'a fait signe d'approcher.

Je me suis tourné sur le dos et j'ai sorti tout doucement la tête de sous le sommier en me glissant juste entre ses cuisses. J'avais le nez au ras de sa fente. Elle s'est un peu plus baissée pour que j'atteigne son clitoris de ma langue sans avoir à me redresser.

Là, elle s'est mise à gémir vraiment très fort. Elle pouvait, Fred pensait que c'était lui qui la mettait dans cet état. Plus je la léchais et plus il se mettait à rebander, si ça se trouve. Et puis, il a poussé une sorte de râle bizarre, elle s'est immobilisée et a dégluti plusieurs fois. Je n'osais plus bouger. Mais au bout de quelques secondes à peine, j'ai entendu le ronflement régulier de Fred. Sans un mot, Oxana a posé une de ses mains sur ma poitrine et a fait mine de me tirer vers l'extérieur, pendant qu'elle conservait son autre main sur le pénis flaccide de Fred. Avec d'infinies précautions, je me suis extirpé petit à petit en glissant entre les cuisses d'Oxana, jusqu'à avoir mon sexe prêt à exploser juste au bon endroit.

Elle s'est empalée sur moi avec délice. Elle était plus que prête et moi aussi. La décharge de plaisir nous a envahis en même temps, libératrice, extatique, violente, divine. Elle a tourné son visage vers le plafond et j'aurais juré qu'elle voyait, comme moi, l'Univers tout entier exploser dans un big bang des origines, à la puissance et à la beauté sans limites.

Je n'ai plus aucun souvenir de comment j'ai bien pu me retrouver chez moi. Quand je me suis réveillé au milieu de l'après-midi, j'avais un message d'elle sur mon portable.

« Tu fais quoi pour le jour de l'an ? »

*Cette nouvelle a été publiée par Piments & Muscade dans le numéro de Noël 2008.*

- 2 -

## Hasta siempre

*Aquí se queda la clara  
La entrañable transparencia  
De tu querida presencia*

*Carlos Puebla (Hasta siempre)*

Ne tombez jamais amoureux d'une pute. Je sais de quoi je parle, ça m'est arrivé. Il y a deux ans, j'avais besoin de changer sérieusement d'air et je me suis barré à Cuba. Une envie d'exotisme et de soleil, après une série de galères dans la grisaille lilloise.

J'avais trouvé un poste plutôt sympa de cuistot à l'Alliance Française à La Havane. Le français est une langue assez populaire, là-bas. Il faut dire que le Che parlait couramment français et, quarante ans après sa mort, il reste un mythe absolu pour l'ensemble des Cubains. Je donnais aussi quelques cours particuliers pour arrondir mes fins de mois.

Mon boulot me laissait pas mal de temps libre et, dans un endroit comme ça, je peux vous dire que ça vaut le coup. La vieille ville est superbe avec ses façades décrépies et ses grosses bagnoles américaines des années 50. Je logeais dans un petit appartement, au croisement de la calle San Miguel et de Lealtad. Les pièces avaient bien quatre ou cinq mètres sous plafond, comme c'est souvent le cas dans le coin. Je n'avais pas de clim, juste des gros ventilateurs. Il faisait tout le temps une chaleur moite étouffante, mais j'aime ça.

Les Cubains sont des gens conviviaux. Ils aiment la tchatche, la musique, les cigares, le rhum et le sexe. Il y a pire, comme ambiance.

Bien sûr, ils sont pour la plupart dans une misère noire mais ils y font face avec bonne humeur la plupart du temps. Quand un Cubain a un coup de blues, il prend une bouteille de rhum et va la boire le soir sur Malecon, face à l'océan, avec des potes et des copines. Ils rigolent ensemble jusqu'à ce que la bouteille soit vide. Une thérapie très efficace.

Moi qui gagnais un salaire presque normal, je faisais figure de mec richissime, à côté d'eux. Et comme j'avais la peau bronzée, les cheveux noirs, une pilosité de barbudo révolutionnaire et un bon espagnol, je passais facilement pour un local et pouvais me payer

pas mal de choses en pesos « nacionales ». Il y a deux monnaies en vigueur à Cuba : les pesos nacionales, réservés aux Cubains, et les CUC – ça se prononce couque – c'est à dire les pesos convertibles, réservés aux touristes. En gros, un CUC, c'est un peu moins d'un euro et c'est vingt fois plus qu'un peso national. Le Cubain de base gagne difficilement dans les 300 pesos nacionales par mois, c'est-à-dire une quinzaine d'euros. Alors, avec mon salaire d'un millier de CUC, vous imaginez mon pouvoir d'achat. Cela dit, je ne suis pas du genre frimeur et, aussi longtemps que je suis resté là-bas, j'ai mené une vie plutôt discrète. Tout au plus, j'offrais plus souvent que d'autres des soirées au rhum à mon voisinage.

À La Havane, quand la nuit tombe, tout le monde vit dehors dans les rues à peine éclairées. Les grilles en fer forgé qui donnent sur le trottoir sont largement ouvertes. Les gens rentrent et sortent, papotent, dansent. Il y a des enfants qui courent partout, dans une insouciance rafraîchissante – ils sont les rois de l'île, tout le monde les aime. D'ailleurs, je n'en ai jamais entendu pleurer un. Juste à côté de chez moi, dès la tombée du jour, des jeunes tendaient un filet de volley d'une façade à l'autre et disputaient des parties acharnées pendant des heures, joyeusement encouragés par leurs copines aux formes généreuses largement exposées, sous le regard indifférent des flics en vadrouille devant lesquels ils s'écartaient juste assez pour que la voiture passe, avant de reprendre leur match.

Voilà, ça aurait pu être une petite vie sans histoire sous les tropiques. Et puis, j'ai rencontré Maria.

L'un de mes voisins de palier, Joaquin, un petit mec un peu empâté originaire de Trinidad avec qui j'avais tout de suite sympathisé, m'a dit que si je voulais entendre de la bonne salsa, il fallait aller le jeudi en fin d'après-midi à la Casa de la Música, avenida de Italia. C'était à peine à quelques minutes à pied. Je m'y suis donc rendu dès que j'ai pu et j'ai profité de mon look pseudo-cubain pour payer l'entrée en pesos nacionales (une brouille à côté des 20 CUC demandés aux touristes). Une fois à l'intérieur, j'ai été un peu scotché, j'avoue. La salle principale était un énorme cube avec des vieux projecteurs à filtres celluloïd fixes et même une antédiluvienne boule à facettes. La sono, hyper forte et très saturée, déversait les tubes du moment, à base de salsa remixée techno. Plein de gens dansaient comme des fous, sous le regard indifférent de plein d'autres assis aux tables réparties en demi-cercle autour de la piste avec, au fond la scène, encore cachée par des

rideaux. Sur la gauche, un petit bar servait des consos. J'ai commandé une Bucanero, vendue moins cher que dans la plupart des troquets du centre, et je suis allé m'asseoir à une table miraculeusement inoccupée.

À peine avais-je commencé à déguster ma bière que la plus superbe fille que j'aie jamais vue depuis mon arrivée s'approche de moi avec un sourire à tomber. Plutôt petite, autour de 1m50, micro-jupe fluo à froufrou siglée Playboy, peau légèrement luisante de transpiration, ventre plat bien apparent, hanches minces et grosse poitrine d'autant plus hypnotisante que, de toute évidence, elle portait un soutien-gorge deux tailles trop petit sous son top moulant. Très jeune. Très très jeune. Peut-être même mineure. Elle aurait pu sortir tout droit d'un manga si elle n'avait pas été noire. Je me suis dit qu'elle venait juste me demander du feu ou une connerie de ce genre. Pourquoi une bombe pareille se serait intéressée à moi sinon ?

- Je peux m'asseoir ? a-t-elle crié en montrant la chaise libre en face de moi.

Ah, voilà, elle voulait juste se reposer un peu avant de retourner danser.

- Oui, bien sûr.

- Je suis en nage mais j'adore danser. Tu ne danses pas ?

- Euh... non, je suis venu pour le groupe.

- Ah oui, les Van Van. Ils sont géniaux, j'adore.

Elle a regardé ostensiblement ma bière et s'est passé la langue sur les lèvres. J'ai senti comme un frémissement au fond de mon caleçon.

- Tu veux boire quelque chose ?

- Oh, ça me ferait très plaisir, oui !

- La même ?

- Une Cristal, plutôt.

Et elle a ajouté avec un petit rire :

- La preferida de Cuba !

La préférée de Cuba, le slogan de cette marque. Ça devait être vrai, alors. Je suis allé lui en chercher une. Pendant que j'attendais qu'on me la donne, accoudé au bar, j'ai regardé vers ma table. Un mec visiblement énervé s'était approché de la fille et lui parlait avec des gestes véhéments. Il a tenté de la tirer par le bras pour qu'elle se lève et le suive. Elle s'est débattue et l'a repoussé en l'engueulant. Quand je les ai rejoints avec la bière, le mec s'est barré dès qu'il m'a vu et a disparu dans la foule.

- Quelqu'un que tu connais ?
- Non, c'est personne. Juste un taré.
- Il avait l'air de te connaître, lui.
- Laisse tomber. Il voulait que je le suive aux chiottes, c'est tout.
- Quoi ? Il est gonflé !
- Oublie, ce n'est rien. Merci pour la bière, tu es vraiment très gentil. Je m'appelle Maria.

Sourire de feu. En attrapant sa bière, elle a frôlé ma main et, pendant une demi-seconde, j'ai complètement oublié la bouillie sonore qui nous forçait à hurler pour nous entendre.

On en a bu quelques autres. Je suis passé à la Cristal, moi aussi, bien sûr. Et puis, le DJ a annoncé l'arrivée des Van Van et tout le monde s'est rué pour approcher de la scène. Maria s'est levée, m'a pris par le bras sans hésiter et m'a entraîné vers la piste. Le rideau s'est levé sur le groupe qui a aussitôt démarré son show. Plutôt impressionnant, d'ailleurs. Ils étaient seize sur scène, dont deux chanteurs, une chanteuse, deux violonistes, des cuivres, trois claviers, des percussions bien sûr, bref, le big band latino dans toute sa splendeur.

Dans la salle, tout le monde dansait la salsa et certains étaient époustouflants à contempler. J'ai remarqué qu'il y avait un très grand nombre de couples mixtes, homme blanc - femme noire ou l'inverse, et j'ai trouvé ça plutôt cool.

Maria a voulu me faire danser la salsa mais là, franchement, je n'avais aucune idée de ce qu'il fallait faire. J'ai cru qu'elle allait vite se lasser et me laisser tomber. Pas du tout. Ça ne l'a pas perturbée pour autant. Elle s'est collée contre moi pour une danse à deux improvisée, juste à bouger en rythme, les yeux dans les yeux et le sourire béat. Avec son décolleté abyssal juste sous mes yeux, ses seins fermes qui pointaient et le contact de son corps frémissant contre le mien, j'ai vite bandé dur. Ça non plus, ça ne l'a pas du tout gênée. Elle devait me trouver vraiment très à son goût. Et je ne voyais aucune raison de m'en plaindre.

Alors, quand elle m'a dit qu'elle passerait bien à une autre forme de danse, je lui ai répondu que j'habitais tout près.

Dix minutes après, on s'envoyait en l'air dans ma chambre. Je ne me posais plus du tout de question sur son âge. Elle semblait parfaitement expérimentée. À un moment où je

me suis retrouvé derrière elle, ses petites fesses rebondies m'ont enflammé au point de vouloir m'enfoncer juste dedans, surtout qu'avec la moiteur de nos peaux, tout glissait vraiment beaucoup. Mais lorsque j'ai commencé à me positionner, elle a haleté « Non, pas par là ! ». Je n'ai pas insisté, je n'allais quand même pas la forcer alors que, juste quelques centimètres plus bas, sa chatte étroite s'offrait pour m'avaler goulûment avec un bruit de succion qui me rendait fou.

Je pense que toute la rue a dû être au courant quand elle a joui pour la première fois. Un véritable séisme. Suivi d'un deuxième, d'un troisième... d'autres, plus aucune idée de combien.

Elle est repartie au petit matin, en me promettant de me retrouver le soir même. J'ai dormi quelques heures, traversé de rêves où nous étions encore et encore en train de baiser. Quand je me suis réveillé, je bandais plus fort que jamais, comme si la nuit passée n'avait été qu'un long préliminaire.

Je suis sorti pour partir à mon boulot très en retard et j'ai croisé Joaquin sur le palier. J'avais un sourire large comme le Capitolio mais il m'a jeté un regard bizarre et il est rentré aussitôt chez lui sans un mot. Je me suis dit qu'il devait faire la tête à cause de tous nos cris d'extase qui l'avaient forcément empêché de dormir. Bon, ce n'était pas bien grave. Je lui amènerais une belle bouteille de rhum quand je rentrerais et ensuite, je lui présenterais Maria en bonne et due forme. Quand il la verrait, il comprendrait.

Ça ne s'est pas passé du tout comme ça.

Je suis arrivé devant sa porte avec la bouteille, c'était ouvert, je suis entré. Il était sur son vieux rocking chair, à se balancer face au balcon. J'ai pris deux verres sur l'évier, je les ai remplis, je lui en ai tendu un et on a bu sans un mot. La chaleur bienfaisante de l'alcool a commencé à diffuser dans nos corps. Au troisième verre, on était bien détendus, tous les deux. Je me suis lancé.

- Joaquin, je suis désolé pour tout le bruit qu'on a fait cette nuit. Il faut que je te présente Maria. Tu sais, la fille avec qui je...

- Et pourquoi tu me la présenterais ?

- Hein ? Mais enfin, c'est normal, tu es mon voisin et je compte bien la revoir !

C'est un missile intercontinental, cette fille !

Parlez de missiles à un Cubain, ça le fait toujours sourire depuis que Castro a provoqué les Yankees au début des années 60 en pointant des missiles russes vers la

Floride. Surtout qu'ensuite, les Ricains se sont ridiculisés en loupant complètement leur tentative d'envahissement à la baie des Cochons.

Joaquin n'a pas souri. Il a craché par terre.

- C'est une pute.

- Quoi ?

- Ta Maria. C'est une pute. Elle bosse à la Casa de la Música depuis plus d'un an. Elle se fait des mecs comme toi tous les soirs. Des qui peuvent payer cher le jeudi, du tout venant les autres jours. La plupart du temps, elle les suce vite fait dans les chiottes. Si elle sent le gros coup, elle sort le grand jeu comme elle a fait avec toi. Elle t'a pris combien ?

- Rien ! Tu te plantes, ce n'est pas une pute ! Elle ne m'a rien pris du tout ! On a juste bu quelques verres, on a dansé, on est rentré et on a passé une nuit de folie. Tu dois la confondre avec une autre.

- C'est une pute, je te dis. Elle t'a abordé parce que tu étais seul, sinon elle ne t'aurait même pas regardé. Merde, j'aurais dû te prévenir de faire gaffe. Attends, ne me dis pas que tu n'as pas remarqué tous ces couples partout ?

- Quels couples ? Bien sûr qu'il y avait plein de cou...

- Des mecs blancs trop vieux avec des filles noires trop jeunes et des mecs noirs trop jeunes avec des femmes blanches trop vieilles. Tu les as vus, ceux-là ? Il devait y en avoir plein, pourtant.

Et merde. Moi qui trouvais ça tellement cool, tous ces... Même pas fait attention aux différences d'âge.

- Une bonne moitié des gens que tu croises à la Casa de la Música sont des professionnels. Des putes et des gigolos. Ils sont là pour bosser. Toi tu vas au bureau, eux, c'est ça leur bureau. Ils lèvent les gogos qui viennent en célibataire comme toi ou les personnes trop seules que plus personne ne regarde. Ils sont là pour ça. Sucrer, lécher, baiser, tout ce que tu veux, à plusieurs même si tu veux, ce n'est qu'une question de prix.

- Attends, OK, j'ai compris, je n'ai pas fait attention et je sais bien qu'il y a des putes dans les boîtes. Mais là, Maria, elle ne m'a rien fait payer. Tu en dis quoi, de ça ?

- Que tu cours au mur. Peut-être bien qu'elle a eu envie de s'envoyer en l'air avec toi juste pour le plaisir. Et alors ? Tant mieux pour toi, elle doit sûrement savoir bien baiser, ça c'est sûr. Mais tu ferais mieux de t'arrêter là. C'est une pute. Même si elle ne te fait rien payer quand elle te voit, elle continuera à se faire tous les mecs qu'elle peut pour

gagner sa vie. Tu vas trouver ça cool longtemps, d'être le mec d'une pute ? Tu vas trouver ça normal, qu'elle rentre le soir avec la bouche qui sent le sperme ? Ou qu'elle se soit fait mettre pendant des heures par trois mecs à la fois parce qu'ils avaient envie de se marrer un peu ? Ça ne t'emmerde pas qu'en ce moment précis elle soit sans doute à genoux en train de faire une pipe à un gringo assis sur une cuvette parce qu'il ne tient plus debout tellement il est bourré ?

Qu'est-ce que vous voulez répondre à ça ? Bien sûr que j'étais sérieusement refroidi. Quand Maria est arrivée, elle s'est jetée sur moi pour m'embrasser à pleine bouche mais j'ai glissé ma main entre ses lèvres et les siennes. L'image d'elle en train de sucer un poivrot dans les chiottes de la Casa de la Música juste avant de me rejoindre était très largement dissuasive.

Elle a reculé, l'air peiné. Elle avait compris que je savais, bien sûr. Ses yeux se sont mis à briller. Merde, elle allait pleurer ?

Bon. On a parlé. Enfin, surtout elle.

Elle était bien une pute mais, m'a-t-elle dit, quand elle m'a vu, elle a eu un coup de foudre. Elle me trouvait tellement craquant, gentil et tout. Après la nuit fantastique qu'on avait passée, elle avait pensé à moi toute la journée et il ne lui tardait qu'une chose, me revoir. Elle était raide dingue de moi et elle voulait changer de vie. Elle me demandait de l'aider et me suppliait de ne pas la quitter. Oh la la, elle était encore plus sexy avec les yeux en larmes que quand elle souriait.

Je m'étais promis de rester à distance mais, là, je n'ai pas pu. Je l'ai prise spontanément dans mes bras pour la réconforter. Ça nous a fait comme un choc électrique. On s'est retrouvé à baiser comme des fous. Nos corps moites de transpiration glissaient l'un contre l'autre, nous donnant la sensation de ne plus être que des sexes entremêlés, de la tête aux pieds. Chaque centimètre carré de nos peaux nous envoyait des décharges de plaisir. J'ai eu une pensée très fugitive pour Joaquin qui devait nous entendre à quelques mètres de là. Il devait tirer une sacrée gueule. Mais Maria m'a pris dans sa bouche en me collant sa chatte sur le visage et j'ai oublié tout le reste.

Le lendemain, c'était samedi et je ne bossais pas. On a refait l'amour dans la matinée, dévoré un méga petit déjeuner puis on est sortis, enlacés et hilares, pour aller prendre le bus des plages face à l'hôtel Inglaterra. Elle n'avait pas de maillot, juste son string et son soutien-trop-petit, alors on a un peu marché pour atteindre un coin de plage pas trop fréquenté

malgré le week-end. On s'est trouvé un palmier sympa et on a profité du sable blanc et de l'eau à trente degrés jusqu'à l'extrême limite avant d'attraper le dernier bus de retour pour La Havane. Il était bondé, on est restés debout, collés l'un à l'autre, à nous exciter comme des malades. On avait décidé que Maria habiterait désormais chez moi, qu'elle arrêterait tout puisque j'avais assez de fric pour deux et qu'elle chercherait un boulot normal plus tard.

Pendant quelques semaines, ça a été le paradis. Joaquin tirait la gueule mais bon, il finirait bien par s'y faire. On baisait tout le temps dès que j'étais là et j'étais là souvent. Un peu trop souvent, peut-être. Mon chef m'avait pris en grippe à cause de mes horaires de plus en plus fantaisistes. Il avait aussi appris, je ne sais pas trop comment, que je vivais avec une ex-pute et, pour lui, le « ex » était de trop. Un jour, ce salaud n'a pas pu s'empêcher de faire une allusion salace au fait que plusieurs personnes du service avaient bien connu Maria et que ça pourrait être sympa d'organiser une fête chez moi avec eux. Il a ajouté qu'il viendrait volontiers aussi mais sans sa femme, bien sûr, ha-ha-ha. Je lui ai flanqué mon poing dans la gueule et j'ai perdu mon boulot.

Maria a été touchée par ma réaction. Vraiment. Néanmoins, très vite, elle m'a dit qu'il allait falloir soit que je retrouve un job, soit qu'elle rebosse. On n'était pas sans rien, il me restait mes cours particuliers mais c'était très insuffisant pour vivre à deux. Je me suis mis à prospecter activement mais, à Cuba, ce n'est vraiment pas facile pour un non-Cubain.

Un soir, elle m'a dit qu'elle pourrait peut-être se proposer comme modèle pour des photos. Après tout, elle était hyper canon, alors pourquoi pas ? Ça me plaisait moyen parce que j'imaginai bien quel genre de photos un photographe voudrait prendre d'elle quand il la verrait. Mais elle m'a répondu « Et alors ? Tant qu'il paie bien ! ». Et elle a ajouté qu'elle allait recommencer à traîner, à droite à gauche, pour renouer des contacts et avoir des pistes.

La première fois qu'elle est retournée à la Casa de la Música, ça m'a fait une sale impression, vous imaginez. Surtout qu'elle s'était habillée super sexy pour pouvoir entrer gratos en faisant du charme au vigile. J'ai eu très envie de la suivre mais je ne l'ai pas fait. Si je me mettais à douter d'elle, notre relation n'avait plus aucun sens. Quand elle est rentrée à peine une heure plus tard, ce que j'ai trouvé plus que rassurant, elle m'a dit qu'elle avait parlé au DJ et à la fille du bar et qu'ils lui feraient signe s'ils repéraient quelque chose pour elle.

En fait, c'est moi qui lui ai trouvé son boulot. Alors que je passais devant la terrasse de l'Inglaterra pour aller dire bonjour à mes potes musiciens les Kamaracos, j'ai entendu parler en très mauvais espagnol avec un fort accent canadien à l'une des tables. Un type format bûcheron racontait à un Cubain qu'il était là, envoyé par un magazine de voyages, pour faire un reportage photo sur la ville et qu'il cherchait quelqu'un pour le guider dans les coins les plus chouettes. Je me suis approché et me suis adressé à lui en français, ce qui m'a valu un grand sourire soulagé et un regard noir du Cubain. Je lui ai dit que je connaissais La Havane comme ma poche, que je parlais couramment espagnol et que je lui servais volontiers de guide. Le Québécois a expliqué au Cubain qu'il préférait un francophone et l'autre s'est barré en grommelant quelques injures qu'il valait mieux ne pas traduire. Je me suis assis, on a parlé un peu, je lui ai proposé de venir continuer la discussion autour d'une bouteille de rhum à la maison. Il s'appelait Steve, il a accepté tout de suite, ravi. Mon plan, bien sûr, c'était qu'il voit Maria et qu'on se retrouve, elle et moi, avec le même puits à dollars à pomper. Si on jouait bien, on devait pouvoir lui soutirer plusieurs milliers de CUC à nous deux, autrement dit plus d'un an de tranquillité à n'avoir rien d'autre à penser qu'à s'envoyer en l'air et visiter le pays.

Il a flashé dès qu'il a vu Maria. Son expression était presque comique, la bouche entrouverte et le regard vissé sur les globes des seins prêts à exploser dans le fameux soutien-gorge trop petit. Alors, quand elle lui a dit qu'elle rêvait de devenir top-modèle, il lui a aussitôt répondu que justement, il faisait aussi des photos de charme pour des grands magazines américains et qu'il serait enchanté de travailler avec elle. On a parlé tarifs et ça a dépassé nos espérances. Il proposait de me payer 100 CUC par jour, estimant qu'il lui faudrait autour de huit à dix jours. Quant à Maria, il pouvait aller jusqu'à 2000 CUC, peut-être le double ou le triple s'il trouvait vite un bon acheteur et il pensait en connaître un qui adorerait le type de physique de Maria. On a fait semblant de ne pas paraître impressionnés. Genre, on est des pros, on a l'habitude.

Pour la partie tourisme, je viendrais le prendre à l'Inglaterra le lendemain vers 8 heures, il voulait profiter de la lumière du matin. Pour la partie Maria, il préférait faire d'abord du repérage avec elle. Son idée était de faire des photos sexy mais tous publics (ça, j'étais tout à fait d'accord) dans différents lieux branchés de La Havane. Donc, il viendrait la chercher le soir en rentrant de son tour avec moi. Est-ce que je pourrais les accompagner ? Il ne préférait pas, ça la perturberait pour poser. Maria m'a fait signe de ne

pas insister. Si j'ai senti le coup foireux ? Bien sûr que oui. Mais, en même temps, c'était complètement normal qu'il me dise ça. Et, de toute façon, il voulait shooter sur des lieux publics, où tout le monde la connaissait. Maria en savait largement assez sur les mecs pour ne pas se faire séduire – et sauter – par le premier venu qui tenterait sa chance. Une montagne de dollars était en jeu, je n'allais pas la foutre en l'air à cause d'angoisses mal placées.

Le premier jour, tout s'est passé normalement. J'ai fait le guide dans la journée et Maria l'a baladé le soir dans divers endroits, y compris l'incontournable Casa de la Música. Elle m'a dit en rentrant que c'était le lieu qui lui avait le plus plu. Difficile de trouver plus décalé, en effet, entre l'image qui se veut hyper branchée et qui est en fait autant has been. Il avait pris quelques photos d'elle en train de danser, pour les envoyer à un certain Jerry, le patron de magazine auquel il pensait. On s'est dit que ça commençait très bien, on a sifflé quelques verres de rhum pour arroser ça et on a fait l'amour fort joyeusement et fort bruyamment. J'ai même profité de notre euphorie pour faire une nouvelle tentative de la pénétrer par l'anus mais elle m'a repoussé en éclatant de rire.

Le troisième soir, Maria est rentrée beaucoup plus tard. Ils étaient allés à nouveau à la Casa. Il lui avait parlé d'un long coup de fil qu'il avait eu avec Jerry. Ce dernier aimait beaucoup les photos mais il hésitait, il les trouvait trop mièvres. Ce qu'il voulait, c'était du nu, de l'explicite. Elle lui avait répondu que, elle, elle était prête à faire des photos plus chaudes si c'était ça que voulait Jerry. Ça ne me plaisait vraiment pas. Elle m'a jeté qu'elle s'en foutait. S'il prenait des photos d'elle à poil, quelle importance ? J'ai voulu argumenter mais ça l'a énervée. Elle a coupé court en me disant qu'elle était crevée et elle est allée se coucher. Elle n'a pas voulu faire l'amour, même quand j'ai pressé mon sexe tout dur contre son dos.

Le quatrième jour, Steve ne m'a fait bosser que le matin. Je l'ai amené sur la place de la Révolution voir le mémorial José Martí, une tour de béton de plus de cent mètres de haut, autour de laquelle des dizaines de vautours aiment planer, ce qui en fait un symbole plutôt grinçant. Je suis rentré à l'appart vers midi mais Maria n'y était pas et n'avait pas laissé de mot pour me dire où elle pouvait bien se trouver. Vers 18 h, j'ai fini par sortir, super stressé. Devant le palier, Joaquin jouait aux dominos avec trois autres voisins. Ils étaient assis sur des parpaings et la table était une simple planche posée directement sur

leurs genoux. Il a fait comme s'il ne me voyait pas, même quand je l'ai apostrophé directement :

- Tu sais où est passée Maria ?

Il a haussé les épaules, sans même lever les yeux. L'un des autres joueurs a fait une mimique très expressive avec sa langue qui montait et descendait à l'intérieur de sa joue. Ils ont pouffé de rire. J'ai filé à la Casa de la Música.

Je les ai repérés assez vite, une fois à l'intérieur. Ils étaient attablés et ils parlaient. De loin, sans entendre leurs mots, j'ai encore plus facilement remarqué leur langage corporel. Maria était en train de l'allumer à mort. Elle s'était habillée de façon encore plus provocante que jamais. Et lui, il adorait ça. Merde. Bon, oui, elle voulait lui montrer qu'elle pouvait être hyper chaudasse et que ça ne la troublait pas de prendre le genre de photos que Jerry attendait. Mais là, si elle continuait, il allait péter un câble et lui passer sur le corps devant tout le monde. Même moi j'en avais envie rien que de la voir à distance, tellement elle était explosive.

Elle s'est penchée tout près de lui, vérifiant au passage qu'il louchait bien sur ses seins. J'ai cru qu'elle allait l'embrasser mais non, elle lui disait juste un truc à l'oreille. Avec le boucan que faisait la sono, ça n'avait rien de surprenant. Elle s'est levée. Je me suis planqué comme j'ai pu derrière un groupe de gens. Elle est passée à deux mètres de moi sans me voir et s'est dirigée vers les toilettes. Ah, elle voulait juste pisser. Normal avec toutes les canettes de Cristal qui s'empilaient sur leur table. J'ai bougé vers une zone d'ombre, pour pouvoir mieux les observer quand elle reviendrait.

Le temps que j'y aille, Steve avait disparu. J'ai parcouru la salle du regard dans tous les sens. Je ne pouvais pas le perdre, il mesurait une tête de plus que tout le monde. Il n'était plus nulle part. Et pourquoi Maria ne revenait pas ? Une onde glacée m'a parcouru. Il avait dû la rejoindre dans les chiottes. C'était ça qu'elle lui avait dit à l'oreille : « Viens, je vais te montrer ce que je peux faire pour avoir ce fric ».

Je me suis frayé un passage à travers la foule compacte jusqu'à l'entrée des toilettes. J'ai hésité : hommes ou femmes ? Hommes, forcément. Je ne voyais pas comment Steve aurait pu discrètement se glisser chez les femmes. Alors que Maria entrant chez les mecs, plein de ses ex-copines de « bureau » devaient le faire tout le temps sans que ça surprenne personne.

Même dans les toilettes, la sono était à fond. Les patrons devaient trouver ça plus branché. Deux types étaient en train de pisser. Des Cubains. Steve avait dû prendre une des cabines. Il n'y en avait qu'une de fermée. Je suis allé dans celle d'à côté, j'ai fermé le verrou, je suis monté en équilibre sur la lunette, je me suis approché du bord supérieur de la cloison et, en me penchant doucement, j'ai regardé.

Quel est le connard qui a dit que le pire n'est jamais certain ?

Steve était bien là, debout face à la cuvette. Maria aussi était là. Elle lui tournait le dos, les jambes écartées au dessus des chiottes, les mains appuyées de part et d'autre de la chasse d'eau. Sa micro-jupe était rabattue sur ses reins et son string était à mi-cuisse, tendu comme une corde de violon. Le rôle de l'archet qui allait et venait était tenu par l'énorme bite de Steve, un mandrin de bien trente centimètres comme je n'en avais jamais vu avant. Elle s'enfonçait droit dans le cul de Maria, où elle pénétrait jusqu'à la garde à un rythme de plus en plus rapide. De toute évidence, Maria n'avait plus aucune réticence à se faire sodomiser. Elle avait même l'air d'adorer ça, à en croire ses gémissements de plaisir à chaque coup de rein. J'avais beau être révolté par ce que je voyais, j'étais hypnotisé par la scène. Pire, je bandais, comme si je matais un film de boules. Sauf que la salope qui se faisait enfler, c'était Maria et le mec qui lui faisait le cul, cet enfoiré de Steve.

Il a joui avec un grand râle, en poussant le plus profond qu'il pouvait. Elle a hurlé de cette façon que je connaissais si bien quand elle prenait un pied d'enfer. Il a retiré son pieu encore agité de soubresauts et là, elle s'est tournée vers lui, s'est assise sur la cuvette et l'a sucé pour avaler les dernières giclées de sperme.

J'avais ma dose. Je suis redescendu de mon perchoir et je me suis barré avant qu'ils sortent.

Maria est arrivée à l'appart une trentaine de minutes après moi. Je lui ai demandé si la soirée s'était bien passée. Elle m'a dit qu'elle avait convaincu Steve de faire des photos de nu avec elle. Je lui ai dit que j'avais tout vu. Elle a écarquillé les yeux, incrédule.

Je lui ai décrit les détails, en omettant de parler de ma propre érection. Non seulement j'étais ulcéré qu'elle se soit tapé un mec mais j'étais, de plus, vexé qu'elle lui ait donné la seule chose qu'elle me refusait quand on faisait l'amour.

Elle m'a répliqué que ce qu'elle avait fait, il fallait le faire, ça n'avait pas d'importance puisque c'était pour le fric, elle l'avait fait des centaines de fois avant de me

connaître et puis, merde, il lui avait quand même proposé 300 CUC pour cinq minutes, ça ne se refusait pas.

J'ai hurlé que justement, maintenant elle était avec moi, elle avait promis de ne plus faire la pute et en plus elle avait adoré ça, avec Steve, puisqu'elle lui avait même léché la bite après, pour ne pas en perdre une goutte.

Elle a hurlé à son tour, disant que j'étais un minable qui ne comprenait rien, que c'était la chance de sa vie, qu'elle allait enfin devenir quelqu'un d'important, une star célèbre à jamais comme elle l'avait toujours rêvé.

Je me suis jeté sur elle pour la tarter. Elle s'est débattue comme une tigresse, m'a mordu, griffé. L'horreur. Finalement, je lui ai donné un coup de poing sur la mâchoire qui l'a sonnée. Elle a un peu titubé, s'est mise à pleurer, je me suis senti très nul, j'ai voulu la reconforter, elle a reculé et s'est tirée en claquant la porte.

Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, sauf peut-être une heure avant l'aube. J'ai décidé d'aller voir Steve, de lui réclamer mon fric et de lui dire que j'arrêtais son boulot de merde puisqu'il s'était senti le droit de baiser ma nana. À la réception de l'Inglaterra, ils m'ont dit qu'il était déjà sorti. Ils ne savaient pas quand il rentrerait. J'ai décidé de poireauter dans le jardin en face. J'ai dû somnoler, la chaleur et la nuit blanche ne m'aidaient pas. En début d'après-midi, j'ai eu trop envie de pisser. J'ai traversé l'avenue et je me suis rendu aux toilettes de l'hôtel. En ressortant, je suis allé m'asseoir à la terrasse, le plus loin possible sur le côté et j'ai commandé un grand café. Pendant que je le buvais, un minivan noir aux vitres fumées s'est arrêté devant l'hôtel. Trois mecs en sont sortis, un black et deux blancs, l'air pas commode, des adeptes de la gonflette bien chargés en stéroïdes, vêtus de jeans et de débardeurs moulants, les bras couverts de tatouages. Pas vraiment le style de clients pour un établissement de luxe. Ils sont allés à la réception, ont demandé quelque chose que je ne pouvais pas entendre et ont attendu deux minutes dans le lobby. L'ascenseur est arrivé, Steve en est sorti. Il avait dû revenir pendant que je roupillais. Il les a appelés, ils l'ont rejoint et la double porte coulissante s'est refermée. Le voyant a indiqué qu'ils se sont arrêtés au troisième. Normal, c'était là que Steve avait sa chambre.

Bon, pas question que j'aie cherché des noises à Steve tant qu'ils étaient là. Autant je pouvais le déstabiliser en lui racontant que je l'avais vu dans les chiottes, autant face aux trois autres, s'ils étaient ses potes, je n'avais aucune chance de ressortir indemne. J'en étais là de mes réflexions quand j'ai vu arriver Maria. Je me suis senti pétrifié. Qu'est-ce qu'elle

venait faire là ? Voir Steve, d'accord, mais est-ce que ça avait un rapport avec les armoires à glace ou pas du tout ? Elle a disparu dans l'ascenseur.

Le temps s'est écoulé, interminable.

En fin d'après-midi, les trois colosses sont repartis. Dix minutes plus tard, un taxi s'est rangé devant l'hôtel. Maria et Steve ont surgi de la réception, suivis d'un garçon d'étage qui portait les bagages de Steve. Ils sont montés dans le taxi et se sont barrés.

Je ne les ai plus jamais revus.

Sauf une fois, des années plus tard, en tombant sur un site porno, un soir de désœuvrement. Une vidéo en accès gratuit montrait Maria en train de se faire sauter par Steve et ses trois copains, dans un simulacre de viol en bande. Ils la prenaient par tous les orifices possibles et elle faisait semblant de se débattre tout en gémissant de plaisir. Les femmes adorent ça, c'est bien connu. Rien de plus excitant, non ? Le bleu qu'elle avait sur la joue était du plus bel effet pour accentuer le réalisme d'une agression sauvage. Celui que je lui avais fait en me disputant avec elle, la veille du tournage dans la chambre de Steve. Des liens proposaient de voir d'autres vidéos avec la même actrice, mais payantes cette fois. Je ne les ai pas suivis.

Maria devait être heureuse, elle avait réalisé son rêve. Elle était devenue une star. Hasta siempre...



- 3 -

## Par le trou

*Every breath you take  
Every move you make  
Every bond you break  
Every step you take  
I'll be watching you*

*Every single day  
Every word you say  
Every game you play  
Every night you stay  
I'll be watching you*

*Sting*

Parfois, il suffit d'un rien pour passer de l'ennui à l'extase.

Je vis dans un immeuble plutôt bas de gamme. Durant les deux premières années où j'ai habité là, mon voisin était un mec à moitié obèse, toujours mal rasé et qui avait de gros problèmes de flatulences. Ben oui, les murs séparant justement les chambres étant de simples cloisons, j'entendais tout, même ça. Heureusement, un jour, en plein été, il a déménagé. L'ascenseur était devenu trop étroit pour lui et il ne parvenait plus à monter au troisième par l'escalier, surtout avec la chaleur caniculaire qui s'était installée depuis des semaines. Pendant une dizaine de jours, son appartement est resté vide et, pour la première fois, j'ai ressenti une impression de confort malgré le cadre toujours aussi miteux. Inutile de dire que j'appréhendais de savoir qui prendrait la suite. J'avais tort.

Quand Alexia est arrivée, j'ai cru voir un ange. Dit comme ça, ça fait cliché mais pourtant, c'est vraiment ce que je me suis dit. Elle était étudiante, elle avait vingt-deux ans, elle était sublime et, coup de bol hallucinant, elle venait de plaquer son mec.

Comment je le sais ? Parce que le soir même, j'ai frappé chez elle pour me présenter, en bon voisin serviable et accueillant. Elle m'a proposé un apéro improvisé, après avoir retrouvé une bouteille de porto (je n'aime pas mais j'ai fait comme si) et un sachet de bretzels. C'est moi qui ai fourni les verres, elle n'avait aucune idée d'où pouvaient bien se trouver les siens. On a papoté pendant une heure, accoudés sur une pile de cartons non déballés, et je commençais à me dire que j'allais peut-être la brancher dès le premier soir quand elle a eu un coup de fil sur son portable. Son ex. Elle a commencé à parler très fort, s'est rendu compte que je n'avais pas bougé de ma place, a mis la main sur le téléphone et m'a dit « désolée mais ça va durer, merci pour tout et à un de ces jours ».

Je suis rentré. Bien sûr, j'entendais assez bien sa voix depuis ma chambre. J'ai collé mon oreille au mur. D'après les bouts de phrases très énervés qu'elle balançait au mec, j'ai

vite compris qu'elle l'avait trompé et qu'il n'avait pas aimé du tout la voir en pleine action. Bref, elle l'a envoyé paître et a raccroché. Juste après, j'ai entendu un grand coup sourd puis un bruit de verre brisé. Elle venait d'envoyer un coup de pied dans un des cartons. Mauvaise pioche, c'était celui de la vaisselle.

Deux minutes plus tard, elle était sous la douche. J'aurais donné beaucoup pour contempler le spectacle. Mais je n'avais que le son, pas l'image. Pour le moment.

Le lendemain, je ne l'ai pas vue. Quand je suis rentré le soir du boulot, elle n'était pas là et, quand elle est arrivée à son tour, il était plus de minuit, je n'allais pas débarquer chez elle la bouche en cœur pour lui proposer un dernier verre chez moi.

Les choses se sont passées autrement. C'est elle qui est venue frapper à ma porte le jour d'après, en fin d'après-midi. Elle m'a dit qu'elle était nulle en bricolage, qu'elle avait des étagères à poser et trois meubles Ikea à monter. Je l'ai retrouvée chez elle, ma caisse à outils sous le bras.

Elle voulait mettre les étagères dans sa chambre, sur le mur du fond. C'était un modèle à base de rails et d'équerres. J'ai commencé à faire mes trous et elle s'est barrée dans le séjour pour continuer à vider ses cartons. Je jure que je n'ai pas fait exprès de traverser le mur en appuyant un peu trop fort avec la perceuse. Je me suis même dit oh merde faut que je rebouche, ça donne directement sur ma chambre en plus. C'est seulement là que j'ai réalisé la sacrée jolie vue que je pouvais avoir de chez moi. J'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule. Elle était très occupée à ranger des bibelots sur un petit buffet. J'ai fait les autres trous rapido et j'ai posé le rail. Sauf que je n'ai pas mis de cheville ni de vis dans le trou qui traversait le mur. Tant qu'Alexia ne verrait pas la lumière de ma chambre à travers, il n'y avait aucune chance qu'elle le remarque, avec le rail devant.

Une heure plus tard, j'étais de retour chez moi. Elle m'avait remercié chaleureusement, je lui avais répondu mais non c'est normal et je ne m'étais pas incrusté. Il me tardait de profiter du spectacle. La première chose que j'ai faite a été d'installer un petit bout de carton tenu par un clou juste devant le trou pour pouvoir l'occulter à volonté. Comme ça, dans la journée ou si je devais allumer ma lampe de chevet, Alexia ne pourrait rien détecter depuis chez elle.

J'ai fermé les volets, tout éteint dans l'appartement et je suis revenu dans la chambre. J'ai poussé l'œilleton et j'ai regardé. Superbe ! Elle devait être à la cuisine ou dans le

séjour, je l'entendais s'activer. Depuis mon poste d'observation, j'avais au premier plan son lit, contre le mur de gauche et parfaitement visible, puis la porte grande ouverte, un bout du salon et au fond, côte à côte, les portes de la salle des bains et des toilettes.

J'ai eu un coup au cœur quand elle est rentrée dans la chambre et s'est dirigée droit sur moi. Mais elle ne pouvait pas me voir, bien sûr. Elle venait juste prendre un bouquin sur l'étagère. Ses seins superbes étaient juste à la hauteur de mon regard, là, à moins de trente centimètres. J'ai retenu ma respiration autant que j'ai pu, de peur qu'elle m'entende. Et puis je me suis dit que c'était idiot, après tout, qu'y avait-il d'anormal à ce que je respire chez moi, si tant est qu'un son aussi faible puisse être entendu de l'autre côté de la cloison ? Elle est ressortie avec le livre et a disparu de mon champ de vision. Elle avait dû partir se mettre sur son canapé. Ça risquait de durer un moment. J'ai remis l'œilleton en place et je suis allé me faire à manger.

Je finissais de boire mon café quand j'ai entendu le son de la douche. J'ai posé précipitamment la tasse, éteint toutes les lumières, couru jusqu'au trou et regardé. Bingo ! Elle avait laissé la porte de la salle de bains grande ouverte, comme la plupart des gens qui vivent seuls. Je voyais à peine sa silhouette à cause du rideau de douche à moitié tiré mais à chaque fois qu'un bout de son corps dépassait furtivement, ça m'envoyait des décharges délicieuses. J'ai commencé à bander. Elle a arrêté l'eau et a reculé sur le côté du bac. Waow ! Je la voyais enfin en entier, nue, le corps perlé de centaines de gouttelettes. Elle s'est tournée vers moi – vers la porte, en fait – et a entrepris de se passer du savon partout. Là, je me suis mis à bander vraiment très dur. J'ai ouvert mon pantalon, je l'ai laissé tomber à mes pieds, j'ai baissé mon slip, j'ai pris ma bite à pleine main et j'ai commencé à me caresser. J'étais sur le point d'éjaculer contre mon mur quand elle a disparu à nouveau derrière le rideau de douche pour se rincer. J'ai arrêté de me toucher, il fallait que j'attende encore un peu, elle allait forcément revenir à sa chambre.

Effectivement, une minute plus tard, elle tirait le rideau en grand, m'offrant à nouveau le spectacle affolant de son corps mouillé. La journée avait été suffocante et il faisait encore très chaud. Elle n'a pas pris la peine de se sécher et elle a marché vers moi. J'ai remarqué au passage que son délicieux petit mont de Vénus était totalement épilé et que ses seins pointaient fièrement. Je la voyais de très près, maintenant. J'ai repris mes caresses, prêt à exploser. Elle s'est allongée sur le dos, faisant un peu grincer son sommier. Elle était pensive, fixant le plafond, bras et jambes écartés. Puis elle s'est tournée sur le

côté en chien de fusil, m'offrant la vue de ses fesses avec, juste en dessous, le renflement plus sombre de ses lèvres encore humides. J'ai tout lâché en longues giclées libératrices, prenant au passage quelques gouttes sous le menton. Je ne sais pas comment j'ai réussi à ne pas hurler de plaisir, ni même gémir. Elle a éteint. J'ai refermé l'œil et j'ai attendu plusieurs minutes avant de me décider à bouger.

Après avoir nettoyé le mur et mis ma chemise tachée au sale, je suis allé à mon tour prendre une douche, encore sur un petit nuage. Je me suis enfin allongé, imaginant Alexia et son affolant petit cul, juste de l'autre côté du mur.

Je ne me suis pas endormi tout de suite. Je venais d'augmenter considérablement les attraits de mon appartement grâce à un simple trou et un flot continu d'images me traversaient de toute part.

Je me suis réveillé beaucoup trop à l'arrache pour avoir le temps de me rincer l'œil avec le lever d'Alexia. Je suis arrivé de justesse à l'heure à mon boulot, complètement essoufflé mais toujours aussi euphorique. Inutile de dire que j'avais la tête ailleurs et qu'il me tardait d'être au soir.

À peine dans ma chambre, je suis allé voir par le trou. Il y avait des sacs de courses au milieu du séjour. Où était-elle ? Ah, la chasse a retenti et elle est sortie des toilettes, juste vêtue d'une petite culotte. Décidément, j'adorais l'été. Elle est venue farfouiller dans le placard de sa chambre, un angle mort que je ne pouvais pas voir. Elle a jeté une robe noire sur le lit et elle est repartie déballer ses courses – des bouteilles d'alcool, des chips, du saucisson, des œufs de lump, du tarama, des paquets de toasts, des cacahuètes, des olives, bref un méga apéro en vue. Il y a eu plusieurs coups de fil, qui m'ont permis de comprendre très vite qu'elle organisait une crémaillère pour le soir même. Tout d'un coup, elle a enfilé une minirobe posée en vrac sur une chaise, elle est sortie de chez elle et dix secondes plus tard, elle tapait à ma porte. Oh merde, elle voulait m'inviter ! Trop cool ! Bon, il fallait que je prenne l'air surpris, je n'étais pas censé avoir vu les courses.

J'ai remis l'œil en place, bien fermé la porte de ma chambre, filé à l'entrée, ouvert.

- Hé, salut Alexia ! Comment ça avance, ton installation ? Tu arrives à bout de tes cartons ?

- Salut, oui, oui, j'ai quasiment tout rangé et tes étagères, elles sont top, vraiment elles me changent la vie !

*Et à moi donc, si tu savais...*

- À ce point ? Ben dis donc, c'est gratifiant.
- Oh oui, tu peux pas savoir la quantité de trucs que j'ai posés dessus. Avant, j'étais tout le temps encombrée et à l'étroit tellement j'avais peu de rangements mais là, c'est vraiment pratique.
- Cool, ça me fait plaisir de t'avoir rendu service. Tu veux prendre un café ?
- Euh non, c'est gentil mais en fait je passais pour te dire que, voilà, ce soir je fais une petite fête à l'appart avec plein de copines et de copains et je voulais t'en parler...
- Mais c'est super !
- ...parce que, bon, on risque de faire pas mal de bruit jusqu'à tard et voilà quoi, j'aimerais que tu ne t'en formalises pas trop.

*Et merde.*

- Qui, moi, me formaliser ? Mais non, penses-tu, il faut bien que tu arroses ça. T'inquiète, pas de souci de mon côté.
- C'est vrai ? T'es vraiment cool, merci !
- De rien, de rien... Je trouverais bien un truc à regarder.

*Surtout quand tu iras te coucher.*

- Ouais, voilà, mais attention, hein ? N'y va pas trop fort ! Faudrait pas que ça nous dérange.
- Quoi ???
- Hé, fais pas cette tête, je déconne ! C'est nous qui allons faire un max de bordel ! Bon, je te laisse, il me reste un million de trucs à faire avant qu'ils arrivent et je n'ai même pas pris ma douche. Tiens, faudra qu'on se prenne un verre ensemble, un de ces jours, on en reparle, OK ?
- Ouais, ouais, allez, file.

Bon... Pendant qu'elle finissait ses préparatifs, je suis allé faire les miens. Je ne voulais pas manquer le grand moment de la douche, même si, cette fois, je n'avais pas l'intention de m'envoyer en l'air comme la veille. J'ai installé mon Olympus sur son trépied et j'ai positionné le viseur tout contre le trou. J'ai essayé quelques réglages en zoomant sur la salle de bain. Puis, j'ai transféré les photos sur mon PC, posé juste à côté sur une tablette. Le résultat plein écran était plutôt bon sur les vues en dix mégapixels,

même si l'image était un peu granuleuse. Mais je pourrais toujours lisser ça avec Photoshop.

Ah, justement, la séquence douche commençait. J'ai mis l'appareil en mode rafale et j'ai gardé le bouton appuyé pendant une bonne minute, depuis le moment où elle retirait sa minirobe jusqu'à celui où elle disparaissait derrière le rideau. À trois images par seconde, ça me faisait à peine deux cents photos et ma carte pouvait en accueillir environ trois fois plus à cette résolution-là. J'ai profité qu'Alexia était provisoirement non visible pour transférer le tout sur mon PC et remettre la carte à zéro. Cela m'a permis de la remplir à ras bord avec l'intégralité de la séance de savonnage, qui m'a semblé être encore plus sensuelle que la veille. Je bandais grave mais pas question de me branler, je n'avais pas terminé. Pendant qu'elle se rinçait, j'ai procédé à nouveau au transfert et à l'effacement de la carte pour pouvoir couvrir la dernière phase, celle qui me donnerait les photos de la plus haute qualité : Alexia marchant nue, droit vers moi, jusqu'à emplir toute l'image. L'appareil a fait un bip pour m'indiquer « carte pleine » alors qu'elle se penchait sur le lit pour attraper sa robe. Je l'ai poussé pour finir de profiter de la scène en direct.

La robe était absolument renversante, le tissu noir et soyeux semblait par endroits directement peint sur sa peau tellement il épousait ses formes. Laissant la totalité du dos exposée, elle était largement fendue sur toute la hauteur de chaque jambe jusqu'à mi-cuisse. Quant au décolleté, il était à tomber. L'ensemble était d'autant plus excitant que je savais qu'elle ne portait rien dessous. Pour des raisons esthétiques ou parce qu'elle prévoyait des moments extrêmes avec l'un de ses convives ? Je me réjouissais de le découvrir.

Les invités ont commencé à arriver et la musique à emplir l'air, traversé de rires et de conversations excitées. Certains – et certaines – semblaient déjà passablement allumés dès leur arrivée. J'ai profité que tout ce beau monde montait en température pour sortir quelques bières, glisser une pizza surgelée au four et manger en passant en revue les mille cinq cents photos que j'avais prises. Pas mal d'entre elles étaient sans intérêt ou très moyennes mais quelques-unes étaient tout simplement parfaites, surtout celles en gros plan. Et même les moins bonnes valaient le coup quand je les faisais défiler rapidement pour reconstituer les mouvements d'Alexia en train de se savonner.

Vers 23 heures, j'ai entendu le niveau sonore baisser d'un coup et du remue-ménage dans sa chambre. Je suis allé voir. La porte était fermée et, dans une demi-pénombre, un

couple s'embrassait passionnément. La fille était une petite brune typée asiatique très sexy, que j'avais remarquée à son arrivée avec deux autres nanas particulièrement excitées, les trois vêtues de shorts moulants et de petits hauts fluo. Visiblement, elle venait de se trouver un copain. Oh là ! Le mec venait de lui retirer son débardeur, libérant des seins gros comme des melons. Il se mit à les peloter avec délice, plongeant son visage entre eux pour les embrasser pendant que la fille gémissait, la tête renversée et une main fermement agrippée sur le gourdin qui déformait le pantalon du monsieur. Exactement comme le mien, d'ailleurs. Il tira le short vers le bas pendant qu'elle dégrafait le pantalon puis il la tourna contre le mur. Mon mur. Je la vis se jeter vers moi comme pour s'appuyer sur mes épaules pendant qu'elle lui offrait sa croupe. Il l'enfila dans un double rôle commun. Je ne voyais plus que le visage luisant de Yoko – le premier surnom à me passer par la tête – haletant contre (presque) le mien. Machinalement, j'ai plaqué mes mains au niveau où devaient se trouver les siennes et j'ai embrassé le mur quand elle s'est collée dessus. L'illusion était presque parfaite tellement je ruisselais moi-même de transpiration. Deux minutes plus tard, le mec avait joué. En revanche, la fille semblait moyennement contente. Ils se rhabillèrent et rejoignirent la fête, laissant la porte ouverte et le flot sonore de nouveau à pleine puissance. Pas mal de couples s'étaient formés et ça se tripotait à qui mieux mieux. Par contre, Alexia restait hors de vue, sans doute dans la cuisine à tchatcher. Ou à brancher un mec. Je suis revenu à mes photos.

Une demi-heure plus tard, rebelote : le volume sonore qui baisse d'un cran, donc la porte de la chambre qui se ferme. Tiens ? C'était à nouveau Yoko. Par contre, ce n'était plus le même copain. Elle avait dû vraiment rester sur sa faim avec Lucky Luke, celui qui l'avait tirée plus vite que son ombre. Son nouvel homme-de-sa-vie semblait être d'un autre niveau. Après s'être mis rapidement à poil, il l'a entraînée sur le lit où il lui a offert un premier orgasme cataclysmique en simple position du missionnaire. Yoko a semblé voir Dieu en personne tellement elle avait le visage resplendissant. Le mec ne l'a pas laissée refroidir. Il a roulé sur le dos et elle s'est retrouvée à le chevaucher furieusement, enchaînant extase sur extase à un rythme de plus en plus rapproché. Alors qu'elle se dégageait pour reprendre un peu son souffle, il l'a prise en levrette. Elle accompagnait les coups de boutoir de petits cris très excitants jusqu'à ce qu'il atteigne enfin le dix-huitième ciel à en croire le hurlement animal qu'il a poussé avant de retomber de tout son poids sur elle. Ils sont restés immobiles tellement longtemps que j'ai cru qu'ils s'étaient endormis. Et

puis, Yoko a réussi à s'extirper de sous le corps avachi de Superfucker et l'a un peu poussé sur l'épaule pour qu'il se lève. Ils ont remis leurs fringues de façon mécanique et, en titubant, ils ont replongé dans le tourbillon de la fête. Lucky Luke, complètement bourré, a salué leur retour en levant son verre tellement énergiquement qu'il en a foutu tout le contenu sur la seule nana qui s'intéressait encore à lui. Appelons-la Bertha. Oui, je veux bien dire la Grosse Bertha. Très affectueuse, cette généreuse créature, puisque, loin de se plaindre de sa nouvelle lotion, elle a cru bon de faire la sylphide folle de son corps lorsque la Margarita a dégouliné entre ses deux gigantesques obus. Et une sylphide surmaquillée de bien cent trente kilos, je vous assure que ça fait son effet quand ça se trémousse.

Bon, toutes ces péripéties m'offraient un spectacle fort divertissant et souvent excitant mais là, je commençais à avoir sérieusement mal à l'œil, à force de rester collé contre le mur. Et puis, même si je trouvais Yoko pleine de talents, celle que j'avais le plus envie de voir, c'était Alexia et là, elle n'apparaissait toujours pas. J'ai décidé de faire une pause et je me suis allongé dans le noir pour tenter de dormir un peu.

J'ai dû y parvenir puisque j'ai eu le souvenir furtif d'avoir rêvé lorsque je me suis redressé d'un coup aux alentours de deux heures du matin. J'ai réalisé qu'il n'y avait plus de musique et que, par contre, j'entendais parfaitement bien des gémissements non équivoques.

Alexia ?

Alexia.

Pas seule, bien sûr. Devinez avec qui ?

L'insatiable Yoko.

Là, j'ai eu une érection tellement soudaine et intense qu'elle en était presque douloureuse. Jamais je n'avais eu le sexe aussi turgescent. Voir ces deux bombes sexuelles, à deux mètres de moi, se lécher mutuellement en grognant, emmêler leurs corps trempés de transpiration de toutes les façons possibles, s'embrasser à pleine langue et multiplier les orgasmes à l'infini, chatte contre chatte ou 69 insatiable, moi, ça n'a pas traîné, j'ai encore dessiné la carte de l'Europe sur le mur et, comme je bandais toujours en les voyant continuer, j'ai ajouté l'Irlande et même les Açores dans une ultime convulsion.

J'ai eu ensuite un dernier réflexe : j'ai remis l'appareil photo en place et j'ai pressé le déclencheur aussi longtemps que possible. C'est la batterie qui a lâché en premier, ce qui

était rageant, la carte avait encore de l'espace pour une bonne trentaine de clichés supplémentaires.

Avec le peu de lumière qui éclairait les filles déchaînées, tout était flou, évidemment. Mais cela ne retirait rien à la charge érotique phénoménale qui irradiait de chaque vue.

Mon œil était devenu horriblement douloureux mais pour rien au monde je n'aurais cessé de mater avant qu'elles s'endorment enfin. Et même si mon pénis n'en pouvait plus, je continuais à le caresser machinalement.

J'ai rechargé la batterie pendant quelques minutes. Leur immobilité retrouvée me permettait de prendre quelques photos de plus en utilisant une pose longue. Là, j'ai obtenu de véritables tableaux de maître. Du moins les perçus-je comme tels aussi longtemps que je les ai gardés.

J'avais bien fait de profiter à fond de mon trou. Cette chère Yoko, décoratrice d'intérieurs, a eu l'idée dès le lendemain de cette nuit de folie de coller des baguettes de bois sur les rails métalliques pour faire plus joli. Mon mur était redevenu aussi opaque qu'il avait toujours été avant mon coup de perceuse trop appuyé. Inutile de dire à quel point je me suis senti frustré. Je me doutais que ça finirait un jour mais pas si vite.

J'ai fini par mettre un peu d'enduit dans le trou pour le reboucher de mon côté aussi.

Bien sûr, je n'avais pas tout perdu. Il me restait le son de leurs cris quand elles s'envoyaient en l'air, nuit après nuit. Ou quand Yoko se tapait des mecs pour assouvir son trop-plein de libido. Je passais alors ma collection de photos en diaporama automatique et je me branlais en les regardant. Jusqu'au jour où j'ai eu à nouveau une copine, Nadia.

La première fois, je lui ai dit que rien ne m'excitait plus que ses cris de plaisir se mêlant aux miens. Elle m'a répondu que justement, elle adorait ne pas avoir à se retenir. Plus attentive qu'elle aux bruits du voisinage, je savais que Yoko et Alexia venaient d'entrer dans leur chambre. Elles n'ont pas pu ne pas nous entendre.

Au bout de trois nuits plus explosives les unes que les autres, j'ai enfin eu la réaction que j'espérais. Alexia et Yoko – Ghislaine de son vrai prénom, mais je continue à l'appeler Yoko – se sont pointées le soir d'après pour nous inviter à prendre l'apéro. Elles n'ont pas arrêté de nous tendre des perches salaces. À un moment, je suis allé à la cuisine avec Alexia pour l'aider à refaire quelques toasts.

Quand on est revenus au séjour, Yoko était en train de peloter Nadia, qui ne s'en plaignait pas. Alexia, qui me suivait, s'est collée contre moi et moi non plus je n'ai pas

protesté. Le contact des seins d'Alexia sur mon dos et de la main d'Alexia sur ma bite en béton sous les regards plus que coquins de Yoko et de Nadia qui se léchaient à bouche que veux-tu, voilà un souvenir qui restera à jamais dans ma mémoire.

Nous sommes passés tous les quatre dans la chambre en une joyeuse mêlée. Juste avant de m'effondrer avec elles sur le lit, j'ai jeté un coup d'œil vers l'étagère, là où s'était trouvé le trou. Je savais que j'allais prendre le pied du siècle mais je n'ai pas pu m'empêcher de me dire que j'aurais bien aimé voir ça depuis chez moi, en prenant des photos par le trou.



- 4 -

Le bonheur est dans le prêt

*Même si c'est étrange  
Laisse-moi rien qu'une fois  
Me changer en toi*

*Leslie*

Je suis la meilleure amie de Charlotte depuis qu'on a onze ans. Autant dire que nous avons traversé bien des choses ensemble. Nous n'avons virtuellement aucun secret l'une pour l'autre et, alors que nous venons de franchir la barre symbolique des trente ans (elle en mars et moi en juin), nous pouvons nous vanter de partager une relation d'une confiance et d'une sincérité rares. Aussi, à chaque fois que l'une de nous traversait une galère professionnelle ou sentimentale, l'autre a toujours été à ses côtés pour la remettre sur pied. Et, de ce côté-là, il faut bien reconnaître que Charlotte en a pris souvent plein la tête alors que je volais de succès en bonheurs. Malgré cela, jamais elle ne m'a montré le moindre signe de jalousie ou d'envie.

Il y a six mois, j'ai rencontré David, l'homme de ma vie. Beau, drôle, intelligent, curieux de tout, à l'écoute, ouvert, sensible, créatif, avec un super job et, pour ne rien gâcher, un amant exceptionnel. Tout, quoi. D'habitude, des mecs comme ça, ils sont forcément déjà en couple quand on les croise. Ou alors, s'ils sont seuls, c'est qu'il y a une bonne raison. David, il était libre, justement. Mais pas parce qu'il avait une tare cachée, non, pas du tout. Quand j'ai fait sa connaissance, un vendredi soir chez des amis communs qui avaient invité une bonne trentaine de personnes pour fêter leurs dix ans de mariage, il venait de quitter sa compagne pour la plus simple des raisons : il ne l'aimait plus. Et, hasard de la vie ou destinée, moi j'avais plaqué Seb trois semaines plus tôt.

À peine on s'est vus qu'on a flashé l'un sur l'autre, avant même de prononcer un mot. Le méga coup de foudre réciproque comme on n'en voit que dans les contes de fées. En sortant de la soirée, nous sommes allés directement chez lui, une superbe maison de maître que j'ai tout de suite adorée, et nous avons passé une nuit d'amour d'une intensité quasi mystique.

Aussitôt revenue à ma voiture le lendemain en fin de matinée, j'appelais Charlotte pour tout lui raconter. J'étais tellement surexcitée et euphorique que j'ai mis une bonne dizaine de minutes à remarquer qu'elle me répondait par monosyllabes, signe certain qu'elle n'allait pas bien du tout. J'ai réussi à prendre sur moi et à lui demander ce qui pouvait bien lui être tombé encore dessus.

Hé bien, la veille, à peu près à l'heure où je dépassais allègrement le septième ciel dans le sens de la montée, Charlotte, elle, envoyait paître son dernier amant du moment après une longue relation de trois jours et deux nuits. La raison ? Il y avait du foot à la télé et il avait trouvé plus sympa de voir le match chez Charlotte, une charmante attention selon lui. Certes, elle détestait le foot mais il allait bien falloir qu'elle s'y mette, lui avait-il dit, après tout vivre à deux, ça voulait dire accepter l'autre. L'autre et ses quatre potes, en l'occurrence, venus avec force canettes. Sans doute pour montrer à Charlotte à quel point ils se sentaient bien chez elle, ils avaient aussi commandé des pizzas et ils étaient restés jusqu'à une heure du matin à parler de plus en plus fort sur le match, puis sur leurs derniers plans drague, puis sur les nanas en général. Le voisin du dessous était venu se plaindre du bruit à un moment où ils étaient déjà bien allumés et, bref, Charlotte avait fini par les foutre tous dehors, petit copain compris. La routine, quoi.

Dans les jours qui ont suivi, David m'a transportée à des niveaux d'extase que je ne soupçonnais même pas. Et Charlotte a trouvé un nouveau copain, gentil, pas footeux, cultivé, physique de star et... éjaculateur précoce. La première fois, elle avait cru à un débordement d'émotion incontrôlé, ce qui était, à la limite, flatteur pour elle. La deuxième, à l'angoisse de ne pas y arriver à cause de la fois précédente. La troisième, elle avait juste soupiré et lui avait demandé de bien vouloir la contenter avec la bouche. Ce à quoi il avait répondu qu'il ne pouvait pas, en fondant en sanglots. Un traumatisme lié à sa toute première expérience sexuelle. Il avait treize ans, il s'était retrouvé seul un soir avec une voisine quadragénaire en manque qui l'avait forcé à justement ça et, depuis, il était complètement bloqué.

- Attends, mais il faut qu'il aille voir un psy ! C'est la seule solution pour qu'il s'en sorte !
- C'est ce que je lui ai dit, tu penses bien. Mais il ne veut pas en entendre parler.
- Et pourquoi ?

- Sa voisine, la perverse folle de son corps. Elle était psy, justement. Alors d'imaginer qu'il va s'enfermer seule avec un psy, ça le panique complètement.

Là, je n'ai pas su quoi dire. Charlotte, comme pour s'excuser, a ajouté que, de toute façon, elle avait l'habitude des amants nuls. Elle ne se rappelait même plus quand elle avait bien pu avoir son dernier orgasme. Elle en était même venue à penser qu'elle devait avoir un problème de ce côté-là mais elle s'était masturbée et ça avait très bien marché.

- En fait, a-t-elle ajouté, si tu veux savoir le fond de ma pensée, je crois que fondamentalement tous les mecs sont nases. C'est génétique, ils ne pensent qu'à leur plaisir le plus vite possible et quand on a le bol que ça leur prenne suffisamment de temps pour y arriver, on peut s'envoyer en l'air aussi. Tout le reste, c'est du blabla pour enjoliver les choses.

- Quoi ? Ah non alors ! Tu ne peux pas dire ça, c'est faux ! David, il est génial au lit, il me touche exactement là où il faut, comme il le faut, quand il le faut ! Il me fait jouir à chaque fois et souvent plusieurs fois de suite, il sait exactement comment faire monter mon plaisir, il l'accompagne, il m'entraîne à chaque fois plus haut, plus fort !

- Mouais... J'sais pas... Écoute, si tu le perçois comme ça, tant mieux, c'est bien, je suis contente pour toi mais bon, franchement, je n'y crois pas à tout ça, je n'y crois plus, je crois juste que c'est du bol et moi, du bol, ben j'en ai pas, alors que toi, tu en as toujours eu, c'est tout. Les mecs que tu as connus étaient tous des super coups et ceux que j'ai connus, tous des nullards. On a chacune notre destin, on n'est pas interchangeables. David, s'il est top avec toi, ce n'est pas parce qu'il est un dieu du sexe mais parce qu'il te correspond. Avec moi, il serait aussi pitoyable que tous les autres que j'ai connus.

- C'est ce qu'on va voir. Je te le prête.
- Ha ha, très drôle.
- Je suis sérieuse. Je te le prête, disons pour deux ou trois heures. On va bien voir si avec lui tu ne grimpes pas au plafond.
- Mais c'est ridicule ! Je ne... Tu veux dire que lui et moi, on va...
- Baiser ensemble, oui. Ça ne me gêne pas. J'ai une totale confiance en lui.
- Quand même, comme tu y vas ! S'il couche avec moi alors qu'il est avec toi, c'est de l'infidélité, non ?

- Je ne confonds pas sexe et amour. Il m'aime profondément, j'en suis certaine. Ce n'est pas parce qu'il va te faire une petite démonstration de ses talents qu'il me trompe. D'ailleurs, il n'y a aucune tromperie puisque c'est moi qui le lui demande.

- Euh, attends, attends, je... tu ne peux pas décider ça comme ça, merde ! D'abord, il faudrait que j'en aie envie aussi, moi, de ton mec. Et si c'était le cas, là, tu m'en voudrais à mort, non ?

- Quoi, que tu aies envie de mon mec ? Non, pas de problème, c'est normal, il est génial. Et lui, c'est de moi qu'il a envie, alors je trouve ça plutôt flatteur, en fait, s'il excite les fantasmes des autres femmes. Et surtout les tiens, toi qui es ma meilleure amie.

- Bon, oui, c'est une façon de voir les choses, je ne dis pas... mais quand même, ce n'est pas pareil si je me fais du cinéma en douce sur ton mec quand je le croise avec toi ou si je me l'envoie pour de vrai, enfin !

- Justement, tout est là ! Si tu le draguais dans mon dos et que vous vous retrouviez pour des cinq à sept sans que je le sache, bien sûr que je serais furieuse. Mais ce n'est pas du tout ce que je suis en train de te dire, ça. C'est moi qui décide toute seule de te le prêter, juste une fois.

- Toi qui décides toute seule ? Tu es sûre ? Et lui ? Il peut très bien n'avoir aucune envie de moi, non ?

- Ah ben j'espère bien, qu'il n'a aucune envie de toi ! Sinon tu penses bien que je ne lui proposerais pas un plan pareil. Si je le fais, c'est précisément parce que, et d'une, tu es ma meilleure amie, et de deux, il n'aime que moi !

- Et s'il ne veut pas ?

- S'il ne veut pas quoi ?

- S'il ne veut pas coucher avec moi ?

- Ben pourquoi il ne voudrait pas ? Si je lui demande, il le fera, tu peux me croire.

- Mais... mais si vraiment il n'aime que toi, il peut très bien de te dire oui et quand il sera avec moi, ce sera la cata, il ne bandera même pas et...

- T'inquiète pas pour ça, il est parfaitement fonctionnel, je t'assure. Et ne te sous-estime pas non plus. T'es quand même bien foutue, comme fille, faut pas exagérer.

Nous avons continué à parler pendant encore une bonne demi-heure. Elle a fini par accepter. Il ne me restait plus qu'à parler de ma brillante idée à David.

Au début, lui aussi il a protesté. Il trouvait ça vraiment gênant et il avait peur qu'ensuite, je le lui reproche. Il a résisté, le bougre. Mais pas tant que ça, en fait. Pour l'aider à se décider, je lui ai montré quelques photos de Charlotte, prises à une soirée où on faisait toutes les deux les fofolles dans une soirée mousse, histoire de lui donner un peu envie, quand même. C'est vrai qu'on avait des poses plus que suggestives sur ces clichés. Surtout celui où nos chemisiers étaient devenus transparents à force de transpirer et que je faisais semblant d'embrasser Charlotte sur la bouche pendant qu'elle se prenait les seins à pleines mains.

Il m'a dit qu'il la trouvait plutôt sympa, ma copine. Et que, finalement, si j'y tenais tant que ça, il voulait bien essayer. Pas pour elle, pour moi. Pour me faire plaisir, c'est tout.

Une chose est sûre, juste après, il m'a fait l'amour avec une animalité que je ne lui connaissais pas jusque-là. De toute évidence, je lui avais fourni un nouveau fantasme qui lui plaisait bien. Jamais je n'ai joui aussi fort.

Quelques jours plus tard, on a invité Charlotte à dîner à la maison, histoire qu'elle et David fassent un peu connaissance et, si possible, qu'ils passent à l'acte. Moi aussi je fantasmais comme une malade depuis que j'avais lancé tout ça. Avec David, on avait refait l'amour tous les soirs et parfois aussi le matin au réveil et ça avait été à chaque fois grandiose tellement c'était bon. Je m'imaginai étant elle pendant qu'il imaginait vraisemblablement la même chose.

Autant dire que, lorsqu'elle a passé la porte, l'ambiance était plus qu'électrique. Pourtant, elle ne portait rien de particulièrement sexy. Pas de décolleté vertigineux, pas de jupe fendue jusqu'à la hanche. Un pull noir à col rond et un pantalon large. Même son maquillage était d'une neutralité totale. Mais chacun de nous savait que nous ne pensions qu'à une seule chose. Et je n'étais pas la moins excitée des trois par l'approche du grand moment.

Au début, ils étaient plutôt nerveux, l'un et l'autre. Ce qui m'allait bien. Je n'essayais pas de les rendre amoureux l'un de l'autre, après tout. Tant mieux s'ils ne se sentaient pas d'atomes trop crochus et que tout cela reste ce que c'était supposé être : une pure envie de sexe, au parfum enivrant d'interdit. Pas à nos yeux mais à ceux de l'ordre établi. De la morale étriquée. Je me sentais comme une déesse de la féminité, moi qui avais voulu cela.

J'admirais ma propre générosité et mon audace. J'espérais bien que David et Charlotte en faisaient autant.

Pour faire tomber tout reste d'inhibition, j'avais prévu uniquement des alcools forts pour l'apéro – rhum, whisky, tequila, vodka. Au bout de deux ou trois verres, ça commençait à aller bien. David est un mec plein d'esprit et il nous a fait rire de bon cœur en nous racontant toutes sortes d'anecdotes. Je les ai laissés quelques minutes pour aller surveiller la cuisson de mon rôti et je suis revenue en douce jeter un coup d'œil au salon. Ils n'avaient aucune attitude équivoque, ils parlaient du dernier bouquin de Grangé qu'ils avaient lu tous les deux. Elle avait adoré, lui beaucoup moins. Juste du papotage on ne peut plus banal et détendu. Je ne savais pas trop si je trouvais ça décevant ou rassurant.

J'ai attendu le dessert pour parler sexe, en lançant une série d'allusions plus graveleuses les unes que les autres. Ils ont eu des petits rires gênés mais le gigondas avait fini de les plonger dans un état euphorique avancé. Je leur ai dit que j'allais me mettre l'un des DVD du *Seigneur des Anneaux* version longue avec le son bien fort et qu'ils pouvaient aller à la chambre d'ami, à l'étage, comme ça aucun risque que je les entende ha ha ha. Et pour bien montrer que ça ne m'intéressait pas plus que ça, je suis allée lancer le film et me suis assise sur le canapé, leur tournant ainsi ostensiblement le dos. Deux minutes après le début du film, j'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule. Ils étaient partis.

Bon, j'avais beau me la jouer « tout se passe comme prévu » et être convaincue que mon idée de prêter David à Charlotte était géniale, je n'avais quand même pas envie de me farcir tout le film comme si de rien n'était. C'était quand même normal que j'aie autre chose en tête que de m'absorber dans les aventures de Frodon et de Gandalf, surtout que je l'avais déjà vu une paire de fois, le film.

J'avais bien le droit d'être un peu curieuse et d'en profiter, non mais.

J'ai attendu encore cinq minutes et, sans faire de bruit, je suis montée.

La porte de la chambre d'ami était fermée. Normal. J'ai collé l'oreille contre le chambranle. Au début, je n'ai rien entendu du tout. Peut-être qu'ils étaient encore en train de se déshabiller, chacun à un bout de la pièce. Ou qu'ils n'osaient pas se toucher, allongés côte à côte sur le lit, raides comme des piquets.

Et puis j'ai entendu Charlotte gémir doucement. Puis plus fort. Yes, ça marchait ! Elle n'allait plus me bassiner avec ses histoires de « les mecs sont tous nuls avec moi ».

Par contre, je n'entendais pas David. Je me suis dit qu'il était trop mignon, mon chéri, il remplissait sa part du deal consciencieusement mais il n'éprouvait rien, en fait. Vraiment classe. Après tout, le but, c'était que Charlotte prenne un pied inoubliable, pas que David s'éclate avec elle. Enfin, pas plus que nécessaire.

Là, Charlotte a murmuré entre deux petits cris quelque chose qui m'a fait redescendre d'un cran dans la réalité : « Ta langue... c'est incroyable... oh oui, quand tu m'aspirez comme ça, ça me... mmhh... »

Ah. Mouais. Si David ne disait rien, c'est parce qu'il avait la bouche pleine. Et c'était quoi, ce plan, de lui aspirer la chatte ? Il ne me l'avait jamais fait, ça. Pourquoi ? Elle n'était pas bien, ma chatte ? Oups. Un souvenir m'est revenu en tête.

Deux ans plus tôt, Charlotte et moi, on s'était retrouvées toutes les deux sous la même douche, dans notre club de gym. Et là, j'avais vu que son minou était tout épilé. On en avait parlé, en se marrant. Elle m'avait expliqué que, pour elle, avoir le pubis parfaitement lisse en permanence, c'était limite obsessionnel. Moi, par contre, je trouvais plus mignon d'avoir une petite touffe. Nous avons alors eu un mini débat pas du tout sérieux sur ce qui était le plus femme-femme, autrement dit ce qui pouvait le plus plaire aux mecs, chacune campant sur ses positions.

Est-ce que c'était pour ça que... Merde. Un peu la honte, là. J'ai noté mentalement de prendre rendez-vous dès le lendemain chez l'esthéticienne.

Tiens ? Elle haletait de plus en plus fort. Il avait peut-être décidé d'aller jusqu'au bout avec la bouche, pour en finir plus vite, lui filer un bon gros orgasme et en rester là. Genre, bon, ça y est, on l'a fait, tu t'es envoyée en l'air, maintenant on retourne au salon et on va voir la fin du film tous ensemble. Oh là. Elle accélérait. Elle poussait même des petits cris, des « oui ! oui ! oui ! ». Et tout d'un coup, elle a hurlé hyper fort. Juste une seconde, ensuite c'est devenu un long son étouffé. Il avait dû lui mettre la main sur la bouche, pour pas que je l'entende depuis le canapé où j'étais censée être. Vraiment trop chou, délicat et tout. Il venait de lui montrer à quel point il était comme je l'avais décrit et sans même la pénétrer, en plus. Adorable.

Bon, il fallait que je m'éclipse, ils allaient sûrement se rhabiller et sortir. Ah non. Ça recommençait. Pas seulement les gémissements de Charlotte. J'ai retiré les mots chou, adorable et délicat quand elle a précisé pour dissiper toute incertitude « oh oui, prends-moi maintenant », suivi de longues exclamations de surprise extatique. Aucun doute, il était en

train de l'enfiler de toute la longueur de son pénis parfaitement dur. En plus, cette fois, lui aussi gémissait.

Mon idée me semblait un petit peu moins bonne, là, j'avoue. Ça ne m'excitait plus du tout. J'en avais le ventre qui se tordait. J'avais beau me dire qu'il ne faisait rien d'autre que ce que je lui avais demandé de faire, j'étais prise d'une furieuse envie d'ouvrir la porte en grand et de leur crier « hé, maintenant ça suffit ». C'est vrai, quoi. J'avais voulu en mettre plein la vue à Charlotte, d'accord, mais là, c'était bon, elle avait largement compris à quel point j'avais le meilleur amant du monde. Mon amant à moi, merde. On n'allait pas non plus y passer la nuit. Ni même le reste du film – putain mais pourquoi j'avais mis un film de 3h40, moi, comme si je leur disais de surtout bien prendre leur temps !

Et allez. Nouvel orgasme. Partagé, cette fois. Et encore un. Et encore. Et toujours pas de signal de fin de partie, bien au contraire. J'ai arrêté de compter. Sacré David, il assurait vraiment un max. Un peu trop, même. Un peu beaucoup trop. Ça n'avait plus du tout l'air de le gêner, de devoir se taper ma copine. Ni elle de se faire mon mec.

Elle semblait insatiable. Et lui, inépuisable.

Tiens ? Déjà la musique du générique de fin ? Comme s'il l'avait entendue, David a alors dit à Charlotte « et par là, tu aimes ? » et elle a répondu « j'adore ».

Ben voyons. Et une sodomie, une. Et avec ça, qu'est-ce que je vous mets ?

J'ai grimacé. Moi, j'avais horreur de ça, la sodomie. C'était vraiment le seul truc que j'avais demandé à David d'éviter quand il avait voulu me le faire. Il n'avait pas insisté, bien sûr. Il s'était peut-être dit qu'il trouverait bien un jour ou l'autre une autre nana qui aimerait ça, elle. Pourquoi fallait-il que cette nana, ce soit justement Charlotte ? Elle s'est mise à pousser des râles venus du fond de la gorge. Putain, ça avait l'air dément.

Leur rugissement – pas d'autre mot – quand ils ont atteint leur énième climax restera gravé pour toujours dans ma mémoire.

Comme le restera aussi le dernier son que j'ai entendu avant de décider que j'avais atteint l'overdose.

Celui de leur rire.

Leur rire de plaisir, de joie, de bonheur.

Leur rire, pulvérisant à jamais tout espoir que leur partie de jambes en l'air reste une expérience isolée. Leur rire d'être aussi bien ensemble, tous les deux.

Elle venait enfin de trouver l'amant dont elle avait toujours rêvé. Et lui, la femme qui lui donnait tout ce qu'il ne trouvait pas chez moi. Ils ne pensaient sans doute plus qu'à une seule chose : recommencer. Encore et encore et encore.

Je ne pouvais même pas le leur reprocher. Tout ce qui venait de se passer, c'était moi qui l'avais voulu. Moi toute seule.

Toute seule.

- 5 -

## Juste une histoire de crue

*Ce soir, je veux coucher  
Entre tes bras  
Peu m'importe le prix, non  
Rivière... ouvre ton lit  
Rivière... ouvre ton lit*

*Long Chris*

Ça n'allait plus trop fort avec Clothilde quand nous sommes partis passer nos dernières vacances d'été en Ardèche, à quelques kilomètres du Pont d'Arc. Nous avons loué un séjour de deux semaines dans un mobile home chez Yello. Il faisait une chaleur étouffante et nous étions à moins d'une centaine de mètres d'énormes fosses septiques, en théorie étanches, qui diffusaient en permanence une odeur juste assez présente pour être désagréable. Inutile de dire que ça n'aidait pas à nous détendre. Entre les fois où nous nous tirions la gueule en silence pendant des heures au bord de la piscine et les querelles pour un oui ou pour un non, notre charmant séjour virait petit à petit à l'agonie.

Pendant la première semaine, nos voisins les plus proches étaient un couple d'Allemands obèses bardés de coups de soleil, qui se murgeaient consciencieusement à la bière tous les soirs. Vous parlez d'un spectacle.

Ma seule distraction était de m'installer près du grand bassin pour mater, à travers mes lunettes de soleil, les jeunes hollandaises qui venaient y tester leurs charmes. Je ne pense pas qu'elles étaient toutes majeures, loin de là, mais ça n'avait pas vraiment d'importance puisque je n'avais aucune intention de dépasser le stade de la rêverie érotique. D'ailleurs, quand bien même l'aurais-je voulu, je ne vois pas pourquoi un quadragénaire avancé comme moi, autant dire un fossile à leurs yeux, aurait pu attirer ne serait-ce qu'un sourire de leur part. Je me contentais donc de refaire chaque après-midi le plein de fantasmes pour le soir. Une belle érection étant difficile à cacher quand on est en maillot moulant, cela me forçait à bronzer surtout du dos. Je rattrapais autant que possible ma face avant en m'allongeant sur une chaise longue de temps en temps, où je m'endormais régulièrement. Cela faisait longtemps que mon activité sexuelle avec Clothilde était tombée à zéro ou presque mais, grâce aux corps satinés à la fois graciles et voluptueux qui dansaient dans mes pensées, je me débrouillais très bien tout

seul. Disons que ça me permettait de me sentir encore vivant et de vérifier que mon pénis n'avait pas atteint sa date limite de consommation.

Les charmants teutons quittèrent le camping le samedi suivant dans la matinée. Quelques heures plus tard, les nouveaux locataires arrivèrent. Un couple autour de la trentaine, des Suédois.

D'une beauté renversante. Lui et elle.

J'ai vu Clothilde, la bouche entrouverte, détailler le mec d'un regard de braise qui m'a rappelé notre première rencontre. Du coup, j'ai fait comme si je n'accordais aucune attention à sa compagne, alors qu'elle dépassait de loin les plus belles bombes qui m'aient jamais fait bander sur les sites pornos où il m'arrivait de plus en plus souvent d'aller.

Il me tardait de la voir à la piscine. Mais auparavant, je suis allé me branler vite fait dans les toilettes, histoire de pouvoir passer mon maillot et d'atteindre mon point d'observation habituel sans me faire arrêter en route pour outrage.

Manque de bol, elle n'est pas venue. Peut-être qu'elle avait préféré passer le reste de l'après-midi à se balader dans le coin. Ou à s'envoyer en l'air avec son ami. J'aurais mieux fait de ne pas me précipiter, surtout que les parois de nos camping-cars laissaient passer absolument tous les sons. Voilà qui me promettait quelques nuits intéressantes. Peut-être même que je sauterais Clothilde à ces occasions, puisqu'elle semblait aussi excitée par Monsieur que moi par sa femme.

C'est exactement ce qui s'est passé, dès le soir même. J'avais beau m'être masturbé en début d'après-midi, quand le son de leurs soupirs nous est arrivé, j'ai rebandé aussi sec. Comme prévu, Clothilde s'est aussitôt sentie d'humeur. J'en ai profité pour lui faire des trucs qu'elle me refusait habituellement. Là, elle était ouverte à tout. Nos chers voisins ont pu profiter de nos cris à leur tour. On s'est endormis repus. Tout juste si on ne leur a pas dit bonne nuit à travers la cloison.

Le lendemain, ma tendre compagne est partie très tôt. Elle s'était inscrite avec plusieurs autres nanas à l'excursion *Découvrez la Flore Mystérieuse de l'Ardèche* pour 39 euros 95, panier-repas compris.

J'ai donc pu attendre tranquillement sur la mini-terrace de mon mobile home, à faire semblant de lire le journal, lunettes de soleil bien en place. Miss Suède et son viking sont sortis s'installer à moins de cinq mètres pour prendre leur petit déjeuner. J'ai compris qu'il s'appelait Sven et elle Eva.

Il y a des jours où tout se met en place comme par magie. Une fois son bol de café terminé, Sven a commencé à farfouiller sous le capot de sa Volvo. Eva a rangé la vaisselle à l'intérieur puis a surgi, vêtue d'un paréo autour des hanches et d'un haut de maillot à me flanquer le torticolis tellement j'avais du mal à ne pas garder mes yeux exorbités sur les globes parfaits qui le tendaient. Elle est partie vers la piscine. Deux minutes après, j'arrivais au bord du grand bassin.

Regard circulaire. Merde, elle était où ? Les ados hollandaises se sont pointées en piaillant mais, pour une fois, je m'en foutais. Nouveau regard circulaire, plus large. Ah, là, derrière la vitre ! Elle était à la réception et, appuyée sur le comptoir, parlait au mec de garde, qui avait lui aussi un mal fou à la fixer dans les yeux. Il fallait que je sache. J'y suis allé à grands pas et j'ai fait semblant de m'absorber devant le choix de cartes postales plus affligeantes les unes que les autres sur le présentoir rotatif. Dans un français aussi hésitant que charmant, elle demandait plein d'infos sur le Pont d'Arc où elle avait l'intention d'aller à vélo pour y passer quelques heures, Sven en ayant encore pour un bon moment.

Je suis revenu à ma voiture et j'ai filé directement vers le Pont d'Arc. Là, j'ai repéré un bout de berge libre avec un buisson en retrait qui me permettrait de me planquer. J'ai posé ma serviette sur la bande de sable. Eva est arrivée une vingtaine de minutes plus tard. Il y avait déjà pas mal de monde. Quand elle s'est suffisamment approchée, j'ai enlevé ma serviette et j'ai reculé derrière le buisson. Bingo. Elle a vu la place libre et s'est installée juste là. J'étais aux premières loges.

Quel corps... Pas un gramme de trop, juste ce qu'il fallait pour lui donner des courbes parfaites. Sa peau dorée luisait d'une légère transpiration, accentuant encore la sensualité qui émanait d'elle. Elle s'est tournée dos à la rivière, donc face à moi, pour retirer en se tortillant son short moulant de vélo. Je me suis mis à bander comme un âne, bien sûr. J'avais sa chatte juste à la hauteur des yeux, je pouvais même deviner le dessin des lèvres, il aurait suffi que j'allonge le bras pour la toucher. Elle a ajusté son bas de maillot, me laissant entrevoir fugitivement un léger duvet blond. Je n'osais plus respirer.

Puis elle est partie à l'eau. Elle a nagé jusqu'à l'autre rive, a grimpé sur le promontoire rocheux qui surplombait l'eau de deux mètres à peine, faisant la queue parmi les gamins qui jouaient là à sauter. Quand son tour est arrivé, elle a écarté les bras en croix, faisant pointer fièrement ses seins en avant. C'est à ce moment précis que le soleil en pleine ascension a

envoyé comme un projecteur ses premiers rayons par-dessus l'immense arc de pierre, droit sur elle. La vision était tout simplement paradisiaque.

J'ai jeté un coup d'œil autour de moi. J'aurais juré que tous les mecs présents s'étaient immobilisés, bouche bée, dans les positions les plus improbables, pour admirer sa beauté sculpturale. Je l'ai regardée à nouveau, fasciné. Hé ! Mais... elle me souriait ! Je ne rêvais pas. C'était à fondre. Elle m'avait reconnu. Qui ça, moi ? Oui, moi. Sans m'en rendre compte, pour mieux la voir, je me suis avancé sur la berge. Elle était au centre de toutes les attentions mais c'était moi qui étais au centre de la sienne.

J'ai eu l'impression d'être Superman. Je l'aurais bien prise dans mes super bras pour l'emporter à travers les airs, d'un simple coup de mon super talon sur le sol et la super baiser en levrette en fonçant au dessus de l'Himalaya. Mais auparavant, j'ai profité de ma super vision pour observer à travers l'étoffe de son maillot ses super seins et sa super petite touffe blonde. Tiens ? Qu'est-ce qu'elle regardait ? Elle fixait désormais un point quelque part à la hauteur de mes hanches, les yeux ronds comme des soucoupes. Là, j'ai réalisé que j'étais en super-érection et que le buisson ne me cachait plus du tout.

Oh merde. Je suis devenu super rouge et j'aurais bien aimé disposer de mon super coup de talon pour disparaître de l'autre côté de la planète. Alors qu'elle éclatait de rire avant de plonger enfin avec une grâce infinie en troublant à peine la surface de l'eau, je m'effondrais les quatre fers en l'air en trébuchant sur les branches basses du buisson derrière lequel j'essayais de reculer.

J'étais de retour à la voiture bien avant qu'elle n'atteigne la berge. Et planqué dans le mobile home fermé à clé quand elle est revenue à son tour. Elle ne semblait pas fâchée, cela dit. Je l'ai même vue jeter un coup d'œil plutôt attendri en direction du rideau derrière lequel je l'observais sans être vu.

Je ne sais pas trop de quoi elle a parlé avec Sven mais, de toute évidence, pas de ce gros obsédé de voisin français qu'elle avait croisé en rut en allant à la rivière. Sinon, il aurait sûrement déboulé pour m'en mettre plein la tête. Deux heures plus tard, il ne l'avait toujours pas fait. Je me suis détendu, un peu perplexe quand même.

Quand Clothilde est rentrée, elle ne m'a même pas demandé à quoi j'avais bien pu passer ma journée. Elle était ravie de sa sortie et m'en a parlé jusqu'au moment de se coucher. J'avais l'esprit un peu ailleurs, c'est rien de le dire.

Je me suis réveillé vers 4 heures du matin. Une pluie violente tambourinait sur le plafond du mobile-home, faisant un boucan d'enfer. Pas au point de réveiller ma douce moitié, par contre. Elle ronflait en toute innocence. Le grand air, ça épuise.

De la pluie au mois d'août en Ardèche... Il ne manquait plus que ça. Des trombes d'eau ont continué à tomber toute la journée. Pour retrouver Eva à la piscine ou à la rivière, c'était râpé.

En début d'après-midi, excédés d'être enfermés dans nos huit mètres carrés, nous avons pris la voiture pour aller faire des courses à la superette de Barsac. Inutile de dire que nous étions trempés jusqu'à l'os le temps de trimballer nos emplettes de la voiture au mobile-home. Une fois tout ça rangé, j'ai passé des vêtements secs. Alors que je m'essuyais les cheveux avec une serviette, j'ai vu par la fenêtre Eva me regarder depuis chez elle. Lorsque nos regards se sont croisés, elle a soulevé un sourcil en me décochant un sourire appuyé. Une mimique on ne peut plus avenante. Non seulement elle n'avait pas été choquée par mon comportement de satyre mais en plus, ça semblait l'avoir titillée. Il faut croire que les Suédoises ne sont pas farouches. À moins que ce ne soit mon charme irrésistible ? En tout cas, j'avais chaud partout, pour le coup. Et cette pluie qui ne s'arrêtait pas... Putain de dérèglement climatique.

Il a flotté toute la nuit et encore toute la journée d'après. On s'est frittés deux ou trois fois avec Clothilde. Elle a fini par se barrer avec son Barbara Cartland sous le bras et un grand sac-poubelle sur la tête pour se protéger, en direction du bar du camping. Ça ne m'avancait pas à grand-chose, vu que Sven, lui, ne semblait pas pressé de sortir faire un remake de *Singing in the rain*. Mais, au moins, j'étais enfin un peu tranquille. À un moment, j'ai entendu quelques échanges entre Eva et lui. Je ne comprends pas le suédois mais ça avait l'air acerbe. Ça m'a fait plutôt plaisir.

Le crépuscule est arrivé en même temps que Clothilde, dans une lumière glauque. Je m'apprêtais à passer une énième soirée plus que pénible quand le miracle s'est produit.

Les pompiers ont débarqué.

Ils ont fait une annonce sur la sono du camping. En raison d'un risque élevé de crue de la rivière qui longeait la route, nous devons tous évacuer les lieux au plus tôt, en n'emportant que le strict minimum, et nous rendre à la salle polyvalente de Vallon Pont d'Arc où nous serions hébergés en attendant que les choses s'améliorent.

Un embouteillage s'est rapidement formé dans le camping, puis sur la route mais, au bout d'une heure, nous étions tous à l'abri sous le gymnase-théâtre-salle de réunion-cinéma de la grosse bourgade. Des dizaines de matelas de mousse tapissaient le sol. On nous a distribué des couvertures bariolées, des sandwiches et des bouteilles d'eau et nous sommes allés nous installer sur nos couches.

J'ai manœuvré comme un dieu. Je me suis retrouvé avec Eva juste à ma droite, elle-même étant bien entendu à côté de Sven. Clothilde a grommelé je ne sais trop quoi. Je pense qu'elle râlait parce que, du coup, elle ne pouvait que se mettre à ma gauche, ce qui lui rendait Sven complètement hors de portée, ne serait-ce que pour le doux privilège de le regarder dormir.

Les lumières de la salle se sont éteintes. J'ai dit bonne nuit à Clothilde et je me suis tourné de l'autre côté. Vers Eva. Elle et Sven partageaient la même couverture. Je les ai vus se tortiller pour retirer leurs vêtements. Puis, lui aussi lui a tourné le dos.

En s'enroulant dans la couverture.

Ce qui a dégagé les fesses sublimes d'Eva.

Elles étaient parfaitement visibles malgré la pénombre. Je suis resté un long moment, immobile, à regarder ce spectacle extraordinaire. Un léger ronflement dans mon dos m'a signalé que Clothilde s'était endormie.

Avec une lenteur infinie, j'ai avancé une main vers le haut du dos d'Eva. Je voulais pouvoir faire semblant de l'avoir touchée par mégarde dans mon sommeil si elle réagissait en sursautant ou pire, en criant. Ma main est entrée en contact avec sa peau. Eva a frémi mais n'a rien dit, rien fait. Elle ne s'est pas retournée, n'a pas prononcé un son. J'ai un peu plus appuyé. Elle s'est laissé faire. J'ai serré avec tendresse et fermeté son épaule nue. Elle s'est doucement cambrée, exposant un peu plus ses fesses. Le message ne pouvait pas être plus limpide.

De mon autre main, j'ai dégagé mon sexe tendu à faire mal hors de mon slip et je me suis approché, millimètre par millimètre, jusqu'à pouvoir le glisser sous son périnée. Elle a basculé un peu plus le bassin et, sensation divine, mon gland s'est engagé entre ses lèvres.

Elle était trempée, largement aussi excitée que moi, autant par l'acte lui-même que par l'adrénaline due à la situation. D'un mouvement continu, mon pénis a pénétré son vagin brûlant jusqu'à ce que mes hanches soient collées contre elle. Je le sentais palpiter à tout rompre, alors que le doux étai qui l'enserrait était secoué de contractions spasmodiques. Nous

sommes restés ainsi sans bouger pendant plus d'une minute, sentant que nous étions l'un et l'autre au bord d'un orgasme phénoménal et qu'un rien pouvait nous faire exploser.

Sven s'est retourné en marmonnant et j'ai vu sa main se poser sur la hanche d'Eva. Nous nous sommes raidis sans pour autant nous dégager l'un de l'autre. Il s'est remis à respirer de façon régulière. Quant à Clothilde, elle ronflait toujours.

Nous nous sommes enhardis et avons commencé à bouger en rythme de plus en plus vite. La vague d'extase est montée comme une lame de fond, énorme, incomparable. Elle a déferlé dans un fracas silencieux, emportant nos âmes bien au-delà des limites physiques du monde qui nous entourait.

Nous avons réussi à ne pas crier, malgré nos corps secoués de tremblements comme si une ligne à haute tension nous avait traversés. Des ondes de plaisir ont continué à nous parcourir longtemps après le climax. Elles ont fini par s'atténuer, petit à petit.

J'ai attendu d'avoir complètement débandé pour m'écarter lentement d'Eva. Après une dernière longue pression sur son épaule, je l'ai lâchée et me suis mis sur le ventre. Le sommeil m'a envahi dans la minute qui a suivi mais les rêves qui m'ont visité ont rejoué cent fois ce que je venais de vivre.

Au petit matin, la pluie avait cessé. Quand j'ai ouvert les yeux, Eva revenait des toilettes, vêtue de son chemisier de la veille et d'un petit short en coton. Elle m'a souri et refait ses yeux en soucoupes, comme lorsqu'elle m'avait vu en érection au bord de la rivière la première fois. J'ai failli éclater de rire mais je me suis retenu. Elle a repris ensuite l'air indifférent et ensommeillé de quelqu'un qui venait de se lever trop tôt pour aller faire pipi et elle s'est allongée contre Sven pour terminer sa nuit.

Je suis allé aux toilettes à mon tour, me nettoyant du mieux possible des vestiges de notre folle étreinte. Les gens se réveillaient tous, les uns après les autres. Quand je suis revenu, Clothilde s'est tournée vers moi et m'a chuchoté :

- Tu ne vas pas me croire mais cette nuit, je me suis réveillée parce que j'entendais des gémissements et figure-toi que c'était un couple à trois mètres de nous qui était en train de s'envoyer en l'air ! Tu te rends compte, au milieu de tout le monde ? Faut oser, non ?
- Non ! Incroyable...
- Oui, hein ? Y en a, j'te jure, ils ont vraiment peur de rien.
- Je devais dormir, je n'ai rien entendu.

- Ah ça, oui, tu dormais profondément ! Tu avais un sourire d'ange. Tu devais faire un beau rêve.

- Possible, oui. Va t'en savoir...

Dans la matinée, on a pu rejoindre le camping. Eva et Sven sont partis avant midi, alors que j'étais sorti acheter le journal.

Je ne l'ai plus jamais revue.

Juste une histoire furtive, aussi brève qu'intense, comme une rivière en crue.



- 6 -

## Le massage

*Ceux qui répriment leur désir sont ceux dont le désir est  
assez faible pour être réprimé.*

*William Blake*

- Tu veux rire ?
- Non, j'te jure ! Il faut absolument que tu essayes, c'est trop bien !
- Attends, tu veux dire que toi, tu l'as fait ?
- Un peu, oui ! J'vais m'gêner !
- Quoi... le... « spécial », comme tu dis ?
- Parfaitement ! Et c'était... mmmmmhhhh... Tu fais la grenouille ? J'ai terminé les jambes.

Avec Chantal, je ne m'ennuie jamais. Elle a toujours des tas de choses à me raconter. Mais là, ça dépassait tout.

Chantal, c'est mon esthéticienne. Je la vois toutes les trois ou quatre semaines pour me faire épiler. Sauf quand j'ai mes règles, là, je décale un peu parce que dans ces moments-là, je suis beaucoup plus sensible à la douleur. Sinon, je supporte sans problème, surtout avec tous les derniers petits potins que Chantal a dans son sac.

Elle a commencé à me badigeonner le pubis avec une spatule.

- Ça va, la température ?
- Oui, oui mais... et Laurent, il en dit quoi ?
- Pffou, tu veux rire ? Je ne lui ai pas parlé de tout. Je lui ai juste dit que je me faisais masser de temps en temps après le cours de fitness, point final. Et c'est la vérité, non ?
- La vérité, la vérité... C'est quand même très... particulier, comme massage, ton « spécial », là.

- Ben, qu'est-ce que tu crois, quand les mecs ils vont se faire masser dans des salons thaïlandais, ils y ont droit, eux aussi, au massage spécial, s'ils en ont envie. Et ils ne viennent pas s'en vanter en rentrant à la maison. Ils sont plutôt du genre « oh la la, je suis lessivé après mon entraînement, je crois que je vais aller me coucher tôt », tu m'étonnes, c'est parce qu'ils

peuvent plus rien faire, oui ! Et ça, ça veut dire que, si tu veux ton petit câlin, t'as plus qu'à attendre le lendemain au mieux ou alors tu vas te le faire toute seule sous ta douche, y a pas de mal à s'faire du bien, hein. Et quand tu le fais, tu n'as pas l'impression de tromper ton mec, quand même. On a droit, non ?

- Attends, attends, t'en connais beaucoup, toi, des mecs qui vont se faire masser comme ça ?

- Ben Laurent, il y va à chaque fois qu'il a entraînement de foot.

- Quoi, dans un truc thaïlandais ?

- Non, enfin je ne crois pas. Il me raconte que c'est un masseur au club, un préparateur physique, comme il dit. Mais va-t'en savoir. Si ça se trouve, son masseur, c'est une petite Vietnamiennne à peine habillée qui lui fait une bonne branlette à la fin.

- Arrête, j'y crois pas. C'est normal, un massage après trois heures d'entraînement. Et ça m'étonnerait qu'ils aient des minettes pour le faire, dans son club, à ton Laurent.

- Oui, bon, pour Laurent, je dis pas. Surtout que je l'ai déjà rencontré, son masseur et c'est un gros mec velu. Mais quand même. S'il se faisait tripoter par une minette, tu penses bien qu'il ne dirait pas non. Et les massages thaïlandais, ça existe, quand même. Et si les mecs y ont droit, pourquoi nous les filles on ne pourrait pas aussi ? Hein ?

Elle a arraché une première bande de cire refroidie d'un geste sec puis m'a tapoté la zone épilée de l'autre main avant de passer à la suivante. J'aimais bien ce contact frais et, même s'il se situait sur une partie de mon corps particulièrement intime, d'habitude ça ne me troublait pas plus que ça. Mais là, d'imaginer les massages coquins dont Chantal me parlait, je me suis mise à fantasmer un peu, j'avoue.

Pendant une demi-seconde, je me suis vue lui attraper la tête à pleines mains et la plaquer contre ma chatte. L'image a disparu aussi vite qu'elle m'était venue.

Chantal ne s'est aperçue de rien, bien sûr. Elle a terminé rapidement le pubis puis m'a écarté un peu plus les jambes pour faire les aines de part et d'autre de mes lèvres.

- Enfin, moi, si je t'en parle, a-t-elle poursuivi, c'est parce que j'ai vraiment trouvé ça trop bien. Putain, le pied que je me suis pris ! Non, je t'assure, tu devrais au moins essayer une fois. Et puis, c'est pas tromper. D'ailleurs, le mec qui te fait ça, il est homo. Pour lui, c'est juste un boulot, tu vois. Ce n'est ni plus ni moins intime que quand je te touche ton minou pendant que je t'épile.

Elle a appuyé son argument d'un dernier petit tapotement affectueux, avant d'ajouter :

- J'ai fini. Tu peux te rhabiller. Je te retrouve à la caisse, je vais t'écrire l'adresse du club et tu y vas, hein ? Faut vraiment que tu essayes. Tu verras, tu me remercieras.

Je suis rentrée à la maison, le post-it de Chantal plié en quatre au fond d'une poche de mon manteau. Quand Max est arrivé, j'étais plutôt émoustillée par toutes sortes d'envies coquines. Mais il n'était pas d'humeur. J'ai repensé à ce que m'avait dit Chantal et, le lendemain, je me suis rendue à Hédonia Fitness Plus.

Je me suis dit que je n'allais quand même pas demander directement un massage. Après avoir jeté un coup d'œil aux tarifs, j'ai demandé à la bimbo de service à l'accueil si je pouvais faire une heure sur les machines. Il y avait quelques autres personnes dans la grande salle. Toutes des femmes.

Barbie m'a indiqué les vestiaires, je me suis changée et je suis allée transpirer tout ce que je pouvais sur un cardio-training-omatic. Un tapis roulant, quoi. Avec des dizaines de voyants et de boutons, pire que le tableau de bord d'un Airbus.

Sur l'écran face à moi, pendant que je courais sur place, une pub sur les différents services du club passait en boucle. Dont les fameux massages. C'était très soft, bien sûr, mais quand même assez poussé dans le registre corps superbe à la peau huilée en lumière tamisée avec des mains d'homme qui glissent dessus comme des caresses.

Après ma séance, je suis passée sous la douche, que j'ai prise limite froide. Bon, j'en avais envie, alors qu'est-ce qui m'empêchait de le faire ? Rien. Avec ma serviette autour du corps, je suis allée à l'accueil et j'ai demandé s'il était possible d'avoir un massage. Miss Silicone a jeté un coup d'œil ennuyé à son agenda et m'a dit que oui, c'était possible dans dix minutes. Je devais voir directement avec le masseur les « soins » que je souhaitais.

L'attente m'a semblé interminable, surtout que je ne voulais pas me rhabiller. Je suis donc restée à me poser dix mille questions, assise seule dans les vestiaires avec ma serviette qui se défaisait régulièrement.

À l'heure dite, j'ai filé vers la pièce de massage et frappé à la porte. Un mec, tout à fait charmant ma foi, m'a ouvert avec un sourire doux. Cheveux noirs très courts, yeux verts, vêtements blancs, un diamant discret à l'oreille gauche, un petit badge sur sa poitrine avec son prénom, Mehdi. Il m'a chuchoté d'aller sur le lit qui trônait au centre. J'ai eu un petit moment de gêne à l'idée de m'exposer nue devant lui mais je me suis souvenue qu'il était homo. Je me suis allongée sur le ventre, laissant la serviette en place sur mes fesses.

Il a allumé des bâtonnets d'encens, baissé l'éclairage et s'est approché. On entendait le son d'une fontaine, sans doute un CD. Il s'est penché vers moi et a murmuré :

- Vous souhaitez le normal ou le spécial ?

Je n'ai pas hésité une seconde. Dans un souffle, j'ai dit :

- Tout... Je veux tout...

J'ai senti un liquide froid couler entre mes omoplates puis, très vite, ses mains, d'une douceur exquise l'ont étalé en longues caresses. Le parfum des huiles essentielles s'est mêlé à celui de l'encens et j'ai commencé à me sentir vraiment très bien. La température de l'air était parfaite, un homme délicieux me prodiguait des sensations euphorisantes et ce n'était que le début.

Il a enlevé la serviette. Il a versé de l'huile sur mes fesses. Est-ce qu'il allait... ? Non, il s'est contenté de s'y attarder juste ce qu'il faut, puis il est descendu le long de mes cuisses et de mes mollets pour passer un long moment sur mes chevilles et mes voûtes plantaires. Là, j'ai frôlé l'extase tellement c'était bon. Mehdi était vraiment excellent dans chacun de ses gestes. Pourquoi fallait-il que les mecs les plus géniaux soient aussi souvent des homos ?

Il m'a fait me retourner sur le dos. J'ai frémi. Cette fois, j'étais totalement exposée.

Il a d'abord massé mes bras depuis les épaules jusqu'au bout des doigts, m'envoyant des décharges subtiles de plaisir rien qu'avec ça. Puis l'arrière du crâne, les tempes, les muscles de la mâchoire, le cou – divin. Ensuite, la cage thoracique en évitant les seins.

On allait en venir aux choses sérieuses.

Et il s'est arrêté. Quoi ? Mais pourquoi ? Je n'ai vraiment réalisé à quel point j'étais à sa merci qu'à ce moment-là. Il regardait mon corps avec un détachement total. Et moi, j'aurais presque attrapé ses mains pour qu'il les pose à nouveau sur moi. Je n'en ai pas eu besoin.

Il a repris sa fiole d'huile et l'a versée lentement sur ma poitrine, puis dans un filet ininterrompu, du sternum jusqu'au pubis. Il a commencé par des mouvements circulaires très lents sur mes seins, puis des pressions douces sur mes tétons qui ne demandaient qu'à exploser. Quand il a parcouru de ses paumes l'axe de mon corps jusqu'au bassin, j'ai inconsciemment écarté les cuisses le plus possible et je me suis cambrée, les yeux fermés.

Il a d'abord comme dessiné de ses doigts les courbes et les volumes de mon sexe offert. Une riche idée que j'avais eue, de venir dès le lendemain de mon épilation. Chaque centimètre carré me semblait mille fois plus sensible au moindre effleurement.

Je me suis mise à respirer de plus en plus fort. Sa main droite s'est posée en coupe au dessus de mon mont de Vénus, la paume contre mon clitoris qui répondit aussitôt. Il imprimait à ses doigts des variations de poussée comme s'il pianotait lentement, pendant que de la gauche, il caressait la partie accessible de mes fesses. Un endroit de mon corps qui n'avait plus aucun besoin d'huile essentielle, c'était l'intérieur de mes lèvres, débordantes de cyprine.

Il a légèrement ajusté sa position. Désormais, il titillait mon clitoris en appuyant régulièrement de part et d'autre de l'index et de l'annulaire tout en le frôlant du médius de bas en haut. Pendant ce temps, il écartait mes lèvres de l'autre main, laissant bouger chacun de ses doigts comme s'ils étaient animés d'une vie propre et cherchaient chacun leur route vers l'intérieur de mon vagin. Pas possible, il devait être pianiste ou un truc de ce genre pour avoir une telle indépendance. J'ai eu l'impression d'être touchée par au moins trois personnes différentes en même temps, tellement tout bougeait dans tous les sens. J'en ai carrément ouvert les yeux pour vérifier. Mais non, il n'y avait que Mehdi, le visage serein de celui qui maîtrise la situation alors que tout en moi était en train de s'enflammer.

Il ne pouvait pas être exclusivement homo, c'était impossible. Au minimum, il était bi. Ou même hétéro mais il faisait croire qu'il était gay pour rassurer les clientes et les déculpabiliser de se faire toucher par un inconnu ?

En tout cas, il connaissait mon corps largement mieux que moi-même.

Je comprenais pourquoi Chantal avait été aussi enthousiasmée de m'en parler. Ce mec était Eros personnifié. À ce point-là, ça tenait de la magie.

S'il avait montré le moindre signe d'excitation, je l'aurais agrippé de toutes mes forces pour qu'il me prenne de toutes les façons possibles aussi longtemps qu'il le voudrait. Sauf qu'il semblait ne rien ressentir du tout à me faire ce qu'il me faisait. Merde, il était vraiment homo, à 100%. Bon, ben je n'avais plus qu'à profiter à fond de la montée vers le bouquet final. J'ai refermé les yeux.

J'ai senti deux de ses doigts écarter mes lèvres, pénétrer dans mon vagin, frétiller à l'intérieur de moi. Ce n'était pas, bien sûr, la première fois qu'un homme me glissait ses doigts là et pourtant, jamais je n'avais éprouvé quelque chose d'aussi intense. Il a mis sa langue sur mon clitoris. Ah ben il donnait de sa personne, ce cher Mehdi. Waow ! Comment pouvait-il faire pour que ce soit encore plus fort qu'avant ? Je brûlais mais c'était de plaisir. Petit à petit, il a inséré chacun de ses autres doigts, l'un après l'autre, jusqu'à ce que les cinq soient dans ma chatte. Ils me caressaient partout à la fois. Puis, d'un geste lent et puissant à la

fois, il a enfoncé toute sa main jusqu'au poignet. Mon vagin s'est contracté en spasmes violents, comme s'il voulait aspirer tout son bras, tel un pénis démesuré plongeant dans un orifice sans fond.

Mon corps a été secoué d'une série d'orgasmes en cascades et mon cerveau a explosé.

J'ai dû perdre connaissance. Une seconde ou une heure, je n'en savais rien.

Quand j'ai réalisé à nouveau où j'étais, Mehdi me tournait le dos. Il était en train de ranger tranquillement ses fioles d'huile. Sans me regarder, il a murmuré de sa voix douce que je pouvais prendre mon temps avant de me lever, il n'attendait personne d'autre avant au moins une heure.

Ça valait mieux, j'aurais été complètement incapable de me redresser d'un coup. Je sentais encore des répliques du cataclysme qui m'avait traversée. Quant à mon sexe, il semblait animé de pulsations sourdes et chaudes comme un second cœur.

J'ai fini, à regret, par me tourner sur le côté, puis à poser mes jambes par terre. Ma tête tournait encore un peu mais c'était supportable. En revanche, j'avais du mal à serrer trop les cuisses, une fois debout. Je suis allée récupérer ma serviette d'une démarche certainement bizarre et je l'ai réajustée autour de mon corps. Puis je me suis approchée de Mehdi, cherchant les mots pour lui exprimer mon émotion et ma reconnaissance.

Avant que j'ouvre la bouche, il a chuchoté :

- C'est cent vingt euros. Je préfère en liquide si ça ne vous ennuie pas.
- Je... oui, bien sûr. Mais je ne pense pas avoir cette somme sur moi.
- Pas de problème, vous me paierez la prochaine fois.
- Ah, c'est très gentil à vous. Mais comment savez-vous que je vais revenir ?
- Si vous ne revenez pas, c'est que vous n'avez pas aimé et, à ce moment-là, tant pis pour moi.

Il ne semblait pas inquiet le moins du monde. Bon, d'accord, c'était génial ce qu'il m'avait fait mais comment pouvait-il se croire aussi indispensable après à peine une séance, si réussie soit-elle ? J'ai eu envie de lui envoyer une pique pour le déstabiliser un peu. Mais les seuls mots qui sont sortis de ma bouche ont été :

- Demain, même heure ?



- 7 -

## Homo erectus

*Ils ont commis le péché original  
Ils n'auront pas d'héritiers  
Mais quel amour est idéal ?  
Qui est normal ?*

*Zazie*

J'ai eu envie de Chris au premier regard. Je me souviens de chaque détail : ses cheveux blonds mi-longs et bouclés encadrant son visage d'ange aux yeux gris-bleu, son parfum affolant les sens, la délicatesse de ses formes graciles mises en valeur par un débardeur doré très échanuré.

Je venais de me faire plaquer par Gaby et, pour me changer les idées, je suis sorti en boîte avec la ferme intention de me faire une conquête d'une nuit, vite consommée et vite oubliée. J'avais l'impression que si c'était moi, à mon tour, qui plaquait l'autre, ça me remonterait le moral.

Le problème, c'est que mon coup d'un soir s'est avéré être un coup de foudre voué à l'échec. Je n'ai dû mon extase éphémère et mon chagrin durable qu'à mon manque de scrupule à profiter d'un moment de faiblesse de ma proie. Voilà ce qui arrive quand on part avec de mauvaises intentions.

Chris avait en effet un autre homme dans sa vie et c'était du sérieux. Mais ce soir-là, ils se tiraient la gueule, ils avaient un peu trop bu et ils ont fini par se quereller à deux mètres de moi, quand Chris a surpris le regard trop appuyé de son compagnon sur les fesses provocantes d'une créature de rêve qui se trémoussait sur scène dans une tenue tellement moulante qu'on l'aurait cru peinte sur son corps.

Les mots ont fusé, acides. Le ton est monté, le mec excédé s'est barré et a disparu dans la cohue qui régnait sur la piste de danse. Chris a jeté un regard circulaire désespéré et nos yeux se sont croisés. À la vue de ses larmes, j'ai craqué. J'ai avancé une main et caressé sa joue. Sa peau a frémi sous mes doigts et, deux secondes plus tard, je serrais son corps en sanglots contre le mien.

J'ai caressé son dos, depuis les omoplates jusqu'à la cambrure superbe de ses reins, puis j'ai posé carrément les mains sur ses fesses. Au pire, je me faisais repousser. Au mieux...

Son bassin s'est collé contre mon sexe déjà en érection et sa bouche a murmuré près de mon oreille :

- S'il te plaît, emmène-moi chez toi. Maintenant...

Voilà qui dépassait toutes mes espérances. Je me trouvais plutôt une belle gueule et, de façon générale, je n'avais pas trop de mal à draguer plus ou moins qui me plaisait mais là, je venais de battre tous mes records de speed dating. Bon, comme je l'ai dit, Chris avait beaucoup trop bu. Et moi, j'étais hyper excité.

J'ai passé mon bras sur son épaule et je nous ai aussitôt ouvert la voie vers la sortie à travers la cohue. Ça aurait été trop bête de traîner et de tomber sur le mec de Chris. Au moment où nous avons atteint la porte battante, j'ai jeté un dernier coup d'œil derrière moi. Bingo, il était de retour à leur table et contemplait le siège vide, perplexe. Le temps qu'il lève le regard dans notre direction et nous étions déjà dehors.

Nous sommes arrivés chez moi une dizaine de minutes plus tard. Pendant le trajet, Chris n'avait pas desserré les dents. J'ai failli lui proposer d'en rester là mais vraiment, je m'en serais voulu de laisser passer l'occasion de me faire une bombe pareille. D'ailleurs, à peine nous sommes-nous retrouvés dans mon séjour que Chris m'a embrassé à pleine bouche et a commencé à me déshabiller avec des gestes adorablement maladroits.

La chambre était décidément trop loin, nous nous sommes laissés tomber sur le canapé en finissant de nous arracher mutuellement nos vêtements. Chris m'a pris dans sa bouche et jamais je n'ai eu une fellation aussi extraordinaire. Je me suis retiré juste avant de jouir, je voulais pouvoir pénétrer entre ses cuisses sublimes et, auparavant, l'explorer moi aussi de ma langue.

J'ai longuement léché son sexe délicieux, allant à mon tour jusqu'à l'extrême limite au son de ses râles de plus en plus aigus. Quand je me suis redressé, Chris m'a repoussé en haletant et m'a fait me mettre sur le dos avant de s'asseoir sur mon pénis et de se laisser descendre lentement jusqu'à ce que ses fesses se retrouvent contre mes hanches. Nos corps ont dansé la danse immémoriale des corps pendant des heures, des positions les plus tendres aux plus bestiales.

Nous avons fait une petite pause au milieu de la nuit pour avaler comme des goinfres des tranches de pain grillé avec du fromage. J'ai sorti du frigo quelques yaourts, qui se sont très vite transformés en jeux érotiques. Nous nous en sommes badigeonné les sexes et le cul

dans de joyeux éclats de rire, avant de les déguster en 69 jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien. Y compris à l'intérieur.

Chris m'a ensuite tourné le dos en se mettant à quatre pattes puis a posé ses épaules et son visage au sol pour m'offrir sa croupe, écartant doucement les fesses de ses mains en me disant : « Encore... »

Je me suis enfoncé dans son anus merveilleusement étroit avec un grognement de plaisir, aussitôt rejoint par ceux de Chris. Très vite, l'extase m'a submergé et j'ai éjaculé pendant que nos corps en fusion étaient agités de soubresauts libérateurs.

Puis, à son tour, Chris a mis son sexe palpitant dans ma bouche et je l'ai sucé jusqu'à ce qu'il lâche de longs jets de sperme contre le fond de ma gorge. J'ai avalé la divine liqueur au goût subtil de poivre avec délectation.

Nous nous sommes endormis sur le canapé, lovés l'un contre l'autre.

Au matin, Christophe m'a dit à quel point il avait trouvé la nuit exceptionnelle et combien il m'en était reconnaissant. Mais voilà, il aimait Jean-Do plus que tout. Après un dernier baiser tendre sur mes lèvres, il est parti.

Depuis, je rêve souvent de lui et j'évite de retourner au Bitches Brew, la boîte où je l'ai croisé, pour ne pas risquer de les voir heureux tous les deux.

- 8 -

## Crépuscule

*Premier janvier, premier baiser  
Faisait soleil dans l'escalier  
Mais quand je suis rentrée chez moi  
J'avais un accroc à mon bas  
Les gâteaux fondaient sous la lampe  
Vive l'enfance*

*Maurice Vidalin*

Un triste jour de novembre, ma chère famille en eu marre de mes frasques de gamine rebelle et immature, comme ils disaient, et je me suis retrouvée à l'Institution de l'Immaculé Paradis. Ce lieu, où je suis restée pendant des années, était bien plus proche de l'enfer, si vous voulez mon avis. Une volée de sœurs, fort peu charitables, nous y imposaient une discipline de fer, sous la direction d'une mère supérieure aux tendances sadiques même pas dissimulées. La moindre incartade, depuis le non-respect du règlement intérieur jusqu'à tout ce qui pouvait déplaire à nos chères gardiennes, nous valait des punitions plus humiliantes les unes que les autres comme, par exemple, d'être attachée sur une chaise les mains dans le dos et un bandeau sur la bouche pendant des heures, dans la salle commune pour que tout le monde profite bien du châtiment. Et malheur à vous si vous n'arriviez pas à vous retenir de faire pipi, la conséquence immédiate était de doubler le temps de pénitence, à macérer dans vos vêtements souillés.

Le seul bon côté, c'est que c'était mixte. Bien sûr, les garçons dormaient à un bout de l'immense demeure de pierre et les filles à l'autre. Mais au moins, dans la journée, nous partagions la salle commune et le réfectoire. Sous haute surveillance, cela va sans dire. Pendant les repas, nous n'avions pas le droit de parler. Et même quand la nourriture était infecte, ce qui était souvent le cas, il fallait tout finir, faute d'en baver bien plus.

Cela dit, nous arrivions malgré tout à communiquer et, finalement, de façon bien plus sensuelle que si nous avions eu toute liberté pour le faire. Tout passait par des regards furtifs, des postures fugitives et même, parfois, des chuchotements voire de frôlements qui nous mettaient le feu aux joues.

Un peu avant Noël, un authentique miracle s'est produit. Un nouveau pensionnaire nous a rejoints. Gaëtan... Ah, celui-là, il m'a fait vibrer dès que je l'ai vu. Un peu plus petit que moi, un peu plus jeune aussi, mais ça m'était bien égal. Le regard coquin, un sourire

irrésistible, une petite mèche rebelle qui retombait en permanence sur son front. Même les sœurs les plus revêches semblaient y être suffisamment sensibles pour ne pas trop l'embêter. Il savait y faire pour faire fondre les femmes.

Pendant des jours, je n'ai eu de cesse qu'il me remarque. Pendant des nuits, j'ai eu des rêves inavouables dans lesquels il tenait toujours le premier rôle. Il m'est arrivé de me réveiller au milieu de la nuit, dans un état d'excitation tel que ma seule solution pour me rendormir était de me caresser sous les draps, jusqu'à l'orgasme silencieux mais libérateur. J'avais une voisine de chambre, Flavie, mais soit elle ne m'a jamais entendue le faire, soit elle a eu la discrétion de ne pas me le montrer ni le répéter à qui que ce soit d'autre.

Un midi, au réfectoire, il s'est retrouvé assis juste en face de moi. Je ne savais plus où poser les yeux, de peur de croiser son regard et de rougir comme une tomate. Alors, je me suis contentée de fixer mon assiette, où un filet de poisson blanc bouilli côtoyait une purée que le lait ne risquait pas de noyer. J'ai cru sentir, à plusieurs reprises, les coups d'œil furtifs qu'il me jetait. Alors, je me suis enhardie et, millimètre après millimètre, j'ai allongé ma jambe sous la table à la rencontre de son pied, prête à la retirer d'un coup s'il réagissait mal.

Soudain, j'y étais. Je le touchais. Il ne faisait rien pour se dérober, il restait fermement en place. J'ai senti la chaleur enflammer mon visage et j'ai baissé la tête de plus belle. J'ai continué à frotter doucement le bout de mon pied contre le sien. Même les mets insipides que j'ingurgitais me semblaient, pour le coup, divins et le repas bien trop court. Cela a duré jusqu'à la dernière cuillerée dans le yaourt nature, transfiguré en ambrosie aphrodisiaque.

Il s'est levé quelques secondes avant moi. Alors comment pouvais-je encore sentir son contact ? Et là, je me suis rendu compte que ce n'était pas contre son pied que s'était appuyé le mien, mais contre celui de la table. Je me suis sentie très bête.

Et puis, le soir de la Nativité, alors que nous étions tous rassemblés autour d'un sapin rachitique devant une crèche dérisoire pour chanter en chœur des psaumes et assimilés, je me suis retrouvée juste à côté de Gaëtan. J'ai su plus tard qu'il l'avait fait exprès. Mais, sur le moment, je n'en revenais pas d'un tel coup de chance. Et, cette fois, je ne risquais pas de le confondre avec quoi que ce soit. Rien ne nous séparait.

Ma voix fluette a déraillé dans les aigus quand j'ai senti sa main presser doucement la mienne. J'ai viré au cramoisi. La sœur m'a lancé un regard furibard mais nous avons continué notre « Il est né le divin enfant » jusqu'au bout. Gaëtan m'a à nouveau touchée. Ce n'était donc pas un geste involontaire. Je lui ai aussitôt montré mon désir réciproque, en caressant à

mon tour ses doigts du dos des miens. J'ai senti mon excitation s'écouler lentement entre mes cuisses et je ne sais pas comment j'ai fait pour parvenir à chanter les morceaux suivants.

L'heure est venue de retourner dans nos chambres. Flavie n'était pas là, sa famille l'avait reprise pour les fêtes. J'étais donc seule et bien décidée à me masturber, sans avoir à me cacher, aussi souvent que j'en aurais la force pour célébrer à sa juste valeur l'évènement considérable qui venait de se produire : non seulement Gaëtan m'avait remarquée mais je lui plaisais !

Je me suis déshabillée, j'ai enfilé ma chemise de nuit et je me suis confortablement installée sur mon lit, les cuisses largement écartées. En suçant l'index et le majeur de ma main gauche comme des sucres d'orge, j'ai contemplé quelques secondes mon pubis exposé où trois poils timides se battaient en duel.

Quelqu'un a gratté doucement le bois de la porte.

Les yeux ronds, j'ai fixé le vantail comme si je pouvais voir à travers, les deux doigts toujours dans la bouche. Avais-je rêvé ?

Non, ça a gratté à nouveau.

Mon cœur s'est mis à battre à grands coups. Était-il possible que ce soit... Ou alors, l'une des sœurs qui tentait de me piéger ? Voire une autre fille pour je ne sais quelle raison ?

Il n'y avait qu'une seule façon de le savoir. Je me suis levée et me suis retrouvée contre la porte en deux pas. J'ai appuyé mon oreille sur le panneau et j'ai murmuré : « Qui est-ce ? »

- Ouvre, c'est moi.

Gaëtan ! Le fou ! L'adorable fou, certes, mais fou quand même ! C'était très, très mal, ce qu'il faisait. Il n'avait absolument pas le droit de traîner dans l'aile des filles, et encore moins après l'heure du coucher. S'il se faisait prendre, ça allait très sérieusement barder pour lui. J'ai ouvert, il s'est glissé dans la chambre, j'ai refermé aussitôt et la seconde d'après, il me serrait dans ses bras et m'embrassait langoureusement.

J'avais déjà été embrassée avant. Mais là, sur le moment, j'ai vraiment eu l'impression que c'était mon premier baiser et que ma vie allait enfin vraiment commencer.

Avec des gestes aussi fougueux que maladroits, Gaëtan m'a retiré ma chemise de nuit tout en m'entraînant vers le lit. Il était bien plus hardi que moi, parce que moi, je n'osais pas trop le déshabiller. De plus en plus fébrile, il est enfin parvenu à retirer tous ses vêtements.

Nos corps nus se sont touchés de tout leur long. Nous ne nous quittions pas des yeux pendant que nos mains partaient explorer chaque centimètre carré de nos peaux. Malgré notre

excitation, c'était très tendre, des effleurements, des caresses douces. Alors que je dessinais des volutes sur son dos, il a délicatement pris mes seins en coupole puis a léché mes tétons, m'envoyant des décharges électriques jusqu'au bout des orteils. Je me suis cambrée, ce qui a eu pour effet de coller encore plus mon pubis contre son sexe.

Il n'était pas très dur. Était-ce moi qui lui semblais soudain moins désirable, maintenant qu'il pouvait voir tous les détails de mon corps ? Étais-je trop maigrichonne à son goût ? Mes côtes étaient visibles, mes hanches saillantes, mes seins minuscules et mes fesses pas plus grosses que deux pommes.

Non, il paraissait avide de me donner du plaisir, de sa bouche, de ses mains, de toute sa peau. Peut-être était-il beaucoup trop ému pour parvenir à avoir une érection convenable. J'ai essayé du mieux possible de lui montrer que je n'y prêtais pas attention et que l'important, c'était la sensualité de ce que nous vivions. J'ai même réussi à lui cacher mon premier orgasme dans ses bras. Je me suis dit que si je l'exprimais de façon trop visible, il risquait d'abandonner toute tentative de continuer.

J'étais partiellement rassasiée mais pas encore satisfaite. Je voulais le sentir pénétrer en moi, je voulais qu'il jouisse grâce à moi. Au prix de quelques contorsions, je l'ai retourné sur le dos et me suis mise au dessus de lui. Mes lèvres étaient trempées et j'ai commencé à les frotter d'avant en arrière sur son pénis trop faible. Je l'ai senti se raffermir un peu. J'ai alors glissé le long de ses jambes, me suis penchée en avant et je l'ai pris dans ma bouche.

Gaëtan a lâché un long grognement et a posé ses deux mains sur ma tête pour m'encourager à continuer. Ce que j'ai fait. Son membre a durci rapidement, se déployant de tout son long. Tout en continuant à le sucer, je l'ai saisi d'une main à la base. Je le sentais palpiter. Son plaisir n'était plus très loin.

C'était le moment. Je me suis à nouveau avancée sur lui et je me suis empalée avec délice. Nous avons tous les deux poussé un râle de plénitude érotique. Enfin, nous ne faisons plus qu'un, comme au premier jour, celui d'avant la séparation de l'Homme et de la Femme.

Nos mouvements du bassin se sont amplifiés, nos souffles accélérés, nos cris de plus en plus lâchés malgré le risque d'être entendus, ne serait-ce que par les filles des chambres voisines. Dans une vision éphémère, je les ai vues, toutes, nues sur leur lit en train de se masturber frénétiquement, seules ou entre elles, pour atteindre l'extase en même temps que nous.

Tout a explosé dans ma tête comme dans celle de Gaëtan quand son sperme m'a emplie. J'aurais juré avoir entendu les filles hurler aussi, nous rejoignant en une gigantesque communion orgiaque.

Les sœurs, par contre, devaient être profondément endormies. À moins que Dieu, dans sa grâce suprême, ne les ait rendues sourdes le temps voulu, afin de nous offrir la bénédiction de ce moment de plénitude infinie.

Je n'ai jamais oublié cette nuit. J'avais quatre-vingt-trois ans et Gaëtan, soixante-dix-huit. Il est mort dans mes bras hier, après douze ans de bonheur parfait. Nous étions en train de faire l'amour, heureux comme des enfants qui se découvrent, à chaque fois pour la première fois.

Le crépuscule est là.

Repose-toi, mon amour. Bientôt, je te rejoindrai, pour l'éternité.

- 9 -

## Tajine d'abricots

*C'est tellement ça, l'amour  
Tellement possible, l'amour.  
A qui m'entend, regarde autour,  
A qui le veut vraiment.*

*Daniel Lévi*

J'ai croisé la route de Laure pour la première fois sur internet. Pas sur un de ces sites de rencontre à la Meetic, non, un forum de discussion tout ce qu'il y a de plus banal, avec ses rares vrais débats et ses fréquentes parties de baffes stériles, vicieusement animées par des trolls comme il y en a plein dans ces endroits-là. Pourquoi y étais-je alors ? Un peu par hasard.

Je cherchais des infos sur *Le torchon brûle – Journal menstruel*, un vieux fanzine post-mai 68 lancé par les premières lesbiennes militantes à s'être rassemblées en mouvement organisé pour défendre leur droit à vivre leur sexualité librement. Je n'étais pas née à l'époque, loin de là, mais ma compagne d'alors était, elle, quinquagénaire, et avait vécu ces moments héroïques en première ligne.

La curiosité piquée par ses souvenirs pleins d'émotion, j'ai lancé le lendemain une petite recherche sur Google et dans les premières réponses se trouvait un sujet que Laure venait de lancer sur le forum où elle avait ses habitudes. Au fait, vous avez remarqué que les trolls sont toujours des mecs ? Sur le forum, il y en avait de deux sortes : ceux qui flippaient d'être castrés virtuellement par les répliques cinglantes de Laure et ceux qui fantasmaient sur elle comme des malades. Bref, tout le monde la respectait ou, ce qui revenait au même, lui foutait la paix.

Je me suis invitée dans le fil sur *Le torchon brûle*. Au bout de quelques échanges, j'ai senti que je craquais complètement pour elle. Je ne voulais pas le lui montrer, bien sûr, enfin, pas trop vite. Mais elle m'a envoyé un message privé qui m'a collée à mon siège, devant mon écran. Des mots de miel et de lave à la fois. À partir de là, tout s'est accéléré. On s'est écrit trois cents mails en trois jours. De la folie pure, je n'avais jamais connu ça avant.

Je me suis mise à rêver d'elle en permanence. Des rêves très chauds, d'autant plus frustrants au moment où je me réveillais que je n'avais aucune idée de son apparence

physique ou des traits de son visage. Je n'avais d'elle que son avatar – une Barbie aussi ironique qu'émoustillante – et ses mots qui me caressaient, m'étreignaient, me léchaient, me pénétraient.

Très vite, nous avons révélé nos vrais noms et j'ai pu dénicher sur le web une mauvaise photo d'elle sur le site de la boîte qui l'employait. Elle ne ressemblait en rien à ce que j'avais imaginé. Pire, je la trouvais plutôt banale et certainement pas craquante. Mais je me suis dit qu'il s'agissait d'à peine mieux qu'un photomaton inexpressif et qu'elle devait forcément être mille fois mieux que ça. J'ai frimé un peu en lui disant que je connaissais désormais son visage. Elle a trouvé amusant que je sois allée dénicher ce cliché d'elle et m'a demandée de lui dévoiler à mon tour mon minois.

Là, j'étais un peu mal. J'ai mis un temps fou à choisir parmi les rares photos de moi à peu près potables. J'avais en effet une tendance marquée, depuis quelques années, à essayer d'échapper à l'objectif. J'ai fini par lui envoyer en fichier attaché un gros plan de moi en train de dormir. Au moins, je ne tirais pas la gueule, je ne faisais pas de grimace, je n'étais pas floue et j'avais l'air naturel.

Nous avons également échangé nos numéros de portables et nous nous appelions à tout bout de champ aussi longtemps que nous le pouvions. Pour moi, c'était un peu compliqué. Je vivais toujours avec Brigitte et elle sentait bien qu'il se passait des choses, surtout que nous avions des rapports plutôt tendus depuis des mois.

Dès que j'étais à l'appart, j'étais scotchée en permanence sur mon PC et quand j'allais me coucher, c'était pour m'endormir aussitôt. Sauf une fois, un dimanche, où j'étais tellement moite de désir après un échange de mails particulièrement torride en fin de soirée que j'ai fait ensuite l'amour avec Brigitte comme une furie pour me libérer de toute ma surcharge érotique. Elle a dû jouir deux ou trois fois alors que, de mon côté, j'accumulais une bonne demi-douzaine d'orgasmes. Elle n'en revenait pas. Je m'en suis un peu voulue – mais pas très longtemps – de profiter d'elle de cette façon, puisqu'en fait, dans ma tête, ce n'était pas avec elle que je venais de m'envoyer en l'air.

Le lendemain, j'ai appelé Laure. Elle habitait Montpellier et moi Paris. Je lui ai dit : « Je n'en peux plus, il faut que je te voie. Si tu veux, je peux venir jeudi. Je dirai à mon chef que je prends un jour et je ferai l'aller-retour dans la journée pour que Brigitte ne se rende compte de rien. »

Elle a réagi de façon enthousiaste, elle trouvait le plan génial.

Je n'ai plus pensé qu'à ça. J'ai acheté mes billets de TGV par internet. Il fallait que je prenne celui de 8h20 pour arriver vers 11h50 à la gare Saint Roch. Ensuite, j'aurais jusqu'à 15h25 avec Laure et je serais de retour à Paris un peu avant 19h pour un retour à l'appart à une heure complètement normale.

Je suis passée chez l'esthéticienne la veille de mon départ pour être parfaitement épilée. C'était le mois de mai, il faisait déjà chaud. Le matin du jour J, j'ai enfilé une robe vraiment très légère, sans aucun sous-vêtement pour laisser mon corps le plus accessible possible.

Pendant tout le trajet, j'ai oscillé en permanence entre l'envie d'être enfin dans ses bras et l'appréhension qu'en me voyant, elle soit déçue d'une façon ou d'une autre et que tous mes rêves s'effondrent.

Quand le train a ralenti le long du quai, je l'ai vue bien avant qu'elle me voie. Elle avait un regard inquiet, scrutant les vitres pour tenter de deviner où je pouvais bien être. Je suis descendue. Elle a tourné la tête, m'a vue. Nous avons marché l'une vers l'autre jusqu'à presque nous toucher. Elle m'a dit une phrase que je n'oublierai jamais :

- Mais... tu es belle !

J'ai trouvé ça tellement adorable, ce cri du cœur, en toute candeur, qui voulait dire « je te trouvais irrésistiblement attirante jusque-là mais maintenant, je vois qu'en plus, tu es physiquement belle ». Moi aussi, je la trouvais merveilleusement belle et si touchante de s'ouvrir comme elle venait de le faire.

L'instant d'après, elle m'embrassait à pleine bouche. De toute évidence, l'homosexualité ne lui posait aucun problème dans un lieu public. Quant à moi, j'étais bien au-delà de l'orbite solaire, ma langue léchant la sienne, mon entre-jambe trempé et mon niveau d'excitation à son maximum. Je ne sais pas s'il y a eu des gens sur le quai pour nous regarder de travers mais franchement, je m'en foutais. Il ne me tardait qu'une chose, c'était de la suivre dans la première chambre d'hôtel venue pour passer les trois heures et quelques qui nous restaient à faire l'amour jusqu'à ne plus en pouvoir.

On est descendues au parking souterrain. Elle voulait m'amener dans un coin sympa, a-t-elle précisé. Quelques minutes plus tard, elle se garait près d'une église à la façade curieuse, avec des fausses colonnes en bas-relief et un fronton triangulaire simili Grèce antique. Histoire de montrer que je ne pensais pas qu'à m'envoyer en l'air, je lui ai dit :

- Elle est curieuse, cette église.

- L'église Saint-Denis ? Oui, c'est vrai, ce n'est pas très courant, comme architecture. Tu veux voir l'intérieur, vite fait ?

- Euh... oui, si tu veux.

Ça m'était bien égal, à quoi ressemblait l'intérieur. Mais je n'allais quand même pas lui répondre : « Non, je préférerais qu'on aille baiser tout de suite. »

C'était ouvert. Il n'y avait personne en vue. Laure m'a attirée derrière un renforcement et m'a à nouveau embrassée avec fougue. Je me suis collée à elle, lui pétrissant les fesses pendant qu'elle glissait une de ses mains sous ma robe et découvrait avec ravissement trois informations à la fois : la nudité prometteuse de mon sexe, mon épilation parfaite et mon excitation dégoulinante. J'ai senti son index et son majeur titiller mon clitoris et s'immiscer au plus profond de moi. Oui, je sais, nous étions dans une église, mais bon, là, franchement, ma première communion était très très loin de toutes mes pensées.

Je crois bien que nous aurions continué jusqu'à l'orgasme si un bruit ne s'était pas fait entendre derrière l'autel. Nous nous sommes écartées l'une de l'autre comme deux gamines prises en faute et avons fait semblant de contempler un tableau sinistre accroché à l'un des murs, pendant qu'un bedeau s'affairait à je ne sais trop quoi. Dix secondes plus tard, nous sortions, éclatant de rire à peine arrivées sur le trottoir.

- Bon, allez, viens, je t'emmène manger dans un coin très sympa. C'est à deux pas d'ici.

Manger ? Comment ça, manger ?

Nous avons marché jusqu'à un carrefour bruyant, sur lequel donnait une immense tour de pierre. Une porte en arceau monumentale permettait d'y entrer. À l'intérieur se trouvait une sorte de petite place entièrement ceinte par les murailles mais très agréablement aménagée. Un restaurant avait déployé ses tables. Laure a fait signe à une serveuse et lui a dit qu'elle avait réservé une table pour deux.

Ah, génial, elle avait réservé. Donc, elle avait vraiment prévu de passer des plombes à manger alors que j'allais passer sept heures en tout dans le train pour une poignée d'heures avec elle avant de repartir dans mon purgatoire grisâtre.

Nous nous sommes assises et j'ai commencé à parcourir le menu sans vraiment faire attention à ce que je lisais. Ou plutôt, si : il fallait que je trouve ce qui serait le plus rapide à avoir, histoire qu'on reparte de là aussi vite que possible sans que j'aie l'air de trépigner.

Le choix était évident.

- Je vais prendre le plat du jour.  
- Attends, c'est quoi aujourd'hui ? Ah oui, le tajine d'abricot. Excellent choix, il est délicieux. Je vais prendre comme toi.

C'est ça, oui, bonne idée. J'ai allongé les jambes sous la table pour toucher les siennes. Elle a un peu plus approché sa chaise pour que son genou s'insère carrément entre mes cuisses serrées. En attendant que notre commande arrive, nous avons commencé à parler de nous, de notre rencontre et de quelques souvenirs d'enfance. Sans oublier des moments pas forcément évidents à vivre où nous avons découvert, l'une comme l'autre, que nous préférons les filles aux garçons. Nous avons toutes les deux la chance d'avoir des parents compréhensifs, même si pas forcément enchantés de la situation.

À peine les assiettes fumantes posées devant nous, je me suis jetée sur mon plat et je l'ai englouti en un temps record. Heureusement, Laure mangeait plutôt vite aussi. Sauf qu'elle posait régulièrement sa fourchette pour me raconter plein de trucs. J'ai fait des efforts désespérés pour ne pas l'interrompre d'un « finis ton plat qu'on se barre ! »

J'ai eu l'impression que ce putain de tajine à l'abricot allait mettre autant de temps à être mangé que mon trajet sans fin en TGV. Je n'osais pas regarder ma montre mais il devait être facilement 13h.

- Tu prends un café ? Moi, il m'en faut un, j'ai à peine dormi cette nuit.

Et merde.

Bon, moi non plus, je n'avais pas assez dormi.

- Oui, un café, avec plaisir.

Pourquoi faut-il autant de temps pour avoir un café ? C'est toujours pareil dans les restos : une fois qu'on vous a servi votre plat principal, tout ce que vous voulez de plus prend des plombes à être servi. Même quelque chose d'aussi simple qu'un café. Pareil pour l'addition. Sans parler de l'appareil pour lire la carte de crédit – Laure m'a invitée, bien sûr.

Bref, quand on a quitté les lieux, il était 13h30 passé. Je n'en pouvais plus. Enfin, on allait... ah, elle me ramenait vers la voiture. Puisque, visiblement, elle était une reine de l'organisation, elle avait sûrement aussi prévu qu'on aille ensuite dans un coin tranquille pas trop loin.

Pas du tout.

Une fois assises à bord, elle m'a à nouveau embrassée. On était dans une petite ruelle. On n'allait quand même pas faire l'amour là, en pleine vue. Elle s'est mise à me lécher les

seins puis a glissé à nouveau ses doigts entre mes jambes. Je me suis dit que je ferais aussi bien d'en profiter à fond. De toute façon, très vite, les vitres de la voiture se sont retrouvées tout embuées. J'ai eu un premier orgasme, d'une violence délicieuse, puis un second très rapproché.

J'ai essayé, moi aussi, de caresser le pubis de Laure mais elle s'est complètement penchée sur moi et s'est mise carrément à me gratifier d'un cunnilingus de folie. Je n'ai plus rien fait d'autre que me cambrer en arrière, en plaquant sa tête contre moi de toutes mes forces. J'ai dû poser la main sur le pare-brise au moment où j'ai à nouveau joui, encore plus fort que les autres fois.

Si quelqu'un est passé à ce moment-là et a vu mes doigts glisser sur la vitre, il a dû s'imaginer... hé bien, à peu près la réalité, en fait. Ça m'a fait fugitivement penser à la scène de *Titanic* où Kate Winslet fait l'amour avec Leonardo di Caprio dans une des voitures garées dans la soute, pour la première et la dernière fois. Il y a cette scène de sa main qui se colle sur la vitre à travers la buée, au moment où elle jouit, c'est un de moments intenses du film.

Nous étions en nage et Laure n'a pas arrêté de me sucer jusqu'à ce que je voie par hasard l'heure affichée sur le tableau de bord. Merde ! Déjà 15h05 ! Il fallait qu'on file à la gare, je ne pouvais pas risquer de louper mon retour, j'étais censée passer une journée normale à mon bureau en plein centre de Paris.

Laure a réajusté ses vêtements de façon approximative et a mis le contact. La clim s'est lancée aussitôt, désembuant le pare-brise. Alors que nous roulions vers la gare au travers des embouteillages, il m'a fallu plusieurs minutes avant que je ne réalise que j'étais restée assise les jambes largement écartées et ma robe remontée bien au dessus du nombril. Je l'ai rabattue. Miracle, elle n'était pas trop froissée. Trempée sous mes fesses, certes, mais elle aurait largement le temps de sécher sur le trajet du retour.

Nous avons atteint la gare à 15h21.

J'ai embrassé Laure une dernière fois et j'ai couru le plus vite possible.

J'ai sauté dans le TGV de justesse, à bout de souffle.

Les portes se sont refermées derrière moi.

J'ai marché au radar jusqu'à ma place.

Mon portable a vibré quand je me suis assise.

Laure.

« C'était magique ! À tout de suite, où que tu sois ! »

J'ai poussé un cri de joie. Tout le monde s'est retourné pour me regarder. Je devais vraiment irradier de bonheur parce que, le premier moment de surprise passé, ils me dévisageaient tous en souriant.

Le « tout de suite » a duré plusieurs mois pendant lesquels on a même rompu à distance avant de nous réconcilier, plus amoureuses que jamais. Rétrospectivement, cela m'a semblé ne durer qu'un clin d'œil. Rien n'aurait pu être plus interminable que ce maudit tajine d'abricots.

J'ai quitté Brigitte peu de temps après.

Je vis avec Laure depuis maintenant dix ans et chaque jour me semble être le premier.

- 10 -

## Une nuit de rêve

*Deviens ce que tu es.*

*Friedrich Nietzsche*

Nous avons vraiment besoin de dormir. Imbriqués l'un dans l'autre, moi dans son dos, nous étions trop épuisés pour parvenir à l'orgasme et trop excités pour nous arrêter. Le sommeil nous a enveloppés en douceur, alors que mes coups de reins devenaient de plus en plus faibles et que les gémissements de plaisir de Fanny se transformaient graduellement en respiration profonde.

Nous nous sommes endormis sans nous en rendre compte, jambes, corps et sexes emboîtés.

Quand j'ai rouvert les yeux, il faisait grand jour et la chaleur du mois d'août était déjà bien présente. Fanny n'était plus là, elle avait dû sortir du chalet pour faire un tour. Je me suis vêtu rapidement et je suis allé sur le pas de la porte, pour voir si je l'apercevais. Face à moi, la grande prairie herbeuse descendait en pente douce jusqu'au petit lac, sous un soleil radieux. J'ai entendu des voix étouffées au loin. D'ici, je ne pouvais pas voir les berges, occultées par des buissons qui formaient une haie naturelle. J'ai marché jusque-là. À travers les branches, j'ai vu un spectacle étonnant.

Près de la rive, dans l'eau peu profonde, une dizaine de femmes nues étaient en train de rire et de jouer. L'accès au lac était libre, il devait s'agir d'un groupe de randonneuses. Elles avaient toutes quelque chose d'étrangement familier. Peut-être avaient-elles un lien de parenté ? En tout cas, elles étaient plus belles les unes que les autres. Et de tous les âges, depuis l'adolescente jusqu'à la grand-mère. Elles avaient toutes un corps et un visage sublimes, chacune à leur façon.

Après quelques secondes d'arrêt à profiter de ce spectacle charmant, je me suis demandé quoi faire – repartir tout de suite ou signaler ma présence ? Peine perdue, la plus jeune a crié en me fixant droit dans les yeux et en me pointant du doigt. Elle n'était pas

effrayée, plutôt ravie. Ses compagnes également. Elles se tournaient toutes vers moi sans aucune pudeur, prenant même des attitudes délibérément sensuelles. Des Scandinaves, peut-être ? On se serait cru dans l'une de ces scènes à la David Hamilton, si ce n'est que les modèles avaient de quinze à quatre-vingts ans.

Non, elles n'étaient pas étrangères, elles parlaient français, sans aucun accent.

Elles m'ont fait signe de les rejoindre, avec des grands gestes enthousiastes. J'ai haussé les épaules et me suis avancé jusqu'à la rive, puis j'ai retiré mes vêtements, ne gardant que mon slip.

L'eau était délicieuse mais c'était la dernière de mes pensées. Les femmes m'entouraient et me poussaient gentiment de l'une à l'autre en riant. Leurs mains se posaient un peu partout sur le haut de mon corps et j'ai eu la sensation nette qu'elles s'attardaient plus que nécessaire. J'ai senti que j'avais une grosse érection. Heureusement que j'avais de l'eau jusqu'à la taille. Par contre, rien ne m'empêchait de voir leurs seins pointer fièrement.

La plus jeune s'est appuyée tout contre mon torse. Je sentais ses petits tétons durs sur ma peau et, sous la surface, son bassin a rejoint le mien. Ses yeux se sont arrondis et sa bouche a fait un oh silencieux quand elle a senti mon sexe dur mais elle ne s'est pas écartée pour autant. En temps normal, je n'aurais jamais eu la moindre attirance pour une fille encore largement adolescente mais là, sans que je puisse dire pourquoi, ça me semblait normal. Et redoutablement excitant.

Deux autres des femmes, dont l'âge n'aurait posé de problème moral à personne, s'étaient, elles aussi collées à moi, une sur le côté, l'autre dans mon dos. Elles m'enlaçaient, me caressaient, me faisaient des petits baisers humides. Les autres se pressaient également tout autour, en un deuxième cercle, glissant leurs mains où elles pouvaient pour toucher ma peau. Y compris sur les zones les plus sensibles.

Mes mains, à leur tour, se sont égarées à la recherche de tous ces corps qui me voulaient. Une quadragénaire m'a regardé avec un sourire de braise puis s'est enfoncée sous l'eau. Je l'ai sentie quelques secondes plus tard se glisser entre mes jambes. Avec délicatesse mais fermeté, elle a fait glisser mon slip le long de mes cuisses, puis sur mes chevilles. Elle a parachevé son œuvre en me soulevant un pied puis l'autre. Cette fois, j'étais entièrement nu. Au point où j'en étais, je n'y voyais plus d'inconvénient.

Les attouchements se sont multipliés jusqu'au moment où l'adolescente a passé ses bras autour de mon cou, s'est soulevée sans effort le long de mon corps, a enserré ma taille de ses

longues jambes fuselées et s'est empalée sur mon sexe en rejetant la tête en arrière en un long râle. J'ai ouvert grand la bouche mais pas un son n'en est sorti, une des femmes en profitant pour coller ses lèvres aux miennes et lécher ma langue sans retenue.

Je me suis senti partir en arrière. Je ne tombais pas, je reculais. Elles m'entraînaient toutes vers la rive. Nous nous sommes affalés sur l'herbe douce pour continuer nos ébats.

La plus âgée de toutes a délogé la plus jeune, qui avait atteint son plaisir. Elle s'est assise à son tour sur mon pénis et s'est activée dessus avec autant d'avidité que si elle découvrait l'amour pour la première fois. Malgré sa peau ridée, elle était d'une sensualité absolument irrésistible. Sans oublier que ses camarades surexcitées me stimulaient de mille manières.

Sur nos peaux trempées, l'eau du lac avait rapidement laissé la place à la transpiration et à la moiteur de nos sens enflammés. Nos corps glissaient en permanence les uns contre les autres, dans une mêlée indescriptible, faisant de nos peaux mêmes la plus large de nos zones érogènes – si tant est qu'un seul endroit ne le soit pas dans une telle débauche sensorielle.

À un moment, je n'ai plus rien vu de ce qui se passait, même si je continuais à le sentir très bien. L'une, en effet, venait de s'accroupir au dessus de mon visage, m'offrant son pubis luisant de désir. J'ai glissé ma langue à l'intérieur des petites lèvres entrouvertes puis sucé longuement son clitoris au goût divin, tout en pétrissant à l'aveugle autour de moi des seins plus fermes et chauds les uns que les autres, pendant que plusieurs des autres femmes se succédaient sur mon bassin, offrant à mon membre pantelant leur vagin, leur bouche ou leur anus.

J'ai senti mon plaisir monter, monter. C'en était presque douloureux. J'aurais voulu que cela dure pendant des heures mais je n'allais pas pouvoir me retenir beaucoup plus longtemps. La chaleur particulière qui précède l'éjaculation a diffusé millimètre par millimètre depuis mon périnée. J'ai tenté désespérément de l'empêcher d'aller jusqu'au bout du canal boursoufflé qui courait tout au long de mon pénis jusqu'à l'ouverture libératrice.

Il ne fallait pas... Il ne fallait pas...

La lame de fond m'a emporté.

J'ai fermé les yeux.

Non, il fallait que je regarde. Je voulais voir tous ces visages de déesses au moment où j'allais, moi aussi, jouir pour elles toutes, grâce à elles toutes, en elles toutes au travers de celle qui allait recevoir ma semence brûlante.

J'ai rouvert les yeux à l'instant précis où le flot de sperme jaillissait.

En une fraction de seconde, plusieurs révélations se sont superposées au plus profond de mon esprit en flammes.

Le soleil ne luisait pas. Il faisait nuit. L'affichage lumineux du réveil, face à moi, indiquait 3h30 du matin.

J'étais allongé en chien de fusil, dans le dos de Fanny, exactement dans la même position que lorsque nous nous étions endormis.

Mon érection était bien réelle ainsi que mon orgasme imminent.

Mon sexe était profondément enfoncé dans son vagin palpitant.

Fanny aussi venait de se réveiller, comme me le confirmait son cri de plaisir au moment où j'éjaculais.

Nous n'habitions pas dans un chalet sur le flanc d'une prairie dominant un lac mais, depuis plusieurs années, dans un appartement au quatrième étage d'un immeuble, en plein centre-ville.

Ce n'était pas le mois d'août, nous étions début janvier et dehors, il neigeait.

Nous étions, par contre, vraiment couverts de transpiration et ce n'était pas dû au chauffage central.

Si j'avais trouvé étrangement familiers les visages de toutes les créatures sublimes de mon rêve érotique, c'est qu'ils étaient tous celui de Fanny à différents âges, y compris certains qu'elle était encore loin d'avoir atteints.

Elle m'avait raconté quelques mois plus tôt que la première fois où elle avait fait l'amour, elle avait quinze ans.

Alors que nous fusionnions avec l'infini une fois encore, en toute réalité, j'ai su, avec une exaltation sans limite, que je venais de faire l'amour avec elle à tous les âges de sa vie.

Toutes ces femmes, c'était Fanny, plus belle que tous les rêves.

Mon amour, unique et multiple à la fois.

Ma femme.



- 11 -

## Ménage étroit

*There were three of us in this marriage, so it was a bit crowded.*

*Lady Diana*

Je ne peux pas me passer de sexe. J'adore ça. Ceux qui ne m'aiment pas ou que j'ai plaqués me traitent de salope. D'autres, plus polis mais tout aussi frustrés, de nympho. Tous me désirent.

Quand j'ai rencontré Cyril, ça a été le coup de foudre immédiat. Il avait ce genre de beauté sulfureuse à laquelle aucune femme ne peut résister. Il le savait. Ses conquêtes d'une nuit étaient innombrables. Pourtant, lui, aucun mec ne le traitait de salope ou de nympho.

Ce n'est pas un reproche, je serais mal placée pour le faire. Disons que je suis en femme ce qu'il est en homme. Une beauté sulfureuse à laquelle aucun homme ne peut résister. Pour une fille, c'est encore plus facile. Belle, je le suis, du moins aux yeux d'une grande majorité de mecs. Je ne me suis jamais privée de m'offrir à qui je voulais. Jamais personne ne m'a refusée.

Aussi, quand nous nous sommes croisés dans une soirée chez des connaissances communes, nous avons su, dès notre premier échange de regards, ce qui allait arriver. Il n'a pas fallu très longtemps avant qu'on se retrouve dans le lit de leur chambre d'amis, à nous envoyer en l'air de la plus explosive des manières.

Personne n'aurait misé un kopek sur nos chances de rester ensemble plus de quelques jours. Deux séducteurs compulsifs ensemble, vous imaginez...

Six mois plus tard, non seulement j'avais emménagé chez Cyril mais nous étions le plus uni des couples, d'une fidélité aussi surprenante qu'absolue. D'une certaine manière, notre rage de séduire s'exprimait totalement dans le plus excitant de tous les challenges : celui de parvenir à nous faire craquer l'un l'autre plus irrésistiblement que n'importe quelle tentation de passage – et il n'en manquait pas.

Cyril avait un ami qu'on voyait régulièrement, un Croate qui était arrivé en France à l'âge de neuf ans, Sergueï. Ils étaient inséparables depuis la sixième. Un très beau mec qui ne

me laissait pas indifférente et que j'aurais bien mis dans mon lit pour plus d'une nuit si je n'avais pas rencontré Cyril en premier. Visiblement, je lui plaisais aussi beaucoup mais nous en restions au stade des plaisanteries bourrées de sous-entendus salaces quand nous nous retrouvions ensemble autour d'une table ou dans une fête.

Cyril ne s'en formalisait pas. Il trouvait même ça plutôt excitant de voir notre attirance réciproque se manifester en drague plus ou moins ouverte, si j'en juge par l'animalité redoublée avec laquelle il me faisait l'amour juste après. Je pense que ça nourrissait ses fantasmes, d'imaginer son pote fou de désir me passer enfin sur le corps. Ça nourrissait aussi les miens.

Un soir, alors que nous ne l'avions pas vu depuis plusieurs semaines, Sergueï est venu dîner à la maison. Il n'avait pas la pêche, il venait de se faire plaquer par Aïcha, sa copine du moment, une beurette hyper sexy à laquelle il était devenu vraiment très accro.

Cyril a mis la dose sur l'apéro puis sur le vin. À l'approche du café, on était sérieusement éméchés. Tout d'un coup, Sergueï a fondu en larmes. J'ai senti mes yeux piquer, je me suis levée et je l'ai serré dans mes bras pour le consoler. Cyril a fait pareil. On était là, tous les trois, enlacés, à pleurer tout ce qu'on pouvait au milieu de la pièce qui tanguait.

J'ai senti des mains partout sur mon corps. Il y en avait deux qui pétrissaient mes fesses puis deux autres sont arrivées sur mes seins. J'ai laissé traîner les miennes pour vérifier si ce que je pensais était bien en train d'arriver. Oui, ils bandaient tous les deux comme des ânes en rut.

Nos yeux embrumés se sont croisés, Cyril m'a mordu dans le cou pendant que Sergueï m'embrassait goulûment à pleine bouche. D'accord.

Je me suis laissée glisser à genoux et j'ai ouvert fébrilement leur pantalon. Le pénis familial de Cyril a surgi droit comme un i. Celui de Sergueï était tout aussi raide. Je les ai pris dans ma bouche à tour de rôle jusqu'à ce que je me sente soulevée du sol par quatre bras puissants et emportée, telle un trophée, jusqu'à la chambre.

C'est Sergueï qui m'a prise en premier, alors que Cyril, assis en tailleur, les bras passés sous mes aisselles, me tenait les seins en pressant doucement mes tétons qui n'en pouvaient plus. J'ai joui au bout d'à peine une minute ou deux tellement je trouvais ça excitant.

Sergueï l'a senti et s'est retiré pour laisser la place à Cyril, qui m'a retourné sur le ventre pour me prendre en levrette. Je me suis redressée à quatre pattes et me suis retrouvée face au sexe luisant de Sergueï à quelques centimètres de mon visage. Je l'ai avalé goulûment,

le suçant de haut en bas au rythme des coups de reins de Cyril. L'un me tenait par les fesses et l'autre par la tête, me donnant la sensation que j'étais traversée de part en part par un unique pénis qui m'embrochait d'un bout à l'autre. J'ai senti une deuxième décharge de plaisir traverser tout mon corps. Je n'aurais pas su dire si elle était partie de mon pubis ou de ma bouche tellement elle était présente partout à la fois, d'autant que mes deux amants continuaient à s'activer de plus belle sans y prêter attention.

Sergueï a éjaculé dans ma bouche, l'emplissant de longues giclées généreuses. J'ai dégusté son goût divin, toujours secouée par les coups de buttoir de Cyril. Je n'ai pas eu le temps de regretter que sa jouissance soit venue aussi rapidement. Il avait beau s'être vidé, lorsqu'il s'est retiré, il bandait toujours aussi fermement. Le meilleur restait encore à venir.

Cyril s'est introduit dans mon anus puis a roulé sur le dos, m'entraînant au dessus de lui. Sergueï s'est allongé sur moi et s'est enfoncé dans mon vagin palpitant. Je sentais les deux pieux brûlants solidement enfouis dans mon bassin. Ils ont repris, ensemble, leur mouvement de va-et-vient, d'abord lentement, puis de plus en plus vite comme les pistons d'un moteur qui s'emballe.

Nous avons crié tous les trois alors qu'une boule de lave en fusion explosait au plus profond de nous.

Je ne saurais pas dire combien de temps nous sommes restés ainsi, comme fondus les uns dans les autres, aucun ne voulant faire le premier geste qui nous aurait séparés. Je me suis assoupie sans m'en apercevoir.

Quand j'ai rouvert les yeux, j'étais allongée sur le côté. Cyril dormait toujours, face à moi, un de ses bras posé sur mon cou, l'autre replié contre ma poitrine. Sergueï était dans mon dos. Il était réveillé, en érection, s'apprêtant à me prendre à nouveau. J'ai senti son sexe s'insérer entre mes cuisses, écarter les lèvres, glisser sans effort jusqu'au fond de mon vagin. Cyril était un excellent amant mais, côté endurance, Sergueï le battait à plate couture.

Alors qu'il s'employait à nous mener, lui et moi, vers un orgasme de plus, je me suis dit que l'amour à trois avait bien des avantages. Je n'en ai vu les inconvénients que plus tard. Nos râles d'extase ont réveillé Cyril. Il m'a regardée avec une expression étrange.

Il ne semblait pas trop apprécier qu'on ait profité de son sommeil pour nous envoyer en l'air sans lui. Après tout, c'était lui mon compagnon officiel. Notre expérience à trois ne voulait pas dire que désormais, Sergueï faisait partie intégrante de notre couple et pourrait me sauter quand bon lui semblerait, avec ou sans Cyril, avec ou sans son accord.

Sergueï n'était que l'invité d'une nuit. Un invité qui profitait de son aubaine miraculeuse jusqu'à sa dernière goutte de sperme, soit parce qu'il était indifférent aux subtilités de ce cas de conscience, soit parce qu'il se doutait qu'il n'aurait plus accès de si tôt à mon corps qui semblait tant l'affoler. Et qu'il affolait tant, je dois bien l'avouer.

Cyril s'est levé sans un mot et a quitté la chambre en repoussant la porte derrière lui. J'ai entendu la douche couler. Le côté surréaliste de la situation m'a sauté encore plus aux yeux. Je me retrouvais dans le lit de Cyril, avec le meilleur ami de Cyril, et nous étions en train de jouir pendant que Cyril prenait sa douche.

Sergueï, insatiable, s'est dégagé et m'a retournée sur le dos pour me prendre à nouveau. Je l'ai repoussé et je suis sortie à mon tour. J'ai rejoint Cyril à la salle de bain et je l'ai enlacé pendant que l'eau nous enveloppait de sa chaleur douce. Il est resté un petit moment sans réaction, puis il m'a enlacée à son tour et m'a embrassée passionnément. L'incident, si je peux dire, était pardonné, ramené à ce qu'il était, vu les circonstances : un malentendu, une erreur d'appréciation. On venait de baiser à trois toute la nuit, ce n'était pas ce dernier coup matinal qui y changeait quoi que ce soit puisqu'il n'y avait eu aucune intention de tromperie, du moins de ma part.

Nous n'avons plus revu Sergueï pendant un certain temps. Je suppose que Cyril lui a dit de se tenir à l'écart et de ne surtout pas tenter de me retrouver en douce. Quoi qu'il en soit, il ne s'est plus jamais rien passé entre nous. Il a assez vite retrouvé une copine et nous les avons invités pour une soirée – une soirée tout à fait classique, cette fois.

Dès leur arrivée, sa nouvelle compagne m'a dévisagée avec froideur, animosité même. Soit Sergueï lui avait parlé de notre nuit à trois et elle me cataloguait comme une traînée sans scrupules, prête à lui piquer sa bête de sexe. À moins qu'elle n'ait perçu les effluves érotiques émanant de son chéri quand il m'a vue sur le pas de la porte. Il faut dire que je portais, à même la peau, une robe plutôt sexy et que la lumière qui provenait du salon dans mon dos ne cachait pas grand-chose de ma silhouette. De plus, en ce début d'été, j'étais déjà finement bronzée alors qu'elle avait une peau blanche malade avec des petites plaques rouges et des boutons d'acné peu ragoûtants.

D'ailleurs, je l'ai trouvée antipathique au premier regard. Et plutôt mal foutue, en plus, avec une silhouette d'amphore. Je me demandais ce que Sergueï pouvait bien lui trouver. Il a été d'un ennui total pendant tout le dîner. Plus aucun trait d'esprit et, bien sûr, aucune allusion sexuelle de près ou de loin. Sa chérie le marquait à la culotte et, quelle qu'en soit la raison

mystérieuse, elle avait sur lui une domination totale. L'étalon flamboyant était devenu un percheron.

Seuls ses regards furtifs emplis de désir sur mon décolleté et mes seins qui pointaient sous la soie fine me rappelaient l'amant exceptionnel qu'il avait été avec moi. J'ai pris plaisir à l'allumer en me penchant délibérément à plusieurs reprises vers lui pour lui resservir du vin ou un peu plus de rôti, sous l'œil courroucé de sa douce colombe. J'étais sûre qu'il bandait sous la table.

Ils ne sont pas éternisés après le café.

Il y a deux jours, j'ai appris qu'elle était enceinte de lui et qu'ils allaient se marier.

Nous avons eu une autre expérience de sexe à trois, Cyril et moi. Cette fois, ce n'était plus avec un autre homme mais avec une autre femme.

Je dois dire que j'ai beaucoup moins apprécié. La nature est ainsi faite qu'une femme peut accueillir en elle plusieurs hommes en même temps mais qu'un homme ne peut pénétrer qu'une seule femme à la fois. Je n'ai rien contre les plaisirs lesbiens mais, pour moi qui suis résolument hétéro, je les vois comme une forme sophistiquée de masturbation, pas comme un vrai acte sexuel. Bien sûr, la langue et les doigts, qu'ils soient d'homme ou de femme, peuvent procurer des sensations bien agréables et mener sans difficulté jusqu'à l'orgasme.

Mais je suis de celles qui n'aiment rien tant que sentir un pénis bien raide enfoncé en moi partout où il peut l'être. Ou plusieurs à la fois, si un jour l'occasion se présente à nouveau.

- 12 -

## Colin-paillard

*La belle que voilà  
La laisserons-nous danser ?  
Entrez dans la danse,  
Voyez comme on danse,  
Sautez, dansez,  
Embrassez qui vous voudrez*

*Chanson traditionnelle*

- Moi, ma Chloé, je la reconnaîtrais les yeux fermés !
- Oh, mon amour, t'es adorable...

Jibé s'interposa :

- Attends, attends, facile à dire, ça. Mais si tu avais vraiment à le faire, je ne suis pas sûr du tout que ça marcherait.

- Mais si, parfaitement que j'y arriverais ! s'écria Ben. Tu me bandes les yeux, tu me lâches dans une pièce où il y a dix nanas et je suis sûr que rien qu'en les touchant, je reconnais Chloé entre mille.

- En les touchant ? Petit canailou, va ! Ah, c'est ça ! Ce que tu voudrais faire, en fait, c'est d'en profiter pour les tripoter toutes, oui !

- Hé, mais non ! Rien qu'en touchant son visage, ses cheveux, ses mains, c'est tout, quoi !

- Mais oui, mais oui... Et si tu avais des doutes sur ses mains ou son visage et qu'en plus les filles avaient toutes un chignon pour que tu ne puisses pas reconnaître ses cheveux ? Tu ne te dirais pas « oh ben, tiens, je vais leur toucher les seins, comme ça je serai fixé » ? Non ?

Tout le monde s'esclaffa. Chloé avait, de loin, la plus grosse poitrine de toute la bande. Des seins fermes, rebondis, insolents qui faisaient loucher tous les mecs et rager toutes les nanas. Aussi faciles à identifier dans le noir le plus absolu que ceux de sa meilleure copine, Olivia – mais elle, parce qu'elle était plate comme une planche.

Seb s'extirpa du canapé sans lâcher la bouteille de rhum qu'il tenait d'une main et le verre qu'il avait dans l'autre. Il leva les bras en V pour demander le silence.

- Hé ben, moi, je dis, chiche ! dit-il d'une voix vaseuse.

Des mimiques d'incompréhension amusées s'affichèrent sur la plupart des visages.

- Chiche ! reprit Seb, d'un air décidé malgré ses difficultés à garder une position stable. On va le faire ! Les filles qui veulent jouer vont s'aligner dans la pièce à côté, comme ça on ne voit pas dans quel ordre elles se mettent. Ensuite, leurs mecs, ils y vont chacun à leur tour avec un bandeau sur les yeux et ils doivent reconnaître leur chérie.

- Génial !

- Oh oui, super, on le fait !

- Oh là, doucement ! C'est nul si c'est dans la pièce à côté ! Putain, Seb, elle est cool ton idée mais t'as trop bu, là, tu cherches la complication.

Seb ouvrit la bouche, la referma, haussa les épaules, retomba sur son canapé et se versa une nouvelle lampée de rhum.

- Ouais, on fait tout dans cette pièce ! On veut tout voir !

- Mais comment on s'y prend, alors ?

- Bon, ben le mieux, c'est que toutes les filles et tous les mecs qui jouent aient les yeux bandés. Ensuite, on aligne les filles le long du mur et les mecs y vont chacun à leur tour.

- T'as raison, vaut mieux pas que les filles voient qui est le mec qui joue, sinon il y en a qui ne voudront pas qu'il les touche.

- Sans parler de la nana du mec, t'imagines la gueule qu'elle va tirer si elle trouve s'il s'attarde trop sur les nichons d'une autre.

- C'est ça, c'est mieux si elle ne voit rien !

- Attends, tu veux dire qu'on aura droit de toutes les toucher ? Partout où on veut ?

Les rires fusèrent à nouveau et tout le monde cria :

- Ouais ! On touche tout partout ! Trop le pied !

- Et les filles se mettent à poil ! hurla Seb.

- Putain, faut toujours que t'en fasses trop, toi.

- Ben, à poil, c'est exagéré mais faut pas non plus qu'elles gardent toutes leurs fringues, sinon ça fausse les perceptions.

- Ah, les mecs, vous êtes vraiment des obsédés !

- Oh, toi, Jenna, tu peux parler ! lança Gros Bill. Tu t'es fait la moitié des mâles de la plage depuis deux semaines qu'on est là.

- T'es jaloux, là, non ? Ben tu peux te brosser, mon chou. Tu vois ça ? Tu ne l'auras jamais.

Elle lui tourna le dos, souleva sa micro-robe et se pencha bien bas. Elle ne portait rien dessous. Elle se tortilla lascivement pendant quelques secondes et toucha l'une de ses fesses exposées du bout de l'index, faisant mine de se brûler. Tous les mecs avaient la mâchoire pendante et les yeux fixés sur l'arrondi fendu de son pubis épilé. Elle se redressa pour faire face avec un sourire égrillard à ses admirateurs en hypnose. Ils poussèrent des cris de bête, sifflèrent, applaudirent. Elle leur fit une révérence moqueuse pendant que les autres filles hurlaient aussi mais de rage, en la fusillant des yeux – la plupart en se marrant, cependant.

Elle avait l'habitude. Blonde platine à l'appétit sexuel sans limite, elle était devenue l'objet de toutes les convoitises depuis l'âge de sa puberté ou presque. Dépuclée à quatorze ans en faisant croire à son amant quadragénaire qu'elle était majeure, elle avait connu son heure de gloire en posant pour des photos très chaudes publiées dans un numéro d'Entrevue, après avoir fait bénéficier de ses charmes l'un des pontes de la rédaction rencontré dans une boîte à partouse où elle avait ses habitudes dès l'âge de dix-sept ans.

Jibé eut un peu de mal à capter à nouveau l'attention de tous.

- Bon, écoutez les filles, on vous voit ici tous les jours les seins nus, avec parfois tout juste un string pour bronzer le plus possible. Alors ne me dites pas que ça vous gêne de vous désaper si vous gardez votre petite culotte. Sauf Jenna, bien sûr, on sait tous que les strings, c'est déjà trop pour elle. Mais je suis sûr qu'elle ne sourcillera même pas si on lui demande de se mettre à poil, pas vrai, Jenna ?

- Non, je ne peux pas.

- Hé, ho, me fais pas pleurer. Depuis quand ça te fait peur ?

- Je ne peux pas, je te dis.

Elle marqua un temps d'arrêt pour savourer son effet. Elle était au point focal de tous les regards et de la plupart des fantasmes. Et elle adorait ça.

- Je ne peux pas me mettre à poil. Je n'en ai pas un seul.

D'un mouvement leste dans son dos, elle dégrafa le bout de tissu qui lui servait de robe. Il tomba à ses pieds, révélant son corps nu et lisse aux courbes parfaites et au hâle sans aucune marque de maillot, même minimal. Aucun doute, elle n'avait pas d'inhibition, Jenna. Ni de poil, en effet.

Seb en lâcha sa bouteille de rhum qui finit de se vider lentement entre ses cuisses, sur les coussins du canapé. Jibé déglutit et finit par articuler :

- Les filles ? Qui d'autre veut jouer ?

- Moi !
- Moi aussi !

En tout, six filles se décidèrent. Dont Jenna et Chloé.

- OK, super. Bon, alors, pour les mecs...

Là, ils furent quinze à crier qu'ils voulaient absolument être de la partie.

- Attendez, non, mais c'est pas possible, ça, bande d'obsédés ! Je voulais juste dire : pour les mecs, c'est forcément quelqu'un qui sort ou qui est sorti avec une des filles. Les autres, y a aucune raison qu'ils viennent palucher les nanas comme ça.

Un grand « ooooooh... » déçu s'éleva du petit groupe d'hommes qui s'étaient pressés vers Jibé pour être choisis. Par contre, ceux d'entre eux qui avaient leur compagne dans les six arboraient un sourire triomphant d'une oreille à l'autre. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut malaxer les seins – et peut-être plus – de six nanas dont sa copine sans que celle-ci n'y voie rien à redire.

Trois des laissés-pour-compte tentèrent d'argumenter en disant qu'ils s'étaient tous fait Jenna depuis le début des vacances mais Jibé fut intraitable : seul le dernier en date de ses amants du moment avait le droit de jouer.

Jenna eut un sourire moqueur en jetant un long regard circulaire. Quelques autres de ses ex éphémères étaient aussi présents dans la pièce. Mais ceux-là avaient profité de ses charmes en douce, derrière un buisson ou dans une cabine de douche, voire entre deux portes vite fait. Ils n'avaient aucune envie que leur copine ne découvre leur infidélité.

Fifi, le DJ de service de la soirée, cliqua sur le fichier MP3 de *You can leave your hat on* version Joe Cocker pour encourager les filles à se déshabiller comme pour un strip-tease, sous les acclamations de la vingtaine de personnes qui allaient les regarder jouer.

Jenna était déjà nue mais elle ne resta pas inactive pour autant. Elle se lança dans une lap dance très professionnelle, sur les genoux de plusieurs des mecs restés sur le carreau. Elle les choisit uniquement parmi ceux qui étaient en couple, ce qui lui valut deux ou trois tentatives d'agression qu'elle évita de justesse, avec un sourire méprisant.

Quand Chloé ôta son top, la vue de ses seins ronds et durs comme des melons provoqua une vague de youyous enthousiastes. Ben grimaça. Il venait seulement de réaliser que les cinq autres mecs allaient en expérimenter eux aussi la fermeté sous les yeux de tous. Et tels qu'il les connaissait, ils n'hésiteraient pas à bien prendre leur temps.

Pendant ce petit show préliminaire, les érections fleurirent à qui mieux mieux, à part chez les rares mecs qui avaient déjà dépassé leurs limites en alcool et frôlaient le coma éthylique.

Des bandeaux improvisés furent récupérés pour occulter les yeux des participants – foulards, fringues abandonnées sur le sol par les six joueuses, serviettes de table trouvées dans un buffet. Les filles furent conduites le long de l'un des murs, comme pour un line-up d'identification dans les séries policières. En bien plus sexy, certes : cinq d'entre elles ne portaient plus qu'un string et Jenna rien du tout.

Jibé prit Ben par le bras et le conduisit jusque devant la fille la plus à gauche, Janis. Ensuite venaient Malika, Chloé, Jenna, Élise et Laura.

Ben toucha doucement le visage de Janis puis ses épaules. Il fit de même avec Malika puis arriva à Chloé. À peine avait-il caressé ses joues qu'il dit : « C'est Chloé, je suis sûr. »

Un hurra général salua sa performance. Jibé le félicita chaleureusement et reconnut qu'en effet, il pouvait reconnaître sa chérie les yeux bandés, sans avoir à lui toucher les seins et que, de plus, il s'était comporté en vrai gentleman en n'essayant même pas de poser ses mains sur les corps offerts des autres filles. Puis il ajouta :

- Par contre, Ben, je te conseille de garder ton bandeau jusqu'à la fin du jeu. Je crois qu'il vaut mieux que tu ne voies pas ce que vont faire tes petits camarades, ça pourrait te faire du mal.

Rires et clins d'œil entendus dans l'assistance. Le suivant était Gérard, le copain de Janis. Il était connu pour ses blagues salaces, ses mains trop lestes et son goût pour les pornos. Il n'allait certainement pas laisser passer une aubaine pareille de se faire plaisir.

Effectivement, il ne passa que quelques secondes à toucher le corps de Janis, qui avait les hanches un peu fortes. Il l'avait reconnue, c'était évident, mais il passa sans sourciller à la suivante.

Malika avait des formes plus élancées, même si elle ne manquait pas de rondeurs excitantes. Gérard s'attarda sur ses fesses rebondies. Elle eut soudain un mouvement de recul. Il s'était mis à bander sous son pantalon en lin plutôt large et son pénis venait d'entrer en contact avec le ventre de Malika. Il profita de la prise sur ses fesses pour la plaquer fermement contre lui. Elle lâcha un cri, ce qui l'identifia mais n'empêcha pas Gérard de mimer une copulation avec des mouvements de bassin exagérés. Elle se mit à lui donner des baffes maladroitement. Le public hurla de joie.

Il passa à Chloé, posant les mains sur ses épaules puis descendant lentement sur les seins. Sans lâcher ses mamelons, il se tourna vers la salle et fit mine de se lécher les lèvres de délectation avant de revenir à sa proie. Elle voulut le repousser mais, comme avec Malika, il se plaqua contre elle en lui agrippant les fesses. Non seulement il bandait plus que jamais et le lui faisait bien sentir, mais il plongea sans hésiter la tête en avant pour lécher goulûment les tétons qui pointèrent aussitôt.

Cela lui valut une rafale d'applaudissements. Et un coup de genou remontant entre les couilles.

Il s'effondra au sol, plié en deux, dans l'hilarité générale. Jibé le déclara hors jeu et fit bouger Chloé à la dernière position pour limiter les risques qu'elle craque avant la fin.

Ce qui ne l'empêcha pas de subir les attouchements insistants des quatre autres participants. Ils savaient très bien qu'elle faisait partie du casting et ils n'avaient aucune intention de s'arrêter avant de lui avoir palpé les seins, qu'ils aient ou non reconnu leur copine avant de l'atteindre.

Une qui se régala, par contre, ce fut Jenna. Quel que soit le mec qui s'en approchait, elle se mettait carrément à le branler ou à lui rouler une pelle à pleine bouche. Ils n'avaient pas l'air de s'en plaindre.

Jibé annonça la fin de la partie. Les douze joueurs arrachèrent leur bandeau et les couples se reformèrent. En dehors de Chloé qui se jeta sur son chemisier pour le remettre avant de se jeter dans les bras de Ben, les autres ne prirent pas la peine de se rhabiller. La chaleur de l'été était encore bien présente au cœur de la nuit, le niveau d'alcool particulièrement élevé et l'excitation générale plusieurs crans plus haut qu'avant le début du jeu. Dans le brouhaha, la voix incertaine de Seb parvint du fond du canapé :

- Moi je dis... moi je dis... que maintenant, faut faire la revanche !
- Hein ?
- Quoi ?
- Qu'est-ce qu'il a dit, Seb ?
- Je dis qu'il faut faire la re-van-cheu !
- Euh, c'est quoi, la revanche ? Les mecs en calbute qui essaient de reconnaître les filles habillées ?
- Naaaaan ! Enfin, oui mais non, pas comme ça ! C'est l'inverse !
- T'es pas très clair, là, Seb.

- Les mecs en calbute, oui ! Mais c'est les filles qui doivent les reconnaître.
- Un silence total s'installa pendant plusieurs secondes. Il fut rompu par Jibé.
- Seb, tu es génial ! Allez, hop ! Les bandeaux, tout le monde ! À poil, les mecs et contre le mur !
  - Moi, je ne rejoue pas, j'ai eu ma dose ! lança Chloé d'une voix énervée.
  - Moi non plus, ajouta Malika, rien à foutre de toucher leur bite ! Euh, je veux dire, leur bide !
  - Pareil, ça ne m'intéresse pas, dit Chloé.
  - Ni moi, conclurent en chœur Élise et Laura.
  - Oh ben, les filles, merde, c'est nul si personne ne veut jouer ! Vous cassez l'ambiance, là, à ne pas...
  - Moi, je joue, coupa Jenna. Mais puisque je suis la seule fille à le faire, on va changer un peu les règles.
  - Qu'est-ce que tu veux dire ?
  - On va faire un vrai colin-maillard. Moi, je porte un bandeau mais les mecs ne sont pas alignés contre un mur, ils sont autour de moi et eux, ils ne portent pas de bandeau puisqu'ils savent que c'est moi.
  - Ouais, bon, OK.
  - Et puisque je suis totalement nue, les mecs aussi.
  - Quoi ?
  - C'est non négociable. Si vous refusez, vous pouvez aller vous brosser, je ne joue pas. Tout le monde à poil. Et j'ai droit à tout pour les identifier. Les toucher, leur rouler une pelle, les sucer, tout.
  - Euh... je ne sais pas si je vais jouer, avança Ben, ce qui lui valut un regard admiratif de Chloé, qui était solidement accrochée à son bras.
  - C'est comme tu veux, mon chou, lui répondit Jenna. Alors, est-ce qu'il y a des vrais hommes, ici ?
- Ils se seraient bien tous proposés. Mais ceux qui étaient en couple et comptaient le rester ne pouvaient que se mordre mentalement les couilles de loupé une occasion pareille. Gros Bill fut le premier à lever la main pour se déclarer candidat.
- Non, pas toi, je te l'ai déjà dit.
  - Maiiii c'est pas juste, protesta-t-il. Tu peux pas décider qui joue ou pas !

- Si, je peux. Qui d'autre ?

Sept mecs s'avancèrent, dont Gérard, bien sûr. Et Jibé, malgré le regard furibard de Maeva qui le draguait en vain depuis le début de la soirée. Jenna les toisa tous avec un sourire narquois puis elle se banda les yeux elle-même et lança :

- Allez, virez vos fringues et venez autour de moi. Il me tarde de commencer. Tiens, on va mettre un enjeu : je vous parie que je vous reconnais tous. Si j'échoue, je laisse Gros Bill me sauter pendant tout le reste de nos vacances.

- Je suis d'accord ! hurla Gros Bill. Je suis d'accord !

- Cache ta joie, mon lapin. Si je parie, c'est que tu n'as aucune chance de gagner.

Les hommes se déshabillèrent, encouragés par les sifflements et les cris des filles quand ils arrivèrent au moment d'ôter leurs caleçons aux motifs plus ridicules les uns que les autres. Ils se mirent enfin en cercle autour de Jenna.

- Vous êtes prêts, mes grands fous ? Serrez-vous bien, je veux pouvoir vous toucher du bout des mains rien qu'en tournant sur moi-même.

Elle tendit les bras et les bougea lentement dans toutes les directions jusqu'à sentir les poitrines des sept impétrants. Certains se cachaient le sexe maladroitement de leurs mains, tout en sachant qu'ils n'allaient pas y parvenir très longtemps.

Elle passa les bras autour de la taille de l'un d'entre eux, se colla contre lui, tortilla un peu du bassin. Elle sentit avec satisfaction le pénis commencer à se redresser contre son ventre. Elle lui lécha le visage à petits coups de langue. Cette fois, il était parfaitement raide. Il lui écrasa les seins à pleines mains.

- Jean-Do, affirma-t-elle.

C'était bien lui. Indifférente à son excitation en pleine montée, elle le poussa en arrière sans ménagement et passa à son voisin de gauche.

Elle palpa ses épaules, ses pectoraux. Il écarta les bras pour qu'elle puisse lui toucher le sexe, ce qu'elle fit. Elle pressa doucement les testicules par-dessous, comme pour en jauger le poids.

- Ouh là, ça pendouille beaucoup, tout ça. Faut arrêter les caleçons et passer aux slips, mon petit Damien. Je te l'ai déjà dit, pourtant.

Exact, à nouveau. Il se retira d'un air dépité. Les cinq restants se rapprochèrent un peu pour garder le cercle fermé.

- Mmmh, il commence à faire bien chaud, avec vous autour de moi, dit Jenna en balayant des mains tous les torsos qui l'entouraient. Alors, voyons...

Elle se laissa tomber à genoux, saisit le pénis le plus proche et le prit dans sa bouche. À peine avait-elle commencé à le sucer qu'elle en attrapait deux autres pour les masturber en même temps. Instinctivement, les deux derniers mecs qui n'en profitaient pas se mirent à se branler aussi.

Il n'y avait plus un mot dans la pièce, tout le monde regardait sans bouger la scène digne d'un porno. L'ambiance était électrique. Certains couples particulièrement stimulés par le spectacle se tripotaient de façon plus que poussée. Il n'aurait pas fallu grand-chose pour que tout bascule en une orgie généralisée.

- Toi, là, avec le petit kyste à la base du gland, tu es Quentin.

Plus que quatre.

Jenna se tourna pour faire une fellation à un autre, puis un autre, puis de nouveau au premier. Soit elle se régala, soit elle hésitait à donner un nouveau nom. Voire les deux. En tout cas, si elle ne voulait pas finir dans le lit de Gros Bill, elle n'avait pas le droit à l'erreur.

Ce dernier souriait de plus en plus largement en voyant qu'elle ne se décidait pas. Il introduisit la main sous son pantalon. Vu l'ambiance, ça ne gênait plus personne s'il se paluchait ouvertement.

Jenna prit dans sa bouche la seule bite qu'elle n'avait pas encore eu l'occasion de tester. Elle s'y prit de façon plus énergique. Sa longue et riche expérience de ces choses-là lui permit de percevoir une pulsation familière qui s'amplifiait. Elle accéléra. Au bout de moins d'une minute, le sperme gicla au fond de sa gorge en un long trait, suivi de soubresauts plus courts. Elle avala avec gourmandise puis redressa la tête.

- Aussi rapide à venir, ça ne peut être que Gérard.

Une salve de rires confirma qu'elle venait à nouveau de voir juste. Gros Bill s'interrompit de dépit, puis reprit de plus belle. Il en restait encore trois, rien n'était perdu.

- OK, mes amours. Écartez un peu les jambes que je puisse toucher vos fesses.

Ils s'exécutèrent. Jenna glissa une main entre les cuisses du premier. Puis du second, qui eut un mouvement de recul quand elle tenta d'appuyer l'index sur son anus.

- Pauvre Carlos, si tu savais ce que tu perds. Allez, tu te barres.

Gros Bill tirait désormais carrément la gueule.

- Bon, je m'éclate comme une folle mais il ne reste plus que Jibé et Tito. Il va falloir conclure. Allez, mettez-vous côte à côte.

Jenna tourna le dos aux deux hommes et se courba en deux, posant les mains sur ses genoux. Inutile de dire qu'ils bandaient plus dur que jamais.

- Au premier de ces messieurs. Viens, prends-moi en levrette.

L'un des deux s'avança et la pénétra avec délice.

- Mmmhh, ça c'est du pieu comme j'aime ! Vas-y, défonce-moi, bébé !

Il ne se fit pas prier. Au bout d'une trentaine de coups de boutoir, elle lâcha un long cri rauque et il jouit aussi, dents serrées, avec un râle bestial méconnaissable.

Un couinement suraigu vint se superposer. Gros Bill venait de tout lâcher dans son froc. Il n'avait toujours pas sauté Jenna mais il n'en avait jamais été aussi près au moment fatidique. Une tache humide se forma à travers la toile fine de son pantalon et grossit pour dessiner une fleur obscène. Tout le monde s'en foutait, cela dit.

Jenna mit une bonne minute à reprendre son souffle, sans abandonner sa pose. Puis elle dit :

- Je crois que je t'ai reconnu mais je ne suis pas entièrement sûre. Et, en plus, ce serait dommage de ne pas en profiter jusqu'au bout. Je ne vais pas gâcher. Si le dernier de ces gentlemen veut bien me montrer à son tour ce qu'il sait faire avec son talisman ?

Il se mit en position et hésita devant la croupe offerte en voyant un filet de sperme suinter de la chatte de Jenna.

Il jeta un regard circulaire à tous les visages aux yeux exorbités qui convergeaient sur lui, comme pour leur dire « vous m'enviez tous et vous allez encore plus m'envier quand vous allez voir le pied que je vais me prendre et celui, monumental, que je vais lui donner ».

Puis il agrippa les fesses fermement et enfonça son pénis dans l'anus rose, qui s'écarta sans difficulté pour l'accueillir. Jenna fut parcourue de tremblements de plaisir, elle adorait la sodomie, rien ne pouvait lui donner des sensations plus intenses. Alors que tout son corps se couvrait de chair de poule, elle se mit à feuler à chaque poussée, jusqu'à l'orgasme libérateur aux allures d'électrocution.

Puis elle se laissa tomber par terre et se retourna sur le dos, avec un sourire halluciné. Lorsqu'elle eut repris une respiration à peu près normale, elle murmura :

- Pas mal... pas mal du tout... Jibé, je t'offre une partie gratuite quand tu veux... Cette fois, juste toi et moi, bien sûr... Et je peux te parier que tu ne l'oublieras pas.

Il se pencha sur elle, lui retira son bandeau et lui fit un petit baiser affectueux sur le front.

- Je ne parie pas avec toi, ma belle. Tu gagnes toujours.

- 13 -

## Treize envies

*Mais si tu flirtes avec les cimes  
Tu entrevois aussi l'abîme  
Et que ça te fait très très peur  
Mais aussi très envie*

*Étienne Daho*

*Cette histoire n'a rien de personnel  
C'est tout simplement  
Une histoire universelle*

*Jeff Bodart*

Je me suis retrouvé sur le dos alors qu'elle défaisait ma braguette et descendait mon pantalon sur mes chevilles en quelques gestes précis. Puis elle s'est avancée au dessus de moi, a dégagé mon sexe de sous mon slip déguisé en chapiteau, a retroussé sa robe et s'est enfoncée sur moi avec un petit cri satisfait. Hyper excitée, est-il besoin de le préciser. Et délicieusement étroite.

D'un mouvement continu, mon pénis a pénétré son vagin brûlant jusqu'à ce que mes hanches soient collées contre elle. Je le sentais palpiter à tout rompre, alors que le doux étai qui l'enserrait était secoué de contractions spasmodiques. Nous sommes restés ainsi sans bouger pendant plus d'une minute, sentant que nous étions l'un et l'autre au bord d'un orgasme phénoménal et qu'un rien pouvait nous faire exploser.

Ça nous a fait comme un choc électrique. On s'est retrouvés à baiser comme des fous. Nos corps moites de transpiration glissaient l'un contre l'autre, nous donnant la sensation de ne plus être que des sexes entremêlés, de la tête aux pieds. Chaque centimètre carré de nos peaux nous envoyait des décharges de plaisir.

Nos mouvements du bassin se sont amplifiés, nos souffles accélérés, nos cris de moins en moins étouffés malgré le risque d'être entendus, ne serait-ce que par les filles des chambres voisines. Dans une vision éphémère, je les ai vues, toutes, nues sur leur lit en train de se masturber frénétiquement, seules ou entre elles, pour atteindre l'extase en même temps que nous.

Elle accélérât. Elle poussait même des petits cris, des « oui ! oui ! oui ! ». Et tout d'un coup, elle a hurlé hyper fort.

Nos corps ont dansé la danse immémoriale des corps pendant des heures, des positions les plus tendres aux plus bestiales.

Nous avons fait une petite pause au milieu de la nuit pour avaler comme des goinfres des tranches de pain grillé avec du fromage. J'ai sorti du frigo quelques yaourts, qui se sont très vite transformés en jeux érotiques. Nous nous en sommes badigeonné les sexes et le cul dans de joyeux éclats de rire, avant de les déguster en 69 jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien. Y compris à l'intérieur.

J'ai fini, à regret, par me tourner sur le côté, puis à poser mes jambes par terre. Ma tête tournait encore un peu mais c'était supportable. En revanche, j'avais du mal à serrer trop les cuisses, une fois debout. Je suis allée récupérer ma serviette d'une démarche certainement bizarre et je l'ai réajustée autour de mon corps.

- Les filles ? Qui d'autre veut jouer ?
- Moi !
- Moi aussi !

Là, j'ai eu une érection tellement soudaine et intense qu'elle en était presque douloureuse. Jamais je n'avais eu le sexe aussi turgescent. Voir ces deux bombes sexuelles, à deux mètres de moi, se lécher mutuellement en grognant, emmêler leurs corps trempés de transpiration de toutes les façons possibles, s'embrasser à pleine langue et multiplier les orgasmes à l'infini, chatte contre chatte ou 69 insatiable, moi, ça n'a pas trainé, j'ai encore dessiné la carte de l'Europe sur le mur et, comme je bandais toujours en les voyant continuer, j'ai ajouté l'Irlande et même les Açores dans une ultime convulsion.

Oui, je sais, nous étions dans une église, mais bon, là, franchement, ma première communion était très très loin de toutes mes pensées.

À un moment, je n'ai plus rien vu de ce qui se passait, même si je continuais à le sentir très bien. L'une, en effet, venait de s'accroupir au dessus de mon visage, m'offrant son pubis luisant de désir. J'ai glissé ma langue à l'intérieur des petites lèvres entrouvertes puis sucé longuement son clitoris au goût divin, tout en pétrissant à l'aveugle autour de moi des seins plus fermes et chauds les uns que les autres, pendant que plusieurs des autres femmes se succédaient sur mon bassin, offrant à mon membre pantelant leur vagin, leur bouche ou leur anus.

Je ne saurai pas dire combien de temps nous sommes restés ainsi, comme fondus les uns dans les autres, aucun ne voulant faire le premier geste qui nous aurait séparés.

*Et ça continue encore et encore  
C'est que le début d'accord, d'accord...*

Jamais de  
FIN

## TABLE DES MATIÈRES

1. Oxana au plus haut des cieux
2. Hasta siempre
3. Par le trou
4. Le bonheur est dans le prêt
5. Juste une histoire de crue
6. Le massage
7. Homo erectus
8. Crépuscule
9. Tajine d'abricots
10. Une nuit de rêve
11. Ménage étroit
12. Colin-paillard
13. Treize envies

## TRADUCTION DES CITATIONS ÉTRANGÈRES

### Oxana au plus haut des cieux

*They tried to make me go to rehab  
I said no, no, no  
Yes I've been black  
But when I come back,  
You'll know, know, know  
I don't ever want to drink again  
I just, oh just need a friend*

Ils ont essayé de m'envoyer en désintox  
J'ai dit non, non, non  
Oui, j'ai été mauvaise  
Mais quand je reviendrai  
Vous le saurez, saurez, saurez  
Je ne veux plus jamais boire  
J'ai juste, oh juste besoin d'un ami

### Hasta siempre

*Aquí se queda la clara  
La entrañable transparencia  
De tu querida presencia*

Ici il reste la clarté  
La profonde transparence  
De ta chère présence

### Par le trou

*Every breath you take  
Every move you make  
Every bond you break  
Every step you take  
I'll be watching you*

Chaque respiration que tu prends  
Chaque mouvement que tu fais  
Chaque liaison que tu romps  
Chaque pas que tu fais  
Je te surveille

*Every single day  
Every word you say  
Every game you play  
Every night you stay  
I'll be watching you*

Chaque jour qui passe  
Chaque mot que tu dis  
Chaque jeu que tu joues  
Chaque nuit où tu es là  
Je te surveille

### Ménage étroit

*There were three of us in this marriage,  
so it was a bit crowded*

Nous étions trois dans ce mariage,  
alors c'était un peu la foule

La toute dernière citation qui suit « Treize envies » est de Francis Cabrel.